



HAL
open science

Le style d'attachement au lieu en milieu organisationnel

Jean Frantz Bruny

► **To cite this version:**

Jean Frantz Bruny. Le style d'attachement au lieu en milieu organisationnel. Psychologie. Normandie Université, 2023. Français. NNT : 2023NORMR019 . tel-04164320

HAL Id: tel-04164320

<https://theses.hal.science/tel-04164320>

Submitted on 18 Jul 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Normandie Université

THÈSE

Pour obtenir le diplôme de doctorat

Spécialité PSYCHOLOGIE

Préparée au sein de l'Université de Rouen Normandie

Le style d'attachement au lieu en milieu organisationnel

Présentée et soutenue par
JEAN FRANTZ BRUNY

Thèse soutenue le 02/05/2023
devant le jury composé de

MME CINZIA GUARNACCIA	MAITRE DE CONFERENCES HDR, UNIVERSITE DE HAUTE BRETAGNE RENNES 2	Rapporteur du jury
MME MARIELA PAVALACHE	PROFESSEUR DES UNIVERSITES, Université "Transylvanie" de Brasov (RO)	Rapporteur du jury
MME EVA MOFFAT	MAITRE DE CONFERENCES, UNIVERSITE PARIS 10 PARIS-NANTERRE	Membre du jury
MME SUSANA TERENO	PROFESSEUR DES UNIVERSITES, Université de Rouen Normandie	Président du jury
M. FABRIZIO SCRIMA	PROFESSEUR DES UNIVERSITES, Université de Rouen Normandie	Directeur de thèse
MME LILIANE RIOUX	PROFESSEUR DES UNIVERSITES, UNIVERSITE PARIS 10 PARIS-NANTERRE	Co-directeur de thèse

Thèse dirigée par **FABRIZIO SCRIMA (CENTRE DE RECHERCHE SUR LES FONCTIONNEMENTS ET LES DYSFONCTIONNEMENTS PSYCHOLOGIQUES)** et **LILIANE RIOUX (Laboratoire Parisien de Psychologie Sociale)**





Normandie Université

THÈSE

Pour obtenir le diplôme de doctorat

Spécialité (voir ci-dessous la liste des spécialités)

Préparée au sein de l'Université de Rouen Normandie

Le style d'attachement au lieu en milieu organisationnel

**Présentée et soutenue par
Jean Frantz BRUNY**

Thèse soutenue publiquement le (date de soutenance) devant le jury composé de		
M. Fabrizio SCRIMA	Professeur des universités / Université Rouen Normandie	Directeur de thèse
Mme Liliane RIOUX	Professeur des universités / Université Paris Nanterre	Codirecteur de thèse
Madame Cinzia GUARNACCIA	Maître de conférences HDR / Université de Rennes 2	Rapporteur
Madame Mariela Pavalache-Ilie	Professeur des universités / Transilvania University of Brasov	Rapporteur
Madame Eva MOFFAT	Maître de conférences/ Université Paris Nanterre	Examineur
Madame Susana Tereno	Professeur des universités / Université Rouen Normandie	Examineur

**Thèse dirigée par Fabrizio SCRIMA, laboratoire CRFDP
Codirecteur-trice Liliane RIOUX, laboratoire le LAPPS**



Remerciements

Alors que j'arrive à la fin du parcours de cette thèse de doctorat, un parcours difficile et souvent solitaire, je réalise que sa préparation n'aurait pas été possible sans le soutien, les conseils et la compréhension de nombreuses personnes, que je dois remercier.

Tout d'abord, je tiens à remercier les directeurs de cette thèse, Liliane Rioux et Fabrizio Scrima, pour tout ce qu'ils m'ont appris au cours des années, pour m'avoir guidé et surtout pour m'avoir aidé à résoudre toutes les difficultés que j'ai rencontrées dans cette thèse. Je suis reconnaissant pour les connaissances et la rigueur dans le travail qu'ils m'ont transmises, leur dévouement et leur disponibilité constants, et surtout l'occasion qu'ils m'ont donnée de rencontrer des personnes formidables.

Aux membres du jury pour avoir accepté l'évaluation de ce travail et pour toutes les suggestions que je pourrais recevoir de leur part.

Aux personnes qui font partie de ma vie personnelle, famille et ami, qui m'ont accompagné dans les bons et les mauvais moments, et qui ont compris et supporté mes « absences » et mes « monologues » en rapport avec cette thèse.

Et comme je ne veux laisser personne dans l'oubli, mes remerciements à toutes les personnes, nombreuses, qui, à un moment ou à un autre, m'ont conseillé, guidé et encouragé dans mon travail.

Résumé

La présente recherche s'appuie sur une approche combinant les apports de la psychologie développementale, de la psychologie organisationnelle et de la psychologie environnementale afin de comprendre la place que revêt les styles d'attachement au lieu de travail en milieu organisationnel. Elle a pour objectif de cerner la relation entre les styles d'attachement adultes et les styles d'attachement au lieu de travail, mais aussi de comprendre l'impact de l'environnement au travail sur ces styles d'attachement. Pour ce faire nous avons deux objectifs :

Le premier objectif est de déterminer s'il existe différents styles d'attachement au lieu de travail et d'explorer les relations entre le style d'attachement adulte et le style d'attachement au lieu de travail. Le second objectif est de chercher à comprendre l'influence des caractéristiques physiques de l'environnement au travail sur le style d'attachement au lieu de travail via la satisfaction environnementale.

Les résultats révèlent dans un premier temps que les scores élevés d'attachement sécure au lieu de travail sont corrélés significativement avec le style d'attachement sécure, tandis que les scores particulièrement faibles sont corrélés avec les styles d'attachement insécure. Dans un second temps ils montrent que les styles d'attachement au lieu de travail sont corrélés à la satisfaction environnementale au travail.

L'effet médiateur présumé de la satisfaction environnementale au travail sur la relation entre certaines caractéristiques physiques de l'environnement de travail et le style d'attachement au lieu de travail a été constaté pour les trois styles d'attachement à savoir : sécure, évitant et préoccupé, dans des directions opposées.

Mots clés : Style d'attachement au lieu au travail, attachement adulte, satisfaction environnementale

Abstract

This research draws on an approach combining contributions from developmental, organizational and environmental psychology to understand the place of workplace attachment styles in the organizational setting. The goal is to identify the relationship between adult attachment styles and workplace attachment styles, but also to understand the impact of physical characteristic of work environment on workplace attachment styles. To do this we have two objectives:

The first objective is to determine if there are different attachment styles to the workplace and to explore the relationship between adult attachment style and workplace attachment style. The second objective is to understand the influence of physical characteristics of the work environment on workplace attachment style via environmental satisfaction.

The results reveal firstly that high scores of secure workplace attachment are significantly correlated with the secure attachment style, while particularly low scores are correlated with the insecure attachment style. Second, that workplace attachment styles are correlated with environmental satisfaction at work.

The hypothesized mediating effect of environmental satisfaction on the relationship between the physical characteristics of the work environment and workplace attachment style was found for all three attachment styles: secure, avoidant and preoccupied, in opposite directions.

Keywords: Workplace attachment style, adult attachment, environmental satisfaction.

TABLE DES MATIÈRES

<i>Remerciements</i>	3
<i>Résumé</i>	4
<i>Abstract</i>	6
<i>TABLE DES MATIÈRES</i>	7
<i>Introduction générale</i>	8
<i>Cadre Théorique</i>	10
CHAPITRE 1	11
L'attachement selon la perspective développementale	11
1.1. Introduction	12
1.2. La théorie de l'attachement Bowlby	14
1.2.1. Les premiers travaux	14
1.2.2. L'évolution des idées de Bowlby.	16
1.2.3. Fonctions et composantes de l'attachement	20
1.2.3.1. Modèles internes opérants	22
1.2.4. La formation du lien d'attachement	24
1.2.5. Les différences individuelles dans le lien d'attachement de l'enfant.	26
1.2.5.1. Caractéristiques comportementales selon les différents styles d'attachement.	29
1.2.5.2. Les facteurs interactionnels influant sur le style d'attachement	30
1.2.5.3. Évolution de l'attachement en fonction de son style	36
1.3. Les variables personnelles influençant le style d'attachement.	40
CHAPITRE 2	45
L'attachement selon la perspective de la psychologie environnementale	45
2.1. Concepts proches de l'attachement au lieu	47
2.1.1. Sentiments à l'égard de la communauté	47
2.1.1.1. Attachement à la communauté	48
2.1.1.2. Sens de la communauté	49
2.2. Le lieu comme origine de la construction identitaire	50
2.2.1. Identité de lieu	51
2.2.2. Identité urbaine	55
2.2.3. Identité sociale urbaine	56
2.3. Autres concepts	59
2.3.1. Satisfaction résidentielle	59
2.3.2. Appropriation de l'espace	60
2.3.3. Territorialité	62
2.3.4. Dépendance à l'égard du lieu	64
2.4. Concept d'attachement au lieu	65
CHAPITRE 3	69
L'attachement selon la perspective organisationnelle	69
3.1. L'attachement au travail	70

3.2.	Évaluation du style d'attachement au travail	73
3.3.	L'attachement au travail en milieu organisationnel	77
3.3.1.	L'attachement au travail et l'engagement organisationnel	77
3.3.2.	L'attachement au travail et l'engagement professionnel	79
CHAPITRE 4		81
Problématique		81
4.1.	Problématique et objectifs de recherche	82
<i>CADRE EMPIRIQUE</i>		<i>84</i>
CHAPITRE 5		85
Étude 1 : Approche exploratoire des styles d'attachement au lieu de travail		85
5.1.	Introduction	86
5.2.	L'Attachement adulte	86
5.2.1.	Modèles de fonctionnement interne à l'âge adulte :	87
5.2.2.	Les styles d'attachement à l'âge adulte et leur évaluation :	91
5.3.	L'attachement au lieu de travail	94
5.4.	Méthode	97
5.4.1.	Participants et procédures	97
5.4.2.	Matériel	98
5.5.	Analyse exploratoire	98
5.6.	Discussion	104
<i>CHAPITRE 6</i>		<i>107</i>
Étude 2 : Effet médiateur de la satisfaction au travail dans la relation entre l'environnement physique au travail et les styles d'attachement au lieu de travail		107
6.1.	Introduction	108
6.2.	Environnement physique au travail	109
6.2.1.	Environnement physique et le comportement au travail	112
6.3.	Satisfaction environnementale au travail	113
6.4.	Méthode	116
6.4.1.	Participants et procédures	116
6.4.2.	Matériel	117
6.4.3.	Résultats	118
6.4.3.1.	Test de modèle	121
6.4.4.	Discussion	124
<i>CHAPITRE 7</i>		<i>127</i>
Discussion et implications générales de la thèse		127
6.4.5.	Contribution de la recherche	128
6.4.6.	Application et limite du travail	130
<i>BIBLIOGRAPHIE</i>		<i>132</i>

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1 : Les étapes du développement de l'attachement (Bowlby, 1969, 1979).	24
Tableau 2 : Description des huit épisodes de la Situation Étrange	26
Tableau 3 :Caractéristiques des principaux styles d'attachement du nourrisson.	28
Tableau 4 : Matrice de corrélations entre les styles d'attachement adulte et les styles d'attachement au lieu de travail	101
Tableau 5 : Cluster final pour les styles attachement anxieux et évitant du ECR	101
Tableau 6 : Cluster final les styles attachement préoccupés et évitants du WASQ	102
Tableau 7 : Tableau de contingence entre le style d'attachement adulte et le style d'attachement au lieu de travail	103
Tableau 8 : effet de l'environnement de travail sur les employés	110
Tableau 9 : Matrice de corrélations	120
Tableau 10 :Les effets indirects de la restauration, des plantes et des tableaux sur l'attachement sécuritaire au lieu de travail	122
Tableau 11 : Les effets indirects de la restauration, des plantes et des tableaux sur l'attachement évitant au lieu de travail	123
Tableau 12 :Les effets indirects de la restauration, des plantes et des tableaux sur l'attachement préoccupé au lieu de travail	124

LISTE DES FIGURES

Figure 1 :Test D'elbow des styles d'attachement évitant Et anxiété de l'échelle ECR	100
Figure 2 :Test d'elbow des styles d'attachement évitant et anxiété de l'échelle WASQ	100
Figure 3 : barre de cluster pour évitant et anxieux	103
Figure 4 :barre de cluster pour attachement préoccupé et évitant	103
Figure 5 : Modèle de médiation entre de la restauration, des plantes et des tableaux sur l'attachement sécuritaire au lieu de travail	121
Figure 6 : Modèle de médiation entre de la restauration, des plantes et des tableaux sur style d'attachement évitant au lieu de travail	122
Figure 7 :Modèle de médiation entre de la restauration, des plantes et des tableaux sur style d'attachement préoccupé au lieu de travail	123
Figure 8 A four-category model of place attachment by Scrima et al. 2017	125

Introduction générale

Le travail nous amène à nous poser plusieurs questions, afin d'essayer de comprendre le sens qu'il a dans notre existence. Il a toujours occupé une place centrale dans la vie des personnes, dans les communautés les plus diverses, où il a progressivement été limité par les conditions socialement établies. Il est une partie essentielle de la vie humaine, car il constitue l'aspect lié au *statut* et le relie à la vie en société : il est une activité sociale. On peut ainsi comprendre l'importance des recherches dans le contexte organisationnel et plus particulièrement l'intérêt de cette recherche sur les styles d'attachement au lieu de travail.

La présente recherche s'appuie sur une approche combinant les apports de la psychologie développementale, de la psychologie organisationnelle et de la psychologie environnementale afin de comprendre la place que revêtent les styles d'attachement au lieu de travail en milieu organisationnel. Elle a pour objectif de cerner la relation entre les styles d'attachement adultes en général et les styles d'attachement au lieu de travail, mais aussi de comprendre l'impact de l'environnement au travail sur ces styles.

Pour ce faire, cette thèse comporte deux grandes parties : le cadre théorique et les études empiriques.

Le cadre théorique se divise en quatre chapitres : le premier chapitre est consacré à l'approche développementale de l'attachement. Il présente la théorie de l'attachement de Bowlby (1951-1988) en soulignant les aspects conceptuels permettant d'appréhender l'attachement, ses antécédents et son évolution.

Le deuxième chapitre expose l'approche environnementale de l'attachement, en se centrant sur le concept d'attachement à un lieu et sa relation avec d'autres concepts connexes tels que l'attachement à une communauté, l'identité d'un lieu, la dépendance à un lieu et l'attachement au lieu.

Le troisième chapitre porte sur l'approche de l'attachement en psychologie du travail et organisationnelle. Il présente les typologies de l'attachement adulte et de l'attachement au

travail, l'influence de ces attachements dans le milieu organisationnel. Le quatrième chapitre se compose de la problématique et des objectifs de recherche.

La deuxième partie présente deux études empiriques menées auprès d'employés de bureau. Elle se divise en trois chapitres et a pour finalité de comprendre la convergence entre les styles d'attachement adulte et les styles d'attachement au lieu de travail (chapitre cinq) et l'impacte de l'environnement de travail sur les styles d'attachement au lieu de travail (chapitre six). Le chapitre sept présente la discussion générale, les apports et les limites de ce travail.

Cadre Théorique

L'objectif de cette partie théorique est de présenter les diverses théories de l'attachement, de les articuler pour accompagner le lecteur dans le cheminement de l'attachement à l'attachement au lieu de travail.

CHAPITRE 1

L'attachement selon la perspective développementale

1.1. Introduction

L'attachement tel que défini par Bowlby (1969 ; 1973 ; 1980) est considéré comme un lien affectif qui s'établit entre deux personnes, caractérisé par des comportements de recherche de proximité envers un objet d'attachement capable de satisfaire ses besoins et d'interactions intimes. Il a pour fonction de créer une base sécurisante pour le développement de l'individu, ce qui permet à ce dernier de s'engager dans l'exploration de son environnement et de gagner progressivement son indépendance (Ainsworth et al., 1978).

Actuellement, les besoins fondamentaux des êtres humains sont considérés comme étant à la fois biologiques et sociaux, mais cela n'a pas toujours été le cas. Ainsi, avant les années 1950, sous l'influence du comportementalisme, si les besoins biologiques de l'individu semblaient clairs, l'existence de besoins affectifs et sociaux était plus controversée. L'intérêt affectif qu'un individu manifestait envers les autres était considéré comme le résultat d'un apprentissage, et non comme un besoin primaire. Les chercheurs adoptant ce point de vue considéraient que le lien affectif que les enfants développaient avec les personnes qui s'occupaient d'eux leur permettait de réduire leurs malaises, de se nourrir et, en somme, de couvrir leurs besoins biologiques (Bijou et Baer, 1961 ; Dollard et Miller, 1950 ; Freud, 1940).

À partir des années 1950, cette approche uniquement biologique de l'attachement a été remise en question, les chercheurs reconnaissant l'importance des liens affectifs dans le développement général de l'individu.

Trois types de recherches sont à souligner :

- (a) en psychanalyse
- (b) en éthologie et
- (c) en psychologie sociale.

(a) Les psychanalystes ont observé les conséquences négatives (dépression, arrêt dans le développement cognitif et moteur, maladie allant jusqu'à entraîner la mort) subies

par les enfants placés en institution qui, malgré la satisfaction de leurs besoins biologiques, n'avaient pas établi de liens affectifs. Plus précisément ils n'avaient pas pu trouver de figures d'attachement pour nouer une relation privilégiée (Provence et Lipton, 1962 ; Robertson, 1970 ; Spitz et al, 1946).

(b) Des recherches en éthologie ont été menées montrant que les petits de certaines espèces sont biologiquement programmés pour créer un lien affectif avec leurs parents, indépendamment de leur besoin de se nourrir. Certaines de ces recherches sont répertoriées dans les travaux de Harlow (1958 ; 1962 ; 1965). Dans une étude désormais classique, des chercheurs ont séparé les petits singes de leur mère dès leur naissance et les ont fait nourrir pendant six mois par des « mères de substitution », soit en métal, soit en tissu. Ils ont montré que la possibilité d'êtreindre et de maintenir des contacts chaleureux avec la mère constitue un facteur important dans le développement de réponses affectives chez les nourrissons singes rhésus.

(c) En psychologie sociale, on peut citer les travaux de Erikson (1968). Ce chercheur considérait que la première année de vie était cruciale pour le développement de l'attachement de l'enfant, coïncidant avec la phase de confiance vs méfiance. Cette confiance s'accompagnerait d'un sentiment de bien-être physique et d'une absence de peur de l'avenir ; c'est elle qui nous permettrait d'établir des attentes durables sur le monde en tant que lieu de vie agréable et sûr. Erikson pensait qu'un sentiment de confiance était acquis grâce à des parents sensibles qui répondaient aux besoins de l'enfant.

Comme nous pouvons le constater, le thème de l'attachement a été abordé à partir d'approches psychologiques diverses, bien que les contributions les plus significatives aient sans aucun doute été celles de John Bowlby et Mary Ainsworth, contributions qui ont entraîné un changement de paradigme et souligné que la création de liens affectifs était un besoin fondamental de la personne. Bowlby s'est appuyé sur les résultats de ces recherches pour formuler sa théorie de l'attachement, soulignant la tendance des êtres humains à établir des liens affectifs intenses entre eux.

Par conséquent, nous allons nous centrer principalement sur la théorie de

l'attachement de Bowlby et sur les contributions du Dr Ainsworth et de ses collaborateurs s'appuyant sur une méthodologie novatrice de mesure de l'attachement des enfants et un système de classification des principaux types d'attachement.

1.2. La théorie de l'attachement Bowlby

Dans ce chapitre nous commencerons par rappeler les idées et les apports fondamentaux de la théorie proposée par Bowlby. En premier lieu, nous décrirons les prémices de l'attachement, les fonctions d'attachement, ses composantes et la typologie qui en découle. Puis nous passerons en revue certaines études portant sur la qualité de l'attachement, les différences individuelles dans les liens affectifs entre la mère et l'enfant et l'analyse des variables qui peuvent influencer la qualité de cette relation. Par ailleurs, nous soulignerons les contributions les plus importantes sur l'attachement des adultes, nous décrirons les deux principaux axes de recherche qui ont exploré ce thème, la controverse entre la stabilité ou le changement du style d'attachement, et les différentes mesures et classifications qui ont été réalisées sur l'attachement des adultes.

1.2.1. Les premiers travaux

John Bowlby est probablement le chercheur qui s'est intéressé à l'attachement le plus connu (1969, 1973, 1980). Il a créé et développé ce que l'on appelle aujourd'hui la « théorie de l'attachement ». Il a longtemps travaillé avec Mary Ainsworth (1967) qui a affiné la conceptualisation de Bowlby en introduisant la notion de base sécurisante. À la naissance, cette base correspond à la présence physique de la figure d'attachement : grâce à la proximité de sa mère, le bébé se sent à l'aise pour s'intéresser aux objets ou aux personnes qui l'entourent. Outre la présence physique, l'enfant doit sentir la présence psychologique de l'adulte qui ne se contente pas d'être là, mais qui veille sur lui. Petit à petit, ce n'est pas tant la présence immédiate de l'adulte qui compte, mais son accessibilité.

Cette théorie a été acceptée comme l'explication la plus solide et la plus cohérente de la façon dont les enfants développent des liens affectifs avec leurs proches durant leur enfance, liens qui leur offrent la sécurité leur permettant d'explorer leur environnement et

de façonner leur développement. Bowlby a jeté les bases de sa théorie à partir de ses connaissances en éthologie, en traitement de l'information, en psychologie du développement et en psychanalyse (Bretherton, 1992 ; Canton et Cortés, 2000). En s'appuyant sur des concepts issus de la psychologie du développement et de ses différents courants, il a pu expliquer pourquoi les enfants s'attachent émotionnellement à leurs premiers éducateurs et décrire les effets émotionnels résultant de la séparation (Bowlby, 1969).

Sa pensée s'appuie sur une analyse théorique et empirique des liens affectifs, soulignant que les besoins affectifs sont aussi importants pour la survie des individus que se nourrir et assouvir ses autres besoins biologiques. Bowlby (1969) suppose que le comportement d'attachement est en lien avec le système de contrôle du système nerveux central qui a une fonction de protection et de survie. L'individu a tendance à réagir sur le plan comportemental et émotionnel de manière à rester proche de la personne qui prend soin de lui et le protège de tout danger. Ainsi il aura de meilleures chances de survivre et de transmettre ces mêmes comportements aux générations ultérieures.

Le besoin d'attachement, compris comme un besoin inné, indiquerait que le développement affectif est lié au développement des relations interpersonnelles et qu'il est inséparable du développement de la personnalité, dans la mesure où la découverte de soi est corrélative à la reconnaissance de l'autre, les relations avec autrui construisant progressivement l'individu (Bowlby, 1980). Lorsque Bowlby a commencé ses études sur les liens affectifs, son but était d'analyser les implications théoriques qui pourraient découler de l'observation du comportement d'enfants privés temporairement ou définitivement de la présence de leur mère. Cependant, au fur et à mesure qu'il progressait dans son travail, son objectif s'est considérablement élargi, jusqu'à l'élaboration d'une théorie explicative de l'origine, du développement, de la fonction et des causes des liens affectifs chez l'espèce humaine et du maintien du comportement d'attachement (Bowlby, 1969).

Il est crucial de noter que Bowlby a non seulement apporté une importante contribution théorique à la compréhension du développement de l'enfant, mais qu'il a aussi

eu une influence considérable sur la pratique de la psychologie (par exemple sur les soins des enfants en établissement, sur la présence de la figure maternelle dans les soins et l'attention des enfants hospitalisés et, plus généralement, sur les soins aux enfants) (Bowlby, 1951).

1.2.2. L'évolution des idées de Bowlby.

Bien que son cadre théorique de référence ait d'abord été la psychanalyse, Bowlby a adopté des points de vue considérablement différents de ceux qui soutiennent les postulats de base de la psychanalyse, tant sur le plan théorique que pratique. Après avoir terminé ses études en sciences naturelles et en psychologie à l'Université de Cambridge, il a commencé à travailler comme volontaire dans une école spécialisée pour des enfants handicapés. C'est là qu'il a commencé à repérer la relation entre certains problèmes de comportement chez les enfants et certains problèmes familiaux.

Ces observations ont servi de base à sa théorie de l'attachement, dans laquelle il souligne l'influence des expériences réelles de l'enfant sur le développement ultérieur de sa personnalité. Au début de sa carrière, il observe « *le fait que, dans l'histoire des personnes ayant de graves problèmes psychologiques, apparaissent généralement des perturbations ou des troubles de liens d'attachement avec des figures significatives et de dysfonctionnement familial.* » (Marrone 2001, p. 14).

Bowlby a eu de sérieuses réserves sur l'approche de la psychanalyse fondée sur la relation objet-objet qui met l'accent sur les relations précoces et le potentiel pathogène de la perte (Bowlby, 1969, p. xvii), et notamment sur certains aspects de l'approche kleinienne de la psychanalyse de l'enfant. En effet, Klein soutenait que les problèmes émotionnels des enfants étaient presque entièrement dus à des fantasmes générés par des conflits internes entre les pulsions agressives et libidinales, et non à des événements du monde extérieur.

Elle interdit donc à Bowlby de parler à la mère d'un enfant de 3 ans qu'il avait analysé sous sa supervision (Bowlby, 1987). Cela constituait un anathème pour Bowlby qui, au cours de sa formation postdoctorale avec deux travailleurs sociaux formés en

psychanalyse à la London Child Guidance Clinic, en était venu à croire que les expériences familiales réelles étaient une cause beaucoup plus importante, sinon fondamentale, de troubles émotionnels.

Bowlby décida de répondre aux idées de Klein par la recherche, en publiant un article dans lequel il a proposé que, comme les pépiniéristes, les psychanalystes étudient « *la nature de l'organisme, les propriétés du sol et leur interaction* » (Bowlby, 1940, p. 23). Il montra que, pour les mères qui ont des difficultés parentales, « *un entretien hebdomadaire au cours duquel leurs problèmes sont abordés de manière analytique et retracés jusqu'à l'enfance s'est parfois avéré remarquablement efficace. Après avoir été aidée à reconnaître et à retrouver les sentiments qu'elle avait elle-même quand elle était enfant et à constater qu'ils sont acceptés avec tolérance et compréhension, une mère deviendra de plus en plus sympathique et tolérante envers les mêmes choses chez son enfant.* » (Bowlby, 1940, p. 23).

Cette citation pointe l'intérêt théorique et clinique précoce de Bowlby pour la transmission intergénérationnelle des relations d'attachement et pour la possibilité d'aider les enfants en aidant les parents. En fait, les convictions de Bowlby se rapprochent des théories psychanalytiques des relations objet-objet proposées plus tard par Fairbain (1952) et Winnicott (1965).

À la demande de l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS), Bowlby réalisa des observations sur la santé mentale des enfants sans foyer au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. Un groupe d'études en psychologie de l'enfant avait été créé et s'est réuni mensuellement à Genève, entre 1953 et 1956, pour travailler sur cette question. Les membres étaient notamment John Bowlby, Ludwig Von Bertalanffy, Jean Piaget, Margaret Mead, Konrad Lorenz et James Tanner.

Lorenz a rejoint ce groupe de travail en 1953 et Bowlby s'est tout naturellement intéressé à l'éthologie. Piaget, quant à lui, s'est penché plus spécifiquement sur les changements cognitifs tout au long du développement de l'enfant. Ce chercheur a contribué à l'évolution du concept de modèles internes opérants, concept auquel nous ferons

référence dans un chapitre ultérieur. Bowlby s'est progressivement intéressé à la nature du lien qui se crée dans la petite enfance entre les jeunes enfants et leurs soignants, et aux effets négatifs de la séparation précoce, de la perte et de la privation de soins maternels.

Il s'appuyait sur la pensée psychanalytique, mais aussi sur un nouveau paradigme qui prenait en compte la psychologie du développement et l'éthologie, car il considérait que la psychanalyse classique ne donnait pas de réponses satisfaisantes à cette question. Les résultats de Lorenz sur l'empreinte, suggérant que la formation du lien social n'est pas nécessairement liée à l'alimentation du jeune animal, ont servi à Bowlby pour justifier théoriquement les résultats regroupés dans ses rapports publiés dans le cadre de l'OMS.

Le groupe d'études en psychologie de l'enfant a posé les conclusions suivantes :

- Un parallélisme entre le comportement humain et le développement animal,
- L'existence de périodes sensibles au cours du processus de développement,
- L'existence dans l'organisme d'un ensemble de capacités et de comportements complexes qui se déclenchent automatiquement dans un environnement approprié,

Le comportement humain est alors vu comme découlant de l'histoire de la personne, ce qui explique l'importance que Bowlby donne aux facteurs endogènes du développement. Il serait alors le résultat des adaptations progressives de l'espèce humaine à l'environnement. Bowlby considérait le comportement d'attachement comme une composante essentielle de l'équipement comportemental humain qui remplissait une fonction biologique protectrice tout au long du cycle de vie (Ainsworth & Bowlby, 1991).

L'approche éthologique propose une nouvelle vision de l'homme et de son développement permettant de mieux comprendre l'instauration et le maintien des liens affectifs qui se forment entre l'enfant et la personne qui en prend soin. Cependant elle ne répond pas aux questions que d'autres théories ont abordées telles que :

- La théorie dite de l'agrippement primaire à l'objet : l'enfant a une tendance acquise (mais devenue innée) à être en contact avec un être humain et à s'y accrocher. Ce besoin est aussi primaire que le besoin de nourriture et de chaleur.

- La théorie de l'apprentissage : l'enfant a certains besoins, en particulier de nourriture et de chaleur. Si le bébé s'intéresse et s'attache à une figure humaine, notamment sa mère, c'est qu'elle les assouvit ; l'enfant apprend ainsi qu'elle est source de gratification.

Bowlby lui-même (1979 ; 1988) a fait remarquer qu'il privilégiait l'approche éthologique, mais estimait inutile d'indiquer qu'il ne rejetait pas la théorie de l'apprentissage ; au contraire, pour comprendre nombre de processus de changements auxquels sont soumises les composantes des modèles instinctifs, il a insisté sur le fait que l'approche comportementale était complémentaire à l'approche éthologique. À partir des années 1960, il a parachevé sa théorie définitive, publiée dans trois textes classiques sur l'attachement et la perte : *Attachement et perte* (Bowlby, 1969, 1973, 1980).

Dans le premier volume, *Attachement* (1969), il a formulé les hypothèses de base sur la motivation et la régulation du comportement et, entre autres, a décrit le système d'attachement comportemental en soulignant la capacité des individus à construire des modèles internes opérants, de l'environnement et d'eux-mêmes, qui peuvent agir de manière prospective face aux nouvelles relations. Le deuxième volume, *Séparation* (1973), présente une perspective alternative à la théorie motivationnelle freudienne, en formulant un modèle théorique sur le développement de la personnalité et sur la façon dont cette dernière est affectée par les relations d'attachement durant les premières années. Dans le troisième volume, *Perte, tristesse et dépression* (1980), Bowlby s'appuie sur la théorie du traitement de l'information pour expliquer la stabilité des modèles internes opérants et l'influence des processus défensifs sur la déformation de ces modèles. C'est précisément l'étude des processus défensifs qui l'a amené dans les années 80 à approfondir l'utilisation psychothérapeutique de la théorie de l'attachement (Bowlby, 1988).

Parce qu'elle s'appuie sur la théorie du traitement cognitif de l'information, la théorie de l'attachement donne au sujet un rôle progressivement actif dans la construction de son propre développement. Bowlby souligne l'importance de l'amour d'un proche dans le développement cognitif d'un enfant et considère que ce sentiment, loin d'être un obstacle à l'autonomie de l'enfant, est au contraire une condition nécessaire. C'est la qualité de la relation qui va permettre l'activation ou la désactivation des comportements d'attachement,

ce qui est crucial pour le développement social ultérieur de l'enfant. « *Il est important que l'enfant puisse exprimer des demandes, des peurs* » (Bowlby, 1969).

Il est à noter que la théorie de l'attachement, bien que découlant d'une perspective psychanalytique, a servi de cadre théorique de référence pour des chercheurs et des psychothérapeutes appartenant à des courants différents (analytique, systémique et cognitif) et a contribué à rapprocher diverses sous-disciplines comme la psychanalyse, la psychologie du développement, la psychopathologie, la psychiatrie et la psychothérapie en général.

1.2.3. Fonctions et composantes de l'attachement

Bowlby (1973) définit le comportement d'attachement comme toute forme de comportement qui amène une personne à obtenir ou à conserver une proximité avec un autre individu différencié et préféré, habituellement conçu comme plus fort et/ou plus sage. L'attachement est une relation spéciale qu'un enfant établit avec un petit nombre de personnes. C'est un lien affectif qui le pousse à rechercher la proximité et le contact avec chacune de ces personnes au fil du temps. La caractéristique du lien d'attachement la plus remarquable est la tendance à atteindre et à maintenir un certain degré de proximité avec l'objet d'attachement qui permet le contact physique dans certaines circonstances, et dans d'autres, la communication à une certaine distance (Ainsworth & Bell, 1970). Bowlby (1961, 1989) affirme que le nouveau-né est biologiquement prêt à développer des comportements d'attachement. Le bébé pleure, agrippe, gargouille et sourit, puis rampe, marche et suit sa mère.

Bowlby souligne que le comportement d'attachement est adaptatif et qu'il facilite la survie des enfants en les protégeant du danger parce qu'ils restent ainsi près de leur principal donneur de soins (la mère, le père, la nounou, etc.). Il souligne également que le comportement d'attachement constitue un système comportemental organisé, c'est-à-dire un ensemble de comportements variés qui a pour fonction principale le maintien de la proximité avec un donneur de soins. Des comportements tels que pleurer, sourire ou babiller conduit la mère ou le donneur de soins à rester proche de l'enfant, tandis que des

comportements d'approche (agripper, suivre) conduisent l'enfant vers la mère. La relation d'attachement aurait ainsi les fonctions suivantes :

- La recherche de proximité (établir et maintenir le contact avec la figure d'attachement),
- La protestation en cas de séparation (résister à la séparation de la figure d'attachement),
- L'acquisition d'une base sûre (utiliser la figure d'attachement comme base pour explorer et contrôler l'environnement)
- L'utilisation d'un refuge sûr (recourir à la figure d'attachement pour trouver soutien et réconfort).

Dans les situations où il n'y a pas de menace apparente ou de risque évident, l'enfant est davantage susceptible de s'engager dans des activités exploratoires que dans des comportements d'attachement ; en revanche, il recherche davantage la proximité de la personne qui s'occupe de lui quand il perçoit une menace dans son environnement immédiat. Mais à ces fonctions centrales s'ajoutent d'autres fonctions, complémentaires des relations d'attachement : offrir et réguler la quantité et la qualité de la stimulation, contribuer à la promotion de la santé physique et mentale, influencer le développement social et devenir un jeu agréable qui prend une place importante dans l'apprentissage et le développement en général.

López (1993) considère que l'attachement est un système comportemental constitué des composantes suivantes :

– Une composante comportementale. Les comportements d'attachement cherchent à maintenir la proximité, le contact et la communication avec les figures d'attachement. On peut citer les cris, les sourires, les vocalisations, etc.

– Une composante cognitive. La représentation mentale de la relation (« modèle interne opérant ») fait à la fois référence à la représentation que l'on a de soi et de la figure d'attachement, aux souvenirs de la relation et aux attentes concernant sa propre relation. Si l'attachement s'est correctement formé, le contenu essentiel de cette représentation sera l'inconditionnalité, et donc l'assurance que la figure d'attachement n'échouera pas dans son rôle de protecteur ou n'abandonnera pas l'enfant, et l'efficacité de

ce sentiment de sécurité, et donc la conviction que l'autre a la capacité de protéger, de prendre soin et d'aider.

– Une composante émotionnelle. Les sentiments se réfèrent à soi-même et à la figure d'attachement. Bien qu'ils puissent être nombreux et variés, les plus significatifs seraient les sentiments de sécurité face à la peur et/ou à l'angoisse. Lorsque l'on est sûr de l'inconditionnalité de la figure d'attachement et de la compétence de l'autre à aider, le lien s'appuie sur un sentiment de sécurité, de stabilité et d'estime de soi facilitant l'empathie, la tendresse, la consolation et la communication émotionnelle. C'est la composante la moins étudiée, car elle est plus difficile à aborder et à évaluer.

Ces trois composantes constituent ce que Bowlby (1969) appelle le « système comportemental d'attachement » ou « système d'attachement » qui fonctionnerait principalement comme un système de maintien de la sécurité, favorisant l'exploration et l'apprentissage du milieu, tout en assurant la protection de l'enfant. D'un point de vue fonctionnel, ce système régule le comportement pour maintenir le contact et la proximité avec les figures d'attachement. Du point de vue du sujet, ce qui est recherché, c'est le sentiment de sécurité : l'enfant sait que la figure d'attachement est présente et disponible pour lui.

1.2.3.1. Modèles internes opérants

Dans ce chapitre nous allons aborder les modèles internes opérants. Ces modèles sont des représentations des relations d'attachement passées et présentes et constituent une « base de données ». Bowlby a émis l'hypothèse que les expériences vécues par les nourrissons avec leurs parents donnent lieu à des scénarii ou à des modèles fonctionnels d'attachement qui continueraient d'influencer les expériences interpersonnelles tout au long de la vie de l'individu. Bowlby pensait que « *la façon dont le comportement d'attachement se développe chez l'enfant humain et se centre sur une figure distinguée des autres est suffisamment semblable à la façon dont il se développe chez d'autres mammifères et chez les oiseaux pour qu'on puisse légitimement l'inclure sous le terme, tant que ce terme est utilisé dans son sens générique courant* » (1978, p.303). De cette approche découle une différence par rapport à la notion habituelle de l'instinct maternel : au lieu que ce soit la

mère qui doit s'attacher tout naturellement à l'enfant, c'est de préférence l'inverse qui doit se produire.

Bowlby précise que cette hypothèse repose sur la théorie du comportement instinctif. « Elle présuppose que le lien de l'enfant à sa mère est le produit de l'activité d'un certain nombre de systèmes comportementaux qui ont pour résultat prévisible la proximité de l'enfant par rapport à sa mère » (1978, p.247). Ce système d'attachement vise la protection et donc la survie de l'individu dans une perspective évolutionniste d'adaptation.

Dès son plus jeune âge, l'enfant intérioriserait des séquences d'évènements auxquelles il a participé et formerait des attentes ou « modèles » relatifs au déroulement de ses relations futures. Ces modèles l'aideraient ainsi à comprendre et à interpréter le comportement de ses proches, mais l'influenceraient aussi dans ses relations avec des personnes nouvelles. Ainsi, l'enfant se représenterait les comportements et intentions des autres à la lumière de ce qu'il a connu au sein de sa famille. Bowlby (1973) a proposé l'expression « Modèles internes opérants » pour désigner ces représentations qui font référence à la composante cognitive du « système d'attachement » général de l'individu (Bowlby, 1969).

Le terme « modèle interne » désigne la construction d'un ensemble de représentations mentales interdépendantes qui ont un certain degré de stabilité, et le terme « opérant » renvoie à des représentations dynamiques qui subissent un changement continu. Ces représentations ont aussi été appelées « modèles actifs » parce qu'elles sont à la base de l'action dans des situations d'attachement et sont fondées sur des croyances et des attentes concernant les premiers liens d'attachement de l'enfant.

Au cours des premières années, l'enfant construit un modèle interne (Bowlby, 1973) de sa relation à la figure d'attachement : Qui est cette figure ? Où peut-il la trouver ? Comment s'attend-il à ce qu'elle réponde ? Les réponses de la figure d'attachement sont-elles adaptées à ses besoins ? Ce modèle ou cette représentation interne renseigne chacun d'entre nous sur sa propre valeur et sur la capacité des autres à lui fournir soins et attention.

1.2.4. La formation du lien d'attachement

Le lien affectif passe d'un système comportemental simple pendant les premières semaines¹, à un système complexe dans lequel le sujet peut réguler son propre comportement et l'orienter vers un but prédéterminé. Ce lien entre l'enfant et le principal donneur de soins, habituellement la mère, ne se crée pas soudainement, mais se développe en une série de phases, passant d'une préférence générale du nourrisson pour les humains à un lien avec les principaux donneurs de soins. L'attachement émerge et subit des changements perceptibles au cours des premiers mois de l'enfant. Jusqu'à l'âge de trois ans, les comportements de proximité (sucrer, attraper, suivre) et de signalisation (pleurer, sourire) sont encore très facilement activés, mais à partir de cet âge, ils sont moins fréquents et l'éventail des stimuli qui les déclenchent est limité. Par la suite, le lien affectif continuera d'exister, mais se manifestera d'une manière différente.

Bowlby (1969, 1979) montre que le développement des bébés de l'espèce humaine passe par quatre stades successifs. Le tableau 1 résume les principales caractéristiques de l'attachement à ces quatre stades de développement.

Tableau 1 : Les étapes du développement de l'attachement (Bowlby, 1969, 1979).

Stades	Caractéristiques
Stade I (0-2/3 mois) : orientation et signaux sans discrimination vers les figures	Le bébé ne montre de préférence pour aucune personne en particulier.
Stade II (2/3 mois-6/7 mois) : Orientation et signaux dirigés vers une ou plusieurs personnes connues.	Il commence à orienter son comportement et à répondre à la mère (donneur de soins) de façon claire. Il ne montre toujours pas de préférence pour le donneur de soins.
Stade III (6/7 mois-2/3 ans) :	

¹ Le comportement du bébé est pratiquement de l'ordre du réflexe, ses réflexes sont des mouvements involontaires qui se produisent automatiquement sans que le bébé envoie de message à son cerveau.

Maintien de la proximité d'une figure discriminée par la locomotion et les signaux.	Établissement du lien avec une certaine figure qui se manifeste par des comportements visant à maintenir la proximité. Peur des étrangers.
Stade IV (2/3 ans et plus) : Formation d'un couple avec correction des objectifs.	Le lien continue d'exister, mais les comportements d'attachement externalisés disparaissent et sont remplacés par des comportements symboliques. Les capacités cognitives de l'enfant lui permettent de comprendre les sentiments et les motivations de sa figure d'attachement.

Pendant les deux premiers mois, le bébé a besoin de nourriture, de soins et de contacts humains, acceptant la satisfaction de ses besoins par n'importe quelle personne. Il dirige instinctivement son attachement vers les figures humaines. Dans l'étape suivante (2/3 mois à 6/7 mois environ), le bébé commence à discriminer les personnes qui l'entourent, en souriant aux visages familiers et en montrant des comportements plus positifs en présence de personnes spécifiques.

Dès l'âge de 8 mois, la plupart des enfants ont développé un lien intense avec leur principal donneur de soins. Nous pouvons alors parler de la formation de l'attachement, ce qui se visualise surtout par un malaise en présence d'étrangers ou en l'absence du donneur de soins. Avec l'amélioration de leurs capacités locomotrices, les bébés cherchent activement à entrer en contact avec les personnes qui s'occupent d'eux régulièrement, comme la mère ou le père.

À partir de la deuxième année, les enfants cessent de montrer de la tristesse en l'absence de la mère ou du principal donneur de soins. Le lien émotionnel reste fort, mais l'enfant peut se sentir en sécurité même en l'absence de figures d'attachement. Une relation se crée dans laquelle il prend conscience des sentiments, des objectifs et des plans des autres et commence à en tenir compte dans la réalisation de ses propres actions. Par exemple, l'enfant peut utiliser des mots, des câlins et d'autres comportements pour essayer d'influencer ses parents et comprend parfaitement que les séparations ne sont pas

définitives.

1.2.5. Les différences individuelles dans le lien d'attachement de l'enfant.

Les théoriciens de l'attachement ont également décrit les divers modèles ou types d'attachement qui peuvent être observés dans la relation mère-enfant, et ont conçu différentes procédures pour les observer. À la suite d'expériences d'attachement différentes, vécues dans la petite enfance avec les principaux donneurs de soins, chaque personne finit par se créer un modèle ou un style d'attachement, caractérisé par une façon relativement stable de communiquer, de ressentir et de penser, surtout dans les relations qui exigent une intimité. Ainsworth et Witting (1969) ont mis au point une méthode novatrice pour comprendre comment les enfants utilisent les adultes comme une source de sécurité à partir de laquelle ils peuvent explorer leur environnement.

Cette procédure a été appelée « *la procédure de la situation étrange* », en référence à la situation dans laquelle on observe la sécurité que le donneur de soins apporte à l'enfant pour explorer un nouvel environnement, entrer en contact avec un étranger et faire face au stress. Cette procédure est basée sur l'hypothèse de Bowlby qui pose que la fonction première du système d'attachement comportemental est de promouvoir la proximité protectrice de l'adulte en cas de menace ou d'alarme et de stimuler l'exploration. Dans la situation étrange, on essaie de provoquer un stress chez l'enfant de manière progressive, en observant les changements de comportement en présence de la personne qui s'occupe de lui.

Tableau 2 : Description des huit épisodes de la Situation Étrange

Épisodes	Durée	Description
1	30 sec.	L'observateur introduit l'enfant et le donneur de soins dans la pièce et s'en va
2	3 mn	Le donneur de soins et l'enfant restent seuls dans la pièce
3	3 mn	L'étrangère entre. Le donneur de soins sort après ces 3 minutes.
4	3 mn ou <	Premier épisode de séparation. L'enfant est seul avec l'étrangère.

5	3 mn	Première réunion, le donneur de soins salue l'enfant et/ou le reconforte. Il l'amène à jouer à nouveau. Il quitte la pièce au bout de 3 minutes.
6	3 mn ou <	Deuxième épisode de séparation. L'enfant se retrouve seul dans la pièce.
7	3 mn ou <	Suite à la séparation, l'étrangère rentre dans la pièce
8	3 mn	Deuxième réunion. Le donneur de soins entre. L'étrangère sort.

Cette évaluation se fait habituellement entre 8 et 18 mois, en exposant les enfants à des situations stressantes avec la mère et un étranger. L'observation des réactions des enfants lors de brèves séparations et de rencontres avec la mère permet d'évaluer la qualité de l'attachement. Ainsi on repère la facilité avec laquelle l'enfant explore de nouveaux environnements en situation de présence-absence de la mère, la manière avec laquelle la mère reconforte l'enfant, les comportements de proximité et de contact qu'elle met en jeu après des épisodes stressants pour cet enfant.

Le tableau 2 reflète les différentes situations de séparations et de retrouvailles avec le donneur de soins et avec un adulte étranger. En s'appuyant sur la réaction de l'enfant envers les étrangers, les chercheurs espèrent que leurs observations leur fourniront des informations sur les motivations de l'enfant à être proche de la personne qui s'occupe de lui et dans quelle mesure cette présence lui procure sécurité et confiance. Ainsworth, Blehar, Waters et Wall (1978) décrivent trois styles d'attachement différents : l'*attachement insécure* (type A), l'*attachement sécure* (type B) et l'*attachement résistant* ou *insécure-ambivalent* (type C). Les pourcentages observés chez les enfants états-uniens étaient respectivement d'environ 20 %, 66 % et 12 %, sans différencier l'origine ethnique ou à la classe sociale, ce qui coïncide avec les pourcentages approximatifs observés dans d'autres études. Lesquelles ?

Il convient également de noter que certaines révisions ont été apportées à cette classification d'Ainsworth et ses collègues, en intégrant la catégorie *désorienté et désorganisé* de l'attachement insécure (Main et Solomon, 1986). Ce modèle d'attachement de type D ou modèle A/C (Crittenden, 1988) tend à montrer des comportements d'approche et de confusion contradictoires avant l'apparition de la figure d'attachement et une affection changeante ou déprimée, ce qui pouvait être assimilés à une combinaison entre des

comportements évitant (groupe A) et résistants (groupe C). On pourrait dire qu'il s'agit du modèle qui apporte le moins de sécurité et est susceptible de se produire chez les enfants dont la mère ou le principal donneur de soins est insensible, intrusif ou violent (Carlson, 1998). Il semble y avoir eu un large consensus pour inclure cette nouvelle catégorie (Ainsworth, 1993).

Le tableau 3. présente les principaux aspects de chacun des styles d'attachement, en se référant au comportement typique de l'enfant et aux caractéristiques les plus remarquables du donneur de soins.

Tableau 3:Caractéristiques des principaux styles d'attachement du nourrisson.

STYLE D'ATTACHEMENT	COMPORTEMENT DE L'ENFANT	CARACTÉRISTIQUE DU DONNEUR DE SOINS
<i>INSECURE- EVITANT</i>	Exprime à peine de l'affection ou de la tension en présence du donneur de soins. Il explore le nouvel environnement sans lui. Ne proteste pas et ne montre pas d'agitation au sujet de la séparation. Distance et évitement à la réunion.	Comportement de rejet ; rigidité ; hostilité ; aversion au contact.
<i>SECURE</i>	Exploration active et interaction positive en présence de la figure d'attachement. Protestation lors de la séparation avec une diminution de l'exploration. Recherche de la proximité et de l'interaction dans la rencontre, ce qui le permet de retourner à l'exploration.	Disponibilité ; réceptivité ; chaleur.
<i>INSECURE- AMBIVALENT OU RÉSISTANT</i>	Peu d'intérêt pour l'exploration même en présence de la mère. Très bouleversé par la séparation. Colère, résistance active au contact physique et ambivalence au retour. La présence de la mère ne semble pas le consoler.	Insensibilité ; intrusion ; incohérence.
<i>DESORGANISES- DESORIENTES</i>	Grande confusion et désorganisation comportementale.	Incohérence ; dépression ; Provoque la peur.

L'attachement sécure est considéré comme reflétant les normes qui permettent à l'enfant de reconnaître qu'il est en détresse et de se tourner vers les autres pour obtenir réconfort et soutien ; l'attachement insécure-évitant traduit les comportements qui limitent le désir de reconnaître la détresse et de chercher du soutien ; l'attachement insécure-ambivalent ou résistant est marqué par une hypersensibilité aux émotions négatives et une expression accrue de détresse (Feeney et Noller, 2001).

1.2.5.1. Caractéristiques comportementales selon les différents styles d'attachement.

En fonction du style d'attachement repéré chez les enfants, des caractéristiques comportementales communes ont été dégagées :

Comportement découlant de l'Attachement sécure (type B).

Les enfants qui ont un attachement sécure font preuve d'un comportement exploratoire adapté et actif en présence de leurs figures d'attachement et sont capables d'utiliser leurs éducateurs comme base de sécurité à partir de laquelle ils peuvent explorer l'environnement et vers laquelle ils se tournent quand ils sont en détresse. Ils peuvent être stressés ou non, ou présenter une tension émotionnelle face aux séparations, mais tous reçoivent positivement la figure d'attachement à leur retour, recherchant activement la proximité, le contact ou l'interaction. S'ils montrent de l'angoisse avant la séparation, la proximité et le contact dans le retour favorisent la cessation de la séparation leur permettant de reprendre leurs activités exploratoires.

Comportement découlant de l'Attachement insécure ou évitant (Type A).

Les enfants ayant un attachement insécure ou évitant ne manifestent pas de comportements de recherche de proximité et de contact avec leurs figures d'attachement au cours d'aucune phase de l'expérience. Ils présentent un comportement exploratoire élevé avec peu d'interactions avec le donneur de soins. Ils ont tendance à ne pas montrer

d'angoisse apparente lorsqu'ils sont séparés de la figure d'attachement et, lors des réunions, ils ont tendance à éviter de rétablir le contact, peu importe le nombre de tentatives que fait la figure d'attachement. L'enfant est inexpressif, mais montre des signes physiologiques de tension émotionnelle (pouls, réponse galvanique de la peau) et exprime son anxiété par l'évitement de la mère.

Comportement découlant de l'Attachement *Insécure-Ambivalent* ou *Résistant* (Type C).

Les enfants ayant un attachement insécure ambivalent manifestent beaucoup d'anxiété tout au long de l'observation, s'accrochent à la personne qui s'occupe d'eux et ont de la difficulté à adopter un comportement d'exploration actif. Ils n'utilisent pas leur figure d'attachement comme une base sûre pour explorer l'environnement. Ils réagissent à la séparation avec une angoisse intense et mélangent des comportements d'attachement avec des expressions de protestation, de colère et de résistance. Ils cherchent le contact lorsqu'ils sont réunis avec la personne qui s'occupe d'eux, mais contrairement à ceux qui ont un attachement sécure, ils continuent de pleurer, cherchent le rapprochement et le rejettent, ne se calment pas et ne retournent pas jouer.

Comportement découlant de l'Attachement désorganisé/désorienté (Type D).

Les enfants dont l'attachement est désorganisé ou désorienté manifestent une grande confusion et une désorganisation comportementale tout au long de la procédure. Ils peuvent paraître étourdis, confus et craintifs, principalement en présence de la figure d'attachement. Main, Kaplan et Cassidy (1985) soulignent également que le modèle désorganisé peut se traduire par des comportements agressifs, hostiles et punitifs, ou par des comportements manipulateurs, trop affectueux ou très timides avec la figure d'attachement.

1.2.5.2. *Les facteurs interactionnels influant sur le style d'attachement*

Bien que, dans les moments de tension, les comportements de recherche de proximité et de soins semblent universels, la manière de les exprimer est différente, car les expériences passées ont une grande importance. Les chercheurs s'accordent à penser que

la qualité de l'attachement est en lien avec les réactions de la personne qui s'occupe de l'enfant aux signaux que ce dernier émet dans sa recherche de proximité et de contact (Ainsworth et al, 1978 ; Bowlby, 1969 ; Isabella et Belsky, 1991) ; ainsi, les premières interactions entre parents et enfant sont fondamentales pour le développement futur de cet enfant. La représentation mentale que l'enfant élabore à partir de ses premières expériences d'interaction a une influence significative sur son évolution ultérieure et sur sa compétence dans les relations interpersonnelles futures.

Les facteurs interactionnels influant sur l'attachement sécure.

Lorsque l'attachement est sécure, l'élément le plus important du comportement du principal dispensateur de soins est la sensibilité aux signaux et aux communications du bébé (Ainsworth et al., 1978 ; Rohner et Britner, 2002), sensibilité qui peut être définie comme la capacité de percevoir et d'interpréter adéquatement les messages de l'enfant et d'y répondre de façon appropriée. Ainsworth et ses collaborateurs précisent cette définition en mettant l'accent sur l'*acceptation* des particularités de l'enfant, la *coopération* tenant compte de l'état et de l'activité de l'enfant à tout moment, l'*accessibilité ou la disponibilité* aux signes et manifestations de l'enfant et l'*expressivité émotionnelle* dans les rapports avec l'enfant. Cette sensibilité générale aux besoins de l'enfant favorise sa confiance en la disponibilité de ses figures d'attachement, en leur capacité à réagir et à l'aider dans l'adversité, en servant de base sûre à l'exploration de l'environnement (Bowlby, 1973 ; Crittenden et Ainsworth, 1989) ; elle l'aidera à acquérir la confiance nécessaire pour établir des relations avec les autres tout en fournissant des informations adéquates sur la façon de le faire (Egeland et Erikson, 1987).

Crittenden (1995) indique que, dans un attachement sécure, les personnes qui s'occupent de l'enfant réagissent à ses comportements réflexes, affectifs et conditionnés, sont capables de le réconforter si nécessaire, et le renforcent ainsi dans son comportement. De même, Perris (2000) indique que les principales qualités du donneur de soins sont la capacité de communiquer avec l'enfant, la sensibilité aux signaux émotionnels et les aptitudes à calmer et modifier ses comportements en réponse aux signaux de l'enfant. Il semble que les mères d'enfants dont l'attachement est sécure, comparativement aux mères

d'enfants dont l'attachement ne l'est pas, s'occupent davantage de leurs enfants (Lyons-Ruth, Connell, Zoll et Stahl, 1987), sont plus attentives à leurs signaux (Belsky, Rovine et Taylor, 1984 ; Isabella, 1993 ; Isabella et Belsky, 1991) et sont plus disponibles pour répondre à leurs besoins (Gao, Elliot et Waters, 1999 ; Main, 2000).

Les facteurs interactionnels influant sur l'attachement insécuré.

En cas d'attachement insécuré, l'aspect le plus important du comportement du donneur de soins est l'*insensibilité* aux signaux et aux communications du bébé (Ainsworth et al., 1978). Nous comprenons l'insensibilité comme une perception inadéquate et incohérente -ainsi qu'une interprétation et une réaction inappropriées -aux signaux de l'enfant, ce qui génère des interactions non synchrones, inopportunes et insatisfaisantes (Cassidy et Shaver, 1999). Par conséquent, ces enfants construisent des modèles peu fiables et l'incohérence du donneur de soins pour aider et répondre à leurs besoins ne sert pas de base sûre pour l'exploration (Bowlby, 1973 ; Weinfield et al., 1999). Les différentes manifestations d'insensibilité dans la prise en charge de l'enfant détermineront le type d'insécurité qu'il présente. Ces différences sont décrites ci-dessous.

Les facteurs interactionnels influant sur l'attachement insécuré évitant

Ainsworth et ses collaborateurs (1978) soulignent que le développement d'un attachement évitant est en lien avec le *rejet* des tentatives de l'enfant cherchant à obtenir des contacts et de l'attention de ses parents. En général, les personnes qui s'occupent de l'enfant ne réagissent pas aux comportements d'attachement de l'enfant, dévalorisent l'importance des relations affectives et font souvent preuve de rejet, de disposition irritable et d'opposition aux souhaits de l'enfant. Dans de nombreux cas, les mères sont trop stimulantes et intrusives dans leur interaction avec leurs enfants (Smith et Pederson, 1988). Les enfants qui ont ce style d'attachement se forment un modèle interne de la personne qui s'occupe d'eux en tant que figure indisponible, évitant tout contact prolongé avec eux (Magai, 1999 ; Weinfield et al., 1999), réprimant leurs comportements d'attachement et générant une autosuffisance émotionnelle comme mécanisme de défense (Bowlby, 1973).

Howe (2006) souligne également que les enfants qui manifestent un attachement évitant ont des parents qui s'inquiètent de leurs besoins et de leur vulnérabilité. L'origine de cette anxiété se trouve bien souvent dans les expériences de leur enfance avec des parents insoucians et émotionnellement indisponibles ; la figure d'attachement n'a pas de difficulté à satisfaire les besoins matériels de son enfant, mais elle a beaucoup de mal à répondre à ses besoins émotionnels. Les enfants apprennent alors que pour garder un maximum de proximité avec leur figure d'attachement, ils ne doivent pas exprimer de besoins ; leur mécanisme d'adaptation s'opère par un retrait de leurs émotions et le développement d'une pseudo autonomie. Ces enfants paraissent trop matures pour leur âge, sont calmes et responsables². Crittenden (1995) souligne que la mère a en quelque sorte rejeté les signes affectifs, ce qui devient une punition que l'enfant apprend alors à éviter. Si l'enfant proteste contre le rejet de la mère, celle-ci réagit avec colère ; ainsi, l'inhibition du signal affectif réduit le rejet et la colère de la mère et, en même temps, l'enfant apprend que l'expression de l'affection est contre-productive. Perris (2000) indique que les personnes qui s'occupent de ces enfants se caractérisent par un manque de signaux émotionnels, une indisponibilité émotionnelle, un rejet manifeste et une aversion pour le contact physique étroit.

Byng-Hall (1995) mentionne également que, lorsqu'on observe à la maison un enfant ayant un style évitant, on constate qu'il est rejeté par ses parents qui n'apprécient pas que leur enfant recherche le contact physique, et qu'il a tendance à s'isoler avant d'être triste. L'enfant qui utilise une stratégie d'évitement ne semble pas solliciter le réconfort de la personne qui s'occupe de lui, probablement pour éviter son rejet, car il connaît la difficulté qu'a cette personne à entretenir un lien lors de moments où il est vulnérable (Weinfield et al., 1999).

Les facteurs interactionnels influant sur l'attachement insécurité ambivalent

Un attachement résistant ou ambivalent se caractérise par une faible disponibilité et

² Lorsqu'ils vivent une situation inquiétante, ils adoptent une attitude d'apparente indifférence alors qu'ils sont en réalité très attentifs à ce qui se passe. Toute l'énergie et l'attention sont en fait dirigées vers le maintien de proximité avec la figure d'attachement : étouffer l'expression d'un besoin pour ne courir aucun risque de rejet.

une faible participation comportementale et émotionnelle de la figure d'attachement (Ainsworth et al., 1978). Les parents de ces enfants ont également été décrits comme peu stimulants, inaccessibles aux enfants (Isabella et al., 1989), incohérents (Belsky, 1991) et interrompant leur jeu de manière inappropriée ; ils sont aussi moins sensibles aux réponses de l'enfant (Ainsworth et Bell, 1970).

Ces parents développent un modèle de garde imprévisible, plaçant l'enfant dans un contexte d'incertitude dans lequel il ne peut contrôler les conséquences de ses propres actions, montrant une dépendance, une colère et une frustration exagérées (Ainsworth et al., 1978 ; Magai, 1999 ; Weinfield et al., 1999). Dans certains cas, les enfants peuvent apprendre que les comportements agressifs, comme les crises de colère, sont utiles pour réduire l'imprévisibilité de leur environnement et ont ainsi souvent recours à ces comportements résilients pour provoquer une réaction maternelle prévisible, bien qu'aversive (Wahler, Williams et Cerezo, 1990), accentuant leurs signaux affectifs au soignant, probablement pour attirer son attention (Weinfield et al., 1999). Howe (2006) souligne que les enfants ayant un attachement ambivalent ont des parents qui semblent plus préoccupés par leurs propres besoins et soins, par leur propre anxiété d'être aimés et acceptés, que par les besoins de l'enfant.

D'une part, ils apprécient d'être aimés et indispensables à leurs enfants, mais d'autre part, ils continuent à privilégier leurs propres besoins mentaux imprévisibles. Pour ces enfants, la disponibilité émotionnelle de leurs parents semble instable et incohérente. Autrement dit, ils vivent dans un monde imprévisible dans lequel il n'y a aucune garantie que les autres seront là ou répondront à leurs besoins et à leur douleur. Ils ont peu confiance en leur propre capacité d'apporter du changement. Il en résulte une attitude passive et fataliste à l'égard de certains événements, un souci anxieux de la disponibilité émotionnelle incohérente des autres personnes et une approche colérique, exigeante, malheureuse et trop provocatrice des relations avec autrui.

Crittenden (1995) s'appuie sur la théorie de l'apprentissage et notamment du conditionnement opérant pour expliquer comment le comportement changeant et incohérent du donneur de soins empêche l'enfant de prévoir ce que sera la réponse à ses demandes, générant colère et anxiété ; il souligne que “ *The caregiver's behavior is patterned in an unpredictable reinforcement program, which increases the child's response rate, the temporary association of desire, satisfaction, anger, fear, and uncertainty emotions*” (p .23).

Les facteurs interactionnels influant sur l'attachement désorganisé ou désorienté.

Il semble que le style d'attachement désorganisé/désorienté soit plus fréquent dans les familles à problèmes multiples (Main et Solomon, 1990 ; Spieker et Booth, 1988), tels que les symptômes dépressifs graves chez la mère (Lyons-Ruth, Conell, Grunebaum et Botein, 1990) et les abus physiques (Barnett, Ganiban et Cicchetti, 1999 ; Cicchetti et Toth, 2005 ; 2006). Lorsque la situation étrange active les comportements d'attachement de ces enfants, on observe qu'ils se protègent de quelqu'un qu'ils semblent craindre et qui ne leur procure pas de sécurité, de sorte qu'ils manifestent un conflit entre la proximité de la figure de l'attachement et la fuite. Ces comportements désorganisés peuvent parfois s'accompagner de mouvements lents qui traduisent un état émotionnel dépressif. C'est le modèle d'attachement qui a été le plus clairement relié à la psychopathologie (Dozier et al., 1999 ; Lyons-Ruth et Jacobvitz, 1999).

L'attachement désorganisé se développerait aussi lorsque l'aidant naturel, qui devrait normalement être une source de sécurité, devient une source de peur. Les enfants qui ont ce style d'attachement ont des modèles de donneur de soins qui parfois les effraient (Barnett et al., 1999 ; Lyons-Ruth et Jacobvitz, 1999 ; Main et Hesse, 1990 ; Main et al, 1985), ce qui peut créer une situation paradoxale : la peur les incite à rechercher l'aidant principal, qui est en même temps la source de la peur ; cela produit un fort conflit entre la tendance à approcher l'aidant pour se consoler ou à s'éloigner de lui pour des raisons de sécurité, ce qui entraîne des comportements désorganisés de proximité et de rejet.

Le style d'attachement désorganisé et désorienté est associé aux mères effrayées (Main et Solomon, 1990) et à un environnement à risques élevés, y compris des facteurs comme la violence, le stress et la pauvreté. Il est l'aboutissement d'un comportement parental marqué par la frayeur : le trauma non résolu ou le décès d'un parent au cours de l'enfance sont les prédictes les plus forts de la formation de ce type d'attachement. Les éléments traumatiques impactent le style parental en ce qu'ils induisent une incapacité à

répondre de façon sensible aux besoins de l'enfant.

L'enfant se heurte de façon répétitive à une absence de réponse adéquate à ses besoins, ces réponses étant marquées par le stress, la frayeur et la dissociation du parent. Ce parent a des comportements extrêmement perturbants pour son enfant, sans qu'il s'en rende tout à fait compte. Des comportements maternels hostiles et intrusifs envers l'enfant (Lyons-Ruth, Connell, Grunebaum & Botein, 1990) et une communication affective rompue envers le nourrisson (Lyons-Ruth, Bronfman, Parsons, Vondra & Barnett, 1999) ont également été associés à la désorganisation de l'enfant.

1.2.5.3. Évolution de l'attachement en fonction de son style

Il est amplement démontré qu'un attachement sécurisé est important pour le développement (Atkinson et Goldberg, 2004 ; Carlson, Sroufe et Egeland, 2004), car il reflète une relation positive entre parents et enfants qui constitue la base d'un développement socio-affectif sain dans les années à venir.

L'attachement précoce semble donc ? Être en lien avec le comportement social ultérieur (Carlson et al., 2004 ; Schneider, Atkinson et Tardif, 2001 ; Sroufe et al., 2005), bien que pour d'autres auteurs ce lien est très faible, voire inexistant (par exemple Thompson et al, 2003). On peut penser que l'uniformité des soins au fil des années est un facteur important pour que s'établisse un lien entre l'attachement précoce et le fonctionnement émotionnel ultérieur de l'enfant. Sur la base d'expériences répétées avec leurs figures d'attachement, les enfants développent des attentes qui deviennent des représentations mentales ou des modèles internes capables d'intégrer des expériences passées et présentes, ainsi que des schémas cognitifs et émotionnels liés à ces expériences. De cette façon, les enfants peuvent prédire et interpréter le comportement de leurs figures d'attachement. Ces modèles sont intégrés dans la structure de la personnalité et constituent un prototype pour les futures relations sociales.

Conséquences de l'attachement sécurisé sur le comportement de l'enfant.

Des études montrent que les enfants sécures ont des aptitudes cognitives et sociales plus efficaces que les enfants insécures (Main, 1983 ; Rothbaum, Rosen, Pott et Beatty, 1995). Ils développeront des représentations positives des autres et de soi (Howes, Matheson et Hamilton, 1994), se montrant plus souples sur le plan affectif, avec des expressions émotionnelles appropriées et contrôlées et plus centrées sur la tâche. Ils ont aussi de meilleures aptitudes à résoudre les problèmes, sont plus compétents socialement, plus coopératifs et s'entendent mieux avec leurs pairs ; ils explorent davantage l'environnement, sont moins dépendants et moins susceptibles de développer des problèmes émotionnels ou de comportement. Diener, Mangelsdorf, McHale et Frosch (2002) ont mené des recherches qui examinent les stratégies comportementales de régulation émotionnelle, d'expression émotionnelle, de styles de régulation et de qualité de l'attachement avec la mère et le père chez les enfants de 12 et 13 mois. Ils concluent que les enfants qui sont solidement attachés à leurs deux parents font preuve d'une plus grande cohérence dans les stratégies visant les parents que les enfants qui sont insécures à l'un ou aux deux parents. Fish (2004) a également constaté que les enfants qui ont un attachement sécure à 15 mois étaient plus compétents sur les plans cognitif et socio émotionnel à quatre ans que ceux qui avaient montré un attachement insécure.

Ainsworth et al. (1978) indiquent que les émotions les plus fréquentes des nourrissons bien sécurisés sont la détresse face aux séparations et le calme lorsque le donneur de soins revient.

Sroufe (2000) précise que l'attachement sécure influence la régulation des émotions de l'enfant, favorisant son expression, sa modulation et sa souplesse, se tournant efficacement vers les autres lorsque leurs propres capacités échouent.

Lecannelier (2002) constate que le récit des expériences émotionnelles présente des différences selon le style d'attachement du narrateur, car ce dernier met l'accent sur certaines stratégies de régulation émotionnelle. Il indique que le style d'attachement sécure induit des récits avec une description, une élaboration et une contextualisation des émotions. L'enfant se sent à l'aise dans l'expression de son affection, sans restriction émotionnelle et sans manifester d'anxiété pendant l'entrevue, contrairement aux enfants qui présentent un attachement évitant.

Conséquences de l'attachement inséure évitant sur le comportement de l'enfant

Les enfants qui ont un attachement inséure ou évitant utilisent des stratégies moins efficaces dans les situations de stress et dans la régulation de leurs émotions négatives (Kobak, Cole, Ferenz-Gillies, Fleming et Gamble, 1993) ; ils n'osent pas demander d'aide et montrent moins de dépendance envers leur environnement social (Kobak et Sceery, 1988 ; Larose et Bernier, 2001) ; ils voient les autres comme incapables de leur offrir une proximité et une tranquillité émotionnelles, se sentent socialement et émotionnellement isolés, manquent d'empathie (Larose et Bernier, 2001) et adoptent des comportements antisociaux et agressifs (Renken, Mangelsdorf et Sroufe, 1989 ; Rosenstein et Horowitz, 1996 ; Sroufe, Fox et Pancake, 1983). Ils se présentent comme des menteurs, insensibles et intimidants. Les enfants qui ont un attachement inséure développent des comportements affectifs caractérisés par l'anxiété, la méfiance et le manque d'intérêt envers les autres. Leur comportement est souvent empreint d'agressivité et de désobéissance, et ils sont sujets à des représailles. Ce style d'attachement est beaucoup plus fréquent chez les garçons que chez les filles (Bowlby, 1989). Les émotions les plus fréquentes sont l'anxiété, la peur, la colère, l'hostilité et la méfiance. Les enfants tendent à utiliser des stratégies d'inhibition émotionnelle, d'éloignement des émotions et des sentiments d'exclusion des souvenirs et pensées pénibles, de suppression de recherches de proximité et des émotions négatives de distanciation des contextes d'attachement.

Lecannelier (2002), dans son étude sur la narration émotionnelle, constate que dans le cas d'enfants ayant un attachement évitant, une surrégulation émotionnelle apparaît, on constate peu de manifestations affectives (positives ou négatives) dans l'entretien donnant l'impression que le sujet essaie d'oublier les états émotionnels, y faisant le moins possible référence. Byng-Hall (1995) souligne que les enfants qui ont un style évitant auraient une stratégie de maintien de la distance, tant physique qu'émotionnelle, pour réduire la probabilité de crises émotionnelles qui pourraient mener au rejet ; de cette façon, l'enfant n'apprend pas à explorer ses sentiments et son intimité, contrairement aux enfants ayant un attachement séure.

Conséquences de l'attachement inséure ambivalent sur le comportement de l'enfant.

Les enfants ayant un style d'attachement inséure ambivalent manquent souvent de confiance en eux, restent dans leur environnement et peuvent devenir socialement isolés (Jacobsen et Hofmann, 1997). Ils sont plus dépendants des adultes que les enfants ayant un attachement séure (Sroufe, Carlson, Levy et Egeland, 1999). Ils peuvent facilement être surstimulés, présenter des comportements impulsifs, agités et sont aisément frustrés (Sroufe et al., 1999). Les émotions les plus fréquentes dans ce style ambivalent sont l'inquiétude, la colère, la peur, le stress et l'anxiété. Ces enfants utilisent des stratégies de recherche de proximité des figures d'attachement, d'hypervigilance, de rumination et de suractivation générale de l'organisme, d'inhibition émotionnelle. Byng-Hall (1995) souligne que, contrairement aux enfants évitant, ceux qui ont un style ambivalent utilisent comme stratégies le maintien de la proximité, l'exigence, l'enfantillage et même la menace d'une plus grande distance pour inciter l'autre personne à être plus proche.

Conséquences de l'attachement désorganisé/désorienté et inséure sur le comportement de l'enfant

Les enfants qui ont un attachement désorganisé ou désorienté ont développé moins de stratégies pour faire face aux séparations (Main et Hesse, 1990). Certaines études ont démontré une relation entre l'attachement désorganisé et des problèmes de comportement à l'âge scolaire (Lyons-Ruth, Alpern et Repacholi, 1993 ; Speltz, Greenberg et DeKlyen, 1990) ; ces problèmes sont principalement l'agressivité, les comportements perturbateurs et l'isolement social (Carlson, 1998 ; Lyons-Ruth et al., 1993). Jacobite et Hazen (1999) suggèrent que, sous l'effet du stress, l'enfant désorganisé voit les autres comme des menaces potentielles et peut agir de façon isolée ou adopter des comportements défensifs agressifs, montrant des difficultés à réagir de manière appropriée et adaptée aux autres.

La plupart des enfants ayant un attachement désorganisé développent des stratégies d'attachement organisé plus tard dans l'enfance, notamment en utilisant des comportements manipulateurs (Main et Cassidy, 1988 ; Wartner, Grossmann, Fremmer-Bombik et Suess,

1994) ; ils peuvent rejeter ou agresser leur donneur de soins ou, au contraire, en être trop proches et trop attentifs à lui (Jacobvitz et Hazen, 2001 ; Main et Cassidy, 1988). Cependant, certains enfants ayant ce style d'attachement n'élaborent pas de stratégies organisées et continuent de présenter les comportements d'attachement désorganisés de la petite enfance ; ils sont considérés comme ayant des relations de moins bonne qualité (Main et Cassidy, 1988 ; Wartner et al., 1994). Avec le temps, ces enfants peuvent manifester des troubles dissociatifs (Carlson, 1998) ou des troubles de la personnalité limite (Rosenstein et Horowitz, 1996).

Des études rétrospectives menées auprès d'un échantillon d'élèves ayant des problèmes de comportement montrent qu'entre 71 % à 87 % d'entre eux ont raconté des histoires d'attachement désorganisé et désorienté survenues pendant leur enfance (Lyons-Ruth et al., 1993, 1997). Dans une recherche portant sur un échantillon composé de 50 enfants américains âgés de 3 à 6 ans, Greenberg, Speltz, DeKlyen et Endriga (1991) ont pointé que 80 à 84 % des enfants ayant des problèmes cliniques avaient été classés comme dangereux et que, parmi eux, 32-40 % avaient un modèle d'attachement désorganisé et désorienté. Cela se traduisait par des troubles extériorisés (par exemple, des oppositions, des provocations, des troubles déficitaires de l'attention avec hyperactivité, des comportements perturbateurs) et des troubles intériorisés (par exemple, de la dépression) plus nombreux que chez les enfants ayant un attachement désorganisé désorienté (Graham et Easter brooks, 2000 ; Greenberg et Hickman, 1991 ; Lyons-Ruth et al. 1993).

1.3. Les variables personnelles influençant le style d'attachement.

Les caractéristiques parentales, celles de l'enfant (génétique et tempérament) et les facteurs contextuels sont parmi les variables les plus souvent citées comme en lien avec la sensibilité du principal donneur de soins et la qualité de l'attachement de l'enfant. Ainsworth souligne qu'une base biologique détermine l'émergence et la forme de l'organisation comportementale et que les différences et les attentes environnementales affectent la façon dont les aspects spécifiques de cette organisation s'expriment (Ainsworth et Marvin, 1995).

La plupart des chercheurs reconnaissent l'importance, pour le développement de l'enfant, d'un donneur de soins compétent (McHale, Luretti, Talbot, & Pouquette, 2001 ; Parke, 2004). Cependant, certains se demandent si l'on n'accorde pas trop d'importance aux liens d'attachement dans la petite enfance (Kagan, 1987; 2000; Bakermans-Kranenburg, van IJzendoorn, Bokhorst, & Schengel, 2004), car ils ne trouvent aucune continuité entre l'attachement et le développement ultérieur (Thompson, 2000, 2006) ; Thompson & Goodvin, 2005). Ils soulignent l'importance de la résilience et de la capacité d'adaptation dans le développement positif d'un enfant ainsi que le rôle de la génétique et du tempérament dans l'acquisition de ses compétences sociales.

La méta-analyse menée par Goldsmith et Alansky (1987) à partir de 15 études portant sur les prédicteurs du lien social conclut que la tendance de la mère à répondre aux demandes d'attention de l'enfant prédit le style d'attachement. Elle montre également que le tempérament de l'enfant face au stress permet de prédire la résistance manifestée dans la situation étrange. De Wolff et Ijzendoorn (1997), quant à eux, ont analysé une méta-analyse comprenant 66 études portant sur les antécédents parentaux liés à la sécurité de l'attachement, dans le but d'élucider si et dans quelle mesure la sensibilité maternelle est associée à la sécurité de l'attachement chez l'enfant. Les résultats montrent une association modérée entre la sensibilité maternelle et l'attachement sécure et les auteurs concluent qu'il s'agit d'un facteur important, mais pas unique, ce qui souligne la nécessité d'une approche multidimensionnelle des déterminants de l'attachement et de la régulation émotionnelle. Au lieu de se concentrer uniquement sur la sensibilité maternelle, il semble nécessaire d'aborder le contexte global et environnemental, qui comprend l'interaction entre la sensibilité maternelle, les facteurs de stress et de risques, les systèmes familiaux et les événements de vie (De Wolff & Ijzendoorn, 1997).

Les études plus récentes sur les déterminants du style d'attachement du nourrisson élargissent la perspective initiale sur les influences que l'enfant reçoit de ses premiers agents de socialisation, c'est-à-dire les parents, pour inclure les influences génétiques et tempéramentales de l'enfant, les variables contextuelles et l'impact que les autres contextes de socialisation de l'enfant ont sur l'attachement.

Jaffari-Bimmel, Juffer, van Ijzendoorn, Bakermans-Kranenburg, & Mooijaart,

(2006) ont mené une étude longitudinale sur un échantillon de 160 enfants adoptés afin d'évaluer l'influence de leur tempérament et des premières expériences de leur prise en charge sur le développement social tout au long de l'enfance et de l'adolescence. Les résultats ont indiqué que le tempérament et le développement social étaient stables dans le temps et que la sensibilité antérieure et actuelle des parents jouait un rôle important dans la prédiction du développement social à l'adolescence. La qualité des relations précoces établies avec les parents était indirectement associée au développement social à l'adolescence en amortissant les effets négatifs possibles d'un tempérament difficile. Carlson et al. (2004) pointent également une association indirecte entre les expériences précoces et le fonctionnement social, via l'influence sur les représentations des relations et du comportement social dans la petite enfance. Dans une autre étude longitudinale, Stams, Juffer et van Ijzendoorn (2002) ont identifié un tempérament difficile et des situations de vie stressantes comme des facteurs de risques pour un développement social sain, et un attachement sécure et des niveaux élevés de sensibilité maternelle comme des facteurs de protection.

Certaines études ont tenté de cerner l'influence de la génétique et du tempérament dans l'instauration de l'attachement des enfants handicapés. Ainsi, Howe (2006) a analysé le rôle du tempérament et de la déficience de l'enfant ainsi que celui de l'aidant principal et a conclu que ce n'est pas la déficience elle-même qui est associée à un attachement insécure, mais l'interaction entre l'enfant handicapé et l'idée que l'aidant se fait de l'attachement. Il souligne également que la déficience n'est pas le seul facteur risquant de ne pas favoriser un attachement sécure; en effet, les caractéristiques de la personne qui s'occupe de l'enfant, notamment la façon dont elle est affectée par des niveaux élevés de besoin d'attachement, et les interactions parents-enfants qui seraient le résultat d'un compromis entre les deux parents et les caractéristiques de l'enfant, jouent un rôle très important; ainsi, lorsque les deux parents présentent des facteurs de vulnérabilité, le risque d'un attachement insécure serait plus élevé.

La prise en charge d'un enfant a un impact plus important sur la vie des parents et de la famille si cet enfant est handicapé : les coûts financiers sont plus élevés, le soutien social doit être plus important et les exigences en matière de soins sont plus lourdes

(Mitchell et Sloper, 2002 ; Sloper, Jones, Triggs, Howarth et Barton, 2003). Cet enfant peut avoir l'impression que ses besoins ne sont pas reconnus, sont incompris ou ignorés et devient angoissé ou mal à l'aise, ce qui a un impact sur son comportement d'attachement et stresse ou frustre la personne qui s'occupe de lui. Le stress ou la frustration du donneur de soins peut alors activer ses défenses en lien avec son attachement à ses propres parents, voire activer des problèmes d'attachement non résolus (Howe, 2006). De nombreuses recherches indiquent que les enfants souffrant d'affections et de déficiences congénitales sont plus susceptibles d'être catégorisés comme ayant un attachement insécuré (Cicchetti & Sroufe 1978 ; Cicchetti & Pogge-Hesse 1982 ; Moran Pederson, Pettit, & Krupka, 1992 ; Huebner & Thomas 1995 ; Clements & Barnett 2002 ; Van Ijzendoorn, Goldberg, Kroonenberg, & Frenkel, 1992).

Toutefois, dans le cas de déficiences très graves, une augmentation de l'attachement sécuritaire a été observée. Une explication avancée par Howe (2006) peut être que, lorsque la déficience est grave et incontestablement présente, elle est susceptible d'affecter de nombreux aspects, y compris la capacité à communiquer les besoins, la reconnaissance, la compréhension ou l'acceptation accrue des parents, et donc les attentes sont également plus réalistes.

Bien que les données indiquent la prédominance d'un attachement insécuré lorsque l'enfant présente une déficience, il semble que la relation que les parents établissent avec leur enfant puisse faciliter un attachement sécuritaire. Ainsi, si les personnes qui s'occupent de l'enfant sont émotionnellement disponibles pour répondre à ses besoins, si elles sont équilibrées sur le plan affectif et si elles disposent des soutiens nécessaires, ces relations peuvent être favorisées (Clements et Barnett, 2002 ; Marvin et Pianta ; 1996 ; Pianta, Marvin et Morog, 1999).

Par ailleurs, Belsky et Rovine (1987) et Vaughn et Bost (1999) constatent que, bien que les facteurs liés à la personne qui s'occupe de l'enfant déterminent le développement d'un attachement sécuritaire ou insécuré, le tempérament de l'enfant semble avoir une incidence sur la façon dont la sécurité ou l'insécurité s'exprime. La sensibilité des parents serait influencée par la réactivité innée de l'enfant, ses difficultés de tempérament, son

irritabilité et sa capacité d'autorégulation.

Par exemple, Susman-Stillman, Kalkoske, Egeland et Waldman (1996) et van den Boom (1994) ont indiqué que les enfants plus irritables et au tempérament difficile sont souvent classés comme ayant un attachement insécuré. Les enfants plus exigeants peuvent augmenter le niveau de stress des parents, ce qui accroît le risque de développer un attachement insécuré, risque qui peut par ailleurs augmenter si les parents ont également peu de ressources économiques, sociales et/ou psychologiques.

CHAPITRE 2

L'attachement selon la perspective de la psychologie environnementale

L'étude des sentiments que les gens développent à l'égard des lieux où ils sont nés et où ils vivent, et du rôle que ces lieux jouent dans leur vie, est un domaine de recherche auquel les psychologues de l'environnement accordent une attention croissante depuis quelques dizaines d'années. L'intérêt scientifique pour ce sujet n'est pas nouveau et a été abordé à partir de diverses approches et disciplines. Ainsi, on peut citer les approches de la géographie, de la sociologie ou de la psychologie. Cependant, les recherches restent relativement rares. Les raisons en sont diverses. Parmi elles, une certaine confusion conceptuelle et les problèmes méthodologiques qui en ont découlé ont probablement eu un impact. Ces questions seront abordées ci-dessous.

La première difficulté que le scientifique rencontre lorsqu'il aborde l'étude de l'attachement au lieu est la diversité des approches existantes, tant au niveau théorique qu'empirique. Comme le remarque Rioux (2005), on peut relever une pluralité de définitions et de termes connexes à celui d'attachement au lieu. Il n'y a donc pas d'accord sur sa dénomination, sa définition ou l'approche méthodologique la plus appropriée pour l'aborder. Tout d'abord, nous pouvons trouver de nombreux termes similaires, tels que l'attachement à la communauté (Kasarda et Janowitz, 1974), le sentiment communautaire (Sarason, 1974), l'attachement au lieu (Gerson, Stueve et Fischer, 1977, Giuliani, 2003 ; Hernandez, Hidalgo, Salazar-Laplace, & Hess, 2007 ; Lewicka, 2011), l'identité de lieu (Proshansky, 1978), la dépendance au lieu (Stokols et Shumaker, 1981), le sens du lieu (Hummon, 1992), etc., ce qui rend difficile de distinguer si l'on parle du même concept sous un nom différent ou de concepts différents. Nous constatons parfois que l'un de ces termes est utilisé comme un concept générique qui englobe les autres. Par exemple, pour Lalli (1992), l'attachement au lieu est une composante de l'identité d'un lieu. D'autres termes sont utilisés de manière interchangeable, comme s'il s'agissait de synonymes. Ainsi, Brown et Werner (1985) parlent d'attachement et d'identité sans les différencier.

Comme l'ont pointé de nombreux auteurs (Giuliani et Feldman, 1993 ; Lalli, 1992 ; Unger et Wandersman, 1985), cette confusion terminologique et conceptuelle a entravé sérieusement les progrès de ce domaine d'études. Il semble donc nécessaire de faire un effort de conceptualisation sur le sens de chacun de ces termes, de préciser s'ils peuvent être utilisés comme synonymes ou non, et de déterminer ceux qui apportent une distinction

conceptuelle. C'est pourquoi nous allons commencer par passer en revue les concepts qui ont été le plus souvent confondus avec l'attachement au lieu. Nous nous concentrerons ensuite sur l'attachement au lieu et tenterons de proposer une définition qui permettra de clarifier sa particularité par rapport aux autres concepts.

2.1. Concepts proches de l'attachement au lieu

La liste proposée ici n'est pas exhaustive et d'autres termes/concepts sont proposés plus rarement par certains géographes, tels que *topophilia* (Tuan, 1974), *rootedness/enracinement* (Seamon, 1979) ou *sense of place/sens du lieu* (Relph, 1976). Nous avons choisi de ne pas les inclure dans ce recensement.

Afin de simplifier cet exposé, nous avons regroupé les concepts qui nous semblent proches les uns des autres. Nous commencerons donc par ceux qui mettent l'accent sur la composante sociale des lieux, comme l'attachement à la communauté et le sentiment communautaire. Nous poursuivrons ensuite avec ceux qui ont mis en évidence le rôle des lieux sur l'identité : identité de lieu, identité urbaine et identité sociale urbaine. Enfin, nous présenterons un troisième groupe de concepts qui, bien que moins étroitement liés, ont en commun d'avoir été confondus à un moment donné avec l'attachement au lieu. Parmi ces derniers, nous trouvons la satisfaction résidentielle, l'appropriation de l'espace, la territorialité et la dépendance au lieu.

2.1.1. Sentiments à l'égard de la communauté

Tout d'abord, nous allons analyser deux concepts proches et qui font référence aux liens affectifs qui se développent entre les membres d'un quartier ou d'une communauté. Nous évoquerons l'attachement à la communauté et le sentiment communautaire. Le premier est apparu en sociologie alors que le second est issu de la psychologie communautaire. Comme nous le verrons, les similitudes entre les deux sont remarquables.

2.1.1.1. *Attachement à la communauté*

Ce concept a été développé aux États-Unis dans les années 1970 en sociologie urbaine par Kasarda et Janowitz (1974) et faisait référence à l'existence d'un lien entre les membres de la communauté se traduisant par un niveau élevé de relations sociales, la participation à des activités ou organisations communautaires, ainsi que le développement de sentiments entre ces personnes. Ces auteurs ont repris les thèses des sociologues allemands Töennies et Simmel, et de certains de leurs disciples de l'école de Chicago, concernant l'impact de la vie dans les grandes villes sur la formation de liens sociaux entre les membres d'un quartier ou d'une communauté.

De manière générale, ces premiers sociologues urbains soutenaient que la vie urbaine, par opposition à la vie rurale, entraînait une perte des relations intimes entre les individus, ainsi qu'une diminution des liens affectifs. On peut rappeler la différence que Töennies (1887) a établie entre les relations sociales propres aux zones rurales et celles qui sont développées dans les sociétés urbaines. Dans les communautés rurales et les petites villes, les relations sociales sont personnelles et en face à face. Elles ont une valeur en soi et ont tendance à être durables. Töennies appelait ce type de société *Gemeinschaft*³. En revanche, dans les grandes villes, les relations sont souvent éphémères, impersonnelles et distantes, et ne sont souvent qu'un moyen d'atteindre d'autres objectifs. Ces sociétés étaient appelées *Gesellschaft*⁴.

Pour sa part, Simmel (1903) a considéré que la vie dans les grandes villes expose

³ La *Gemeinschaft*, c'est la communauté. Ce qui la constitue, c'est une unité absolue qui exclut la distinction des parties. Un groupe qui mérite ce nom n'est pas une collection, même organisée, d'individus différents en relation les uns avec les autres ; c'est une masse indistincte et compacte qui n'est capable que de mouvements d'ensemble, que ceux-ci soient dirigés par la masse elle-même ou par un de ses éléments chargé de la représenter. C'est un agrégat de consciences si fortement agglutinées qu'aucune ne peut se mouvoir indépendamment des autres. C'est en un mot la communauté ou, si l'on veut, le communisme porté à son plus haut point de perfection. Le tout seul existe ; seul il a une sphère d'action qui lui soit propre (Émile Durkheim, 1975).

⁴ La *Gesellschaft* implique « un cercle d'hommes qui, comme dans la *Gemeinschaft*, vivent et habitent en paix les uns à côté des autres mais, au lieu d'être essentiellement unis, sont au contraire essentiellement séparés, et tandis que dans la *Gemeinschaft* ils restent unis malgré toutes les distinctions, ici ils restent distincts malgré tous les liens. Par conséquent, il ne s'y trouve pas d'activités qui puissent être déduites d'une unité existante a priori et nécessairement et qui expriment la volonté et l'esprit de cette unité... Mais chacun est ici pour soi et dans un état d'hostilité vis-à-vis des autres. Les divers champs d'activité et de pouvoir sont fortement déterminés les uns par rapport aux autres de sorte que chacun interdit aux autres tout contact et toute immixtion... Personne ne fera rien pour autrui à moins que ce ne soit en échange d'un service similaire ou d'une rétribution qu'il juge être l'équivalent de ce qu'il donne... Seule la perspective d'un profit peut l'amener à se défaire d'un bien qu'il possède ». (Émile Durkheim, 1975, pp. 383-390).

ses habitants à une telle variété et intensité de stimuli qu'elle produit chez eux une réaction de stress. Pour s'adapter et se protéger de cette situation stressante, les citoyens doivent maîtriser leurs émotions et agir de manière froide et calculée dans leurs relations avec les autres. La surcharge de stimuli entraîne également une lassitude et une indifférence à l'égard des événements nouveaux, inhabituels ou étranges. Les relations sociales subissent les conséquences logiques de ce repli sur soi de l'individu et deviennent distantes, rigides et rares. Au contraire, pour Simmel, la vie sociale en milieu rural est plus spontanée et naturelle. Ces considérations négatives sur la vie urbaine ont été poursuivies et développées par certains représentants de l'école de Chicago.

2.1.1.2. *Sens de la communauté*

Un concept très proche du précédent a émergé au sein de la psychologie communautaire : le sentiment de communauté. Ce sentiment de communauté a été initialement développé par Sarason (1974) qui le considérait comme un concept central de la psychologie communautaire (Sarason, 1986). Bien que l'on ne puisse pas dire qu'il ait atteint cet objectif, il est vrai que le concept a suscité un intérêt croissant, comme en témoigne le grand nombre de recherches qui l'utilisent actuellement. Bien qu'il existe différentes définitions du concept, l'une des plus répandues est celle formulée par McMillan et Chavis (1986), pour qui le sentiment communautaire est un mécanisme par lequel le processus de développement communautaire stimule les opportunités d'appartenance, d'influence, le besoin de rencontre mutuelle et le développement de liens affectifs et de soutien entre les membres du groupe ou de la communauté. Il s'agit essentiellement d'une forme d'attachement ou de lien émotionnel partagé entre les membres d'une communauté, sur la base de facteurs tels que leur lieu de résidence ou de travail. On peut constater sa similitude avec l'attachement communautaire, bien qu'il faille noter que le premier n'est pas mentionné dans ces études.

Afin d'approfondir la compréhension de ce concept, des efforts ont été faits pour définir ses dimensions. Malgré cela, comme le souligne Hill (1996) dans sa revue *Journal of Community Psychology*, ni l'approche théorique, ni l'approche empirique n'a donné de résultats concluants. Presque toutes les études font état de facteurs différents, allant de la solution unidimensionnelle proposée par Buckner (1988) et Davidson et Cotter (1986) aux

six facteurs obtenus par Glynn (1981) :

- a) l'évaluation objective de l'état de santé de l'enfant et de la famille
- b) la structure de la communauté, les relations de soutien au sein de la communauté,
- c) la similarité entre les membres de la communauté,
- d) la participation de la communauté,
- e) la qualité de l'environnement de la communauté et
- f) la sécurité de la communauté.

La recherche de corrélats s'est également avérée infructueuse. Parmi les variables analysées figurent des facteurs sociodémographiques tels que la durée de résidence, l'âge ou le niveau de revenu (Buckner, 1988 ; Davidson et Cotter, 1986 ; Glynn, 1981 ; Robinson et Wilkinson, 1995), mais aussi la participation à l'environnement, ou l'intimité et le surpeuplement. Toutefois, comme l'indique Hill (1996), « *pour chacune de ces variables, il existe au moins une étude dans laquelle la relation ne tient pas* » (p. 433). Cette disparité de résultats l'amène à conclure que le sentiment d'appartenance à une communauté est spécifique au contexte et que ses dimensions et corrélats varient donc d'un milieu à l'autre.

Comme nous l'avons vu, une caractéristique commune à ces deux concepts est qu'il s'agit de liens affectifs entre les personnes dans un lieu ou une communauté, et non de sentiments ou d'affections des personnes envers des lieux ou des communautés. Dans ces cas, le lieu ne sert que de référence pour délimiter le groupe de personnes avec lesquelles partager le sentiment d'appartenance, d'affection et de soutien social. Par ailleurs, l'attachement au lieu, comme nous le verrons, est également orienté vers la dimension physique du lieu, puisqu'il s'agit d'un sentiment affectif à l'égard des personnes qui vivent dans un lieu donné, mais aussi à l'égard du lieu lui-même.

2.2. Le lieu comme origine de la construction identitaire

Parmi les propriétés qui ont été attribuées spécifiquement aux lieux, l'une des plus fréquentes a été sa contribution au développement de l'identité (Feldman, 1993 ; Hormuth, 1990 ; Hummon, 1990 ; Lalli, 1992 ; Proshansky, 1978, etc). Cependant, selon Twigger-

Ross et Uzzell (1996), peu d'auteurs ont fourni une explication théorique de cette relation. Ci-dessous, nous analyserons trois approches différentes : l'identité de lieu, l'identité urbaine et l'identité sociale urbaine.

2.2.1. Identité de lieu

Le concept d'identité de lieu a été développé par Proshansky et ses collaborateurs (Proshansky, 1978 ; Proshansky, Fabian et Kaminoff, 1983), pour décrire l'impact que les propriétés physiques de l'environnement résidentiel ont sur la personne, et plus précisément sur son identité personnelle. Pour ces auteurs, les environnements physiques dans lesquels vivent les personnes participent à leur identité, au même titre que le sexe, l'ethnie, la classe sociale, la profession, etc. Cependant, traditionnellement, l'étude de l'identité personnelle et du développement du concept de soi a ignoré le rôle des lieux et des espaces physiques dans lesquels l'homme se développe. La plupart des théories s'accordent à considérer que le développement du moi est basé sur la différenciation entre soi et les autres. Cependant, comme le soulignent Proshansky et al. (1983), cette différenciation s'étend aux objets et aux espaces physiques dans lesquels les personnes se trouvent. L'enfant apprend « qui il est » non seulement à travers sa relation avec les autres personnes, mais aussi avec les objets et les espaces qui l'entourent (jouets, vêtements, maison, ville, etc.). Par ailleurs, contrairement au concept traditionnel du soi comme un système stable, unifié et intégré, ces auteurs soutiennent que le soi et l'identité personnelle sont des structures qui changent tout au long du cycle de vie. Ainsi, tout changement dans l'environnement social du sujet (par exemple, le décès d'un membre de la famille) ou dans l'environnement physique (par exemple, une détérioration du quartier, un changement de résidence, etc.) affectera l'identité personnelle de l'individu.

C'est à partir de ces constats que s'est construit le concept d'identité de lieu, défini comme « *une sous-structure de l'identité personnelle qui, en termes généraux, consiste en des cognitions sur le monde physique dans lequel l'individu vit. Ces cognitions représentent des souvenirs, des idées, des sentiments, des attitudes, des valeurs, des préférences, des significations et des conceptions du comportement et des expériences liés à la variété et à la complexité des environnements physiques dans lesquels on vit* » (Proshansky et al., 1983, p.59). L'identité de lieu est donc une dimension du soi qui définit l'identité personnelle.

En tant que sous-structure de l'identité personnelle, on suppose que ce qui est admis pour l'identité personnelle l'est aussi pour l'identité de lieu. En ce sens, les autres personnes sont importantes dans la formation de l'identité de lieu de l'individu. Bien que pour Proshansky et al. (1978) l'identité de lieu soit une construction personnelle, le résultat d'une expérience directe dans un environnement physique, ces chercheurs admettent que cette construction puisse être influencée par ce que d'autres personnes font, disent ou pensent de cet environnement physique, c'est-à-dire les significations et les croyances sociales.

Une autre caractéristique que ces auteurs attribuent à l'identité de lieu est son caractère inconscient. Puisque l'environnement physique sert de toile de fond aux événements sociaux, la personne est moins susceptible d'être consciente de cet environnement et de ses propriétés que des événements eux-mêmes. Ainsi, on se sent simplement à l'aise dans certains types d'environnements physiques, on préfère un certain espace, un certain type de lumière ou de mobilier, un certain nombre de personnes à une fête ou au bureau, etc., mais on n'est généralement pas conscient des souvenirs, des sentiments, des valeurs et des préférences qui influencent nos réponses ou réactions à cet environnement physique.

Par ailleurs, ces auteurs réfutent l'idée que l'identité de lieu représente une structure cognitive cohérente et intégrée, la considérant plutôt comme une « combinaison » de souvenirs, d'idées et de sentiments à l'égard de certains environnements physiques qui varie selon le sexe, l'âge, la classe sociale, la personnalité et d'autres descripteurs sociaux de l'individu, ainsi que tout au long de sa vie (Proshansky et al., 1983). Cela amène Krupat (1983) à se demander si l'identité de lieu peut être considérée comme une caractéristique spécifique ou si elle est commune à toutes les sous-structures identitaires. Lorsque l'identité de lieu implique des cognitions (idées, pensées, etc.) valorisées positivement, Proshansky parle d'« appartenance à un lieu ». Les facteurs qui déterminent si les cognitions relatives à l'environnement physique ont une valence positive ou négative sont : la qualité de l'environnement physique, la qualité de l'environnement social, l'adaptabilité, les compétences et les aptitudes environnementales, et l'imagination ou la fantaisie.

Le développement théorique de Proshansky et de ses collaborateurs portant sur le concept d'identité de lieu, bien que vaste et détaillé, laisse un grand nombre de questions ouvertes. Comme l'indiquent Twigger-Ross et Uzell (1996), la formulation du concept ne rend pas compte des processus qui guident l'action en relation avec l'identité, pas plus qu'elle n'offre d'explication sur la manière dont les lieux deviennent saillants dans le concept de soi. En ce sens, ces auteurs réalisent une étude claire et précise dans laquelle ils tentent d'expliquer au niveau théorique la relation existante entre les lieux et l'identité. Pour ce faire, ils ont recours au modèle d'identité de Breakwell (1986, 1992, 1993). Selon ce modèle, l'identité est régie par quatre principes : le caractère distinctif, la continuité, l'estime de soi et l'efficacité personnelle. Appliqués à l'identité de lieu, ces principes pointent que les lieux de résidence servent à distinguer l'individu de ceux qui vivent ailleurs (caractère distinctif), fonctionnent comme un référent pour maintenir le concept de soi au fil du temps (continuité), procurent à ceux qui y résident des sentiments positifs à leur égard (estime de soi) et facilitent ou, du moins, n'interfèrent pas avec leur mode de vie quotidienne (efficacité personnelle).

Dans leur revue de littérature, Twigger-Ross et Uzell (1996) recensent un soutien empirique pour certains de ces principes. Par exemple, Hummon (1990) et Feldman (1990, 1996) pointent le caractère distinctif associé au fait d'être une personne « de la ville » ou « de la campagne ». Hummon (1990) montre comment les quartiers et les communautés sont imprégnés de significations publiques et, en tant que tels, servent de lieux symboliques avec des identités culturelles distinctes. Ainsi, les habitants des petites villes caractérisent leur propre identité comme étant ouverte, amicale, authentique et opposée à celle des habitants des grandes villes, qu'ils caractérisent comme étant grossiers, effrontés et matérialistes. Feldman (1990) a constaté, par le biais d'une enquête menée à Denver, dans le Colorado, que les résidents s'identifiaient à différents types de lieux (centre-ville, banlieue et périphérie) et a établi un lien entre l'identité d'une personne et l'identité de chaque type de lieu. Dans une étude ultérieure datant de 1996, il note que le type d'identité peut être maintenu malgré la mobilité résidentielle. En d'autres termes, une personne qui s'identifie comme une « personne urbaine » conservera son identité en déménageant dans une autre ville plutôt que dans une banlieue. Elle peut néanmoins changer et se réorienter vers un autre type de lieu en fonction de nouveaux besoins liés à des changements de vie

(par exemple, après un divorce, une personne peut passer d'une identité « résidentielle » à une identité urbaine).

Se référant à un autre des principes⁵ de la théorie de l'identité de Breakwell, Korpela (1989) décrit comment les lieux préférés de jeunes de 9, 12 et 17 ans contribuent à maintenir leur estime de soi. Twigger-Ross et Uzell (1996) ont réalisé une étude dans la région de Surrey Dock, dans le sud-est de l'Angleterre et par le biais d'entretiens structurés, ont constaté que ce lieu contribue au maintien et au développement des quatre aspects de l'identité pour la majorité de ses résidents. Les personnes qui ont exprimé être attachées à cette région estiment qu'elle contribue à maintenir leur caractère distinctif, leur continuité, leur estime de soi et leur efficacité personnelle dans une plus large mesure que celles qui ne se sentent pas attachées.

À la critique du manque d'assise au niveau théorique, on pourrait ajouter la rareté des recherches empiriques. Et ce, pour plusieurs raisons :

- a) la variété des termes utilisés pour décrire des phénomènes assez similaires (enracinement, dépendance à un lieu, attachement à un lieu, etc.) ;
- b) les différences entre les fondements théoriques et
- c) l'absence d'instruments de mesure adéquats.

En outre, l'imprécision du terme « lieu » ajoute une nouvelle difficulté à sa conceptualisation. Comme nous l'avons vu, l'identité de lieu peut faire référence à des espaces à différents niveaux, du niveau micro-spatial (par exemple, une chambre ou une maison) au niveau macro-spatial (un continent ou le monde). Pour Lalli (1992), une théorie psychologique appropriée de l'identité de lieu doit spécifier le niveau spatial examiné. En ce sens, il propose de conserver le terme d'identité de lieu comme concept générique pour désigner le champ de recherches dans son ensemble, et d'utiliser des concepts de niveau intermédiaire, tels que l'identité urbaine, pour différentes conceptualisations de l'identité spatiale. Nous allons maintenant passer en revue les plus importantes d'entre elles.

⁵L'attachement au lieu a été examiné en fonction des quatre principes d'identité du modèle de Breakwell (1986, 1992) : la continuité, l'estime de soi, l'auto-efficacité et la différenciation.

2.2.2. *Identité urbaine*

Pour Lalli (1988 ; 1992), l'orientation cognitive de Proshansky a fait oublier les aspects sociaux de l'identité de lieu. Il partage avec Proshansky une conception interactionniste symbolique (Mead, 1934) selon laquelle le développement de l'identité personnelle est le résultat de la différenciation entre soi et les autres. Ainsi, se définir comme résident d'une ville implique également de se différencier de ceux qui n'y habitent pas. Mais le sentiment d'appartenance ne conduit pas seulement à se « sentir différent » ; la personne, en tant que membre d'une ville donnée, acquiert une série de caractéristiques quasi-psychologiques associées à cette ville, caractéristiques qui contribuent à la formation de l'identité personnelle. Par exemple, une ville peut être perçue comme « cosmopolite » par opposition à une ville plus « provinciale ». Les habitants de la première se considéreront comme plus ouverts d'esprit, etc. que ceux qui résident dans la seconde. Bien que Lalli ne se réfère pas à cette théorie, nous constatons que, sous cet aspect, elle rejoint le modèle d'identité de Breakwell (1986, 1992) évoqué précédemment.

Les autres caractéristiques distinctives de l'identité urbaine peuvent être examinées à partir de l'opérationnalisation du concept. Ainsi, Lalli (1992) propose cinq dimensions :

1. l'évaluation externe qui cerne la perception d'un caractère particulier des habitants de la ville par rapport aux autres.
2. La continuité avec le passé personnel qui renvoie à la signification de l'environnement urbain pour développer un sentiment subjectif de continuité temporelle.
3. Un attachement général, un sentiment général d'être « chez soi » dans sa propre ville et de s'identifier à elle.
4. Une perception de familiarité qui s'appuie sur les effets des expériences quotidiennes dans la ville.
5. Un engagement qui recouvre les intentions et les désirs de rester dans la ville.

Les aspects de continuité et d'engagement renvoient également au principe de continuité de Breakwell. À partir de ces cinq dimensions basées de sa propre analyse

théorique du concept, Lalli (1992) élabore une échelle générale d'identité urbaine composée de cinq sous-échelles, chacune d'elles présentant de bons indices de cohérence interne. Il constate une forte corrélation entre toutes les sous-échelles, ce qui l'amène à maintenir sa proposition sur les dimensions de l'identité urbaine. Cependant, ces résultats ne sont pas suffisants pour garantir qu'ils font partie du même construit.

Malgré l'accent mis sur les aspects sociaux, Lalli définit l'identité urbaine comme une sous-structure de l'identité personnelle. D'autres auteurs (Valera, 1999 ; Pol et Valera, 1999) considèrent que les espaces physiques contribuent également à la formation de l'identité sociale. Pour développer cette idée, ils formulent un nouveau concept, celui d'identité sociale urbaine, soutenu par la théorie de la catégorisation de Turner (1989), l'interactionnisme symbolique et le constructionnisme social. Ce concept est analysé ci-dessous.

2.2.3. *Identité sociale urbaine*

Valera partage les approches de Lalli et Proshansky, mais considère aussi que les lieux ne contribuent pas seulement au développement de l'identité personnelle, l'espace où certains éléments spatiaux peuvent devenir des éléments fondamentaux dans les processus d'identification sociale. Ce postulat découle de l'application de la théorie de la catégorisation de Turner (1989) au concept d'identité urbaine. Selon Turner, l'identité sociale dérive essentiellement de l'appartenance ou de l'affiliation à certaines catégories telles que les groupes sociaux, les catégories socioprofessionnelles, les groupes ethniques, les groupes religieux, etc., auxquels les personnes s'identifient et qui génèrent un ensemble d'attributions internes et externes qui définissent le contenu de l'identité.

Cependant, l'identité sociale peut également découler du sentiment d'appartenance ou d'affiliation à un environnement spécifique. En combinant ces deux approches, Valera (1999) propose d'étendre la définition de l'identité sociale de Tajfel (1984) et la formule en ces termes : « *l'identité sociale est la partie du concept de soi d'un individu qui dérive de la connaissance de son appartenance à un ou plusieurs groupes sociaux et à un ou plusieurs environnements spécifiques, ainsi que de la signification valorisante et émotionnelle associée à ces appartenances* » (Valera 1999 ; p. 16).

Ainsi, l'environnement physique devient une catégorie sociale et l'appartenance à un environnement particulier donne lieu à une forme spécifique d'identité sociale. Valera se concentre alors sur l'environnement urbain et peut élaborer le concept d'identité sociale urbaine. Il le définit comme la structure de l'identité sociale qui découle de l'appartenance d'un individu à un environnement urbain spécifique. Parmi les principales caractéristiques qui le composent, nous pouvons souligner que :

1. Les catégories urbaines constituent l'un des nombreux types de catégories sociales que les individus et les groupes utilisent pour définir leur identité sociale.
2. Le fait de se sentir lié à un environnement urbain spécifique implique d'assumer une série d'attributions socialement élaborées et partagées à travers lesquelles les sujets se perçoivent comme égaux entre eux et différentes des autres groupes ou des communautés qui vivent dans d'autres environnements.
3. Les catégories sociales urbaines susceptibles de générer une identité sociale urbaine sont, selon leur niveau d'abstraction, le quartier, la zone et la ville.
4. Six dimensions peuvent être considérées comme pertinentes pour expliquer la configuration de l'identité sociale urbaine : les dimensions territoriale, comportementale, sociale, idéologique, psychosociale et temporelle.
5. Les individus et les groupes ont tendance à se définir comme tels, c'est-à-dire qu'ils configurent leur identité sociale urbaine sur la base d'un système de catégorisation composé de différents niveaux d'abstraction ou de catégories sociales urbaines d'un ordre plus ou moins inclusif. Ce processus de catégorisation n'est en aucun cas statique ; les individus ou les groupes utilisent plutôt différents niveaux de catégorie sociale en fonction de leurs besoins, c'est-à-dire en fonction de la catégorie à laquelle ils souhaitent s'identifier aux yeux des autres individus ou groupes.
6. Deux types d'éléments peuvent devenir des symboles de l'identité sociale urbaine d'un groupe ou d'une communauté : le nom de la catégorie sociale urbaine et

certaines aspects spécifiques de l'espace urbain tels que des caractéristiques géographiques (rivières, montagnes, etc.) ou architecturales (monuments, places, etc.). Ces caractéristiques renvoient à des espaces symboliques urbains, et leur principale fonction est de faciliter la genèse, la consolidation et le maintien de l'identité sociale urbaine. « *L'existence d'espaces symboliques urbains contribue à rendre plus saillante une certaine catégorie sociale urbaine, c'est-à-dire à augmenter le sentiment d'appartenance catégorielle des individus qui y sont associés* » (Valera, 1999 ; p.15).

Les recherches menées dans un vieux quartier de Barcelone ont permis à Valera de vérifier que les habitants de ce quartier partagent une identité sociale urbaine qui se manifeste par la reconnaissance majoritaire d'un nom commun (Poblenou), de certaines caractéristiques qui les différencient des autres quartiers et d'espaces symboliques représentatifs du quartier et des valeurs partagées par ses habitants (Valera, 1999).

Comme nous pouvons le constater, les trois concepts précédents font référence à des processus d'identité, que cette identité soit personnelle ou sociale. Ce qui est essentiel ici, c'est le concept de soi par rapport à l'endroit où l'on vit. Bien que la définition de l'identité d'un lieu donnée par Proshansky comprenne les sentiments à l'égard des lieux (voir ci-dessus), ce qui pourrait la rendre semblable à celle de l'attachement au lieu, cet auteur souligne que « *l'identité d'un lieu va au-delà du simple attachement émotionnel et de l'appartenance à des lieux particuliers* » (Proshansky et al., 1983 ; p. 62).

D'autres auteurs ont par la suite traité l'attachement au lieu et l'identité sociale comme des synonymes (Brown et Werner, 1985 ; Cuba et Hummon, 1993 ; Taylor et al., 1984 a, 1984 b ; Unger et Wandersman, 1985, etc.). Cependant, la définition de l'identité sociale fait clairement référence à un concept cognitif alors que l'attachement au lieu est le plus souvent considéré comme un concept affectif et émotionnel envers un lieu, et le fait que ce sentiment ou cette affection fasse partie ou non de l'identité personnelle ou sociale n'est pas co-substantiel au concept. Il est possible que l'attachement au lieu contribue au développement de l'identité d'un lieu ou vice versa, mais pour progresser dans la compréhension de ces concepts, il est nécessaire de les analyser séparément.

2.3. Autres concepts

Il existe d'autres concepts que certains auteurs ont assimilés à celui d'attachement au lieu. Nous passerons en revue les plus couramment associés, tels que la satisfaction résidentielle, l'appropriation de l'espace, la territorialité et la dépendance au lieu. La confusion entre l'attachement au lieu et ces concepts semblent avoir été surmontés de nos jours : c'est le cas, par exemple, de la satisfaction résidentielle. Néanmoins, nous avons choisi de les présenter ici afin de fournir un aperçu le plus complet possible de l'ambiguïté conceptuelle qui a régné dans ce domaine d'études.

2.3.1. Satisfaction résidentielle

Pendant longtemps, il a été relativement courant d'utiliser indifféremment les concepts d'attachement au lieu et de satisfaction résidentielle, comme le montrent de nombreux articles tels que ceux de Brown et Werner (1985), Buttell et al (1979), Fried (1982 ; 1984) Wasserman (1982) et Kaplan (1984). Des travaux, tant théoriques qu'empiriques, pointent actuellement les différences entre ces deux concepts (Guest et Lee, 1983 ; Hummon, 1992 ; Ringel et Finkelstein, 1991 ; Shumaker et Taylor, 1983 ; Stokols et al., 1983 ; Taylor et al., 1984).

En ce qui concerne la définition de la satisfaction résidentielle, il n'y a pas encore actuellement de consensus. Ainsi, on trouve des définitions qui mettent l'accent sur la composante affective (Holahan, 1991 ; Weideman et Anderson, 1985) selon laquelle la satisfaction résidentielle est une réponse émotionnelle au lieu de résidence ; d'autres soulignent le caractère cognitif de la satisfaction (Canter et Rees, 1982 ; Marans et Rodgers, 1975 ; Wiesenfeld, 1992) qui est considérée comme le résultat d'une comparaison entre les besoins et les désirs ou entre la réalité et les attentes.

Les définitions centrées sur la dimension affective de la satisfaction résidentielle sont les plus susceptibles d'être confondues avec l'attachement au lieu alors que lorsque la

satisfaction résidentielle est conçue comme le résultat d'une évaluation, la distance avec l'attachement au lieu devient plus grande. En ce qui concerne les différences au niveau empirique, plusieurs études ont repéré des prédicteurs différents pour les deux concepts (Guest et Lee, 1983 ; Ringel et Finkelstein, 1991 ; Shumaker et Taylor, 1983). Une fois dépassée la confusion entre l'attachement au lieu et la satisfaction résidentielle, certains auteurs ont tenté d'analyser la relation existante entre ces deux concepts. En se référant aux études réalisées, il ne fait aucun doute que l'attachement au lieu et la satisfaction résidentielle sont étroitement liés (Guest et Lee, 1983, Ringel et Finkelstein, 1991). Ainsi dans une recherche menée dans plusieurs quartiers de Barcelone, Amérigo (1990) constate que l'attachement au quartier est l'un des principaux prédicteurs de la satisfaction résidentielle. Il semble que le fait d'être attaché à un quartier conduise à une évaluation plus positive de ce quartier.

2.3.2. Appropriation de l'espace

Un autre concept lié à l'attachement au lieu est celui d'appropriation de l'espace (Brower, 1980 ; Korosec-Sefarty, 1976 ; Pol, 1996 ; Werner et al., 1985). Là encore, une définition consensuelle fut difficile à trouver. Lorsqu'on part d'une approche phénoménologique, on considère qu'il s'agit d'un concept complexe et global comprenant une variété de nuances. Pol (1996) a procédé à une analyse détaillée du concept, analyse que nous avons choisi de vous relater. S'approprier un lieu implique d'agir sur lui afin de le faire sien et de le transformer ; c'est le processus par lequel nous faisons d'un lieu « le nôtre ». Lorsque nous emménageons dans une nouvelle maison, le processus d'appropriation de l'espace se réalise au cours de la période pendant laquelle nous nous adaptons et où les choses trouvent leur place.

Ce processus intègre également, selon certains auteurs, les aspects d'action, d'image, d'identification, d'interaction, de projection, de personnalisation, de territorialité et de vie privée. Autrement dit, lorsque nous nous approprions un lieu, nous agissons sur lui et le modifions à notre image, nous nous identifions à cet espace et y projetons notre personnalité, nous interagissons avec les autres, nous le défendons contre d'éventuels agresseurs et en contrôlons l'accès (Brower, 1980).

Une définition qui inclut tous ces aspects est celle de Chombart de Lauwe (1976) : « *s'approprier un lieu, ce n'est pas seulement en faire un usage reconnu, mais établir une relation avec lui, l'intégrer à ses propres expériences, s'enraciner et laisser sa propre empreinte, l'organiser et devenir acteur de sa transformation. Ce peut être aussi la limiter pour restreindre l'accès au seul choisi, accepté, et avec elle se différencier des autres, situer sa place dans la société, spécifier et opposer* » (p. 524, citée dans Pol, 1996). Comme nous pouvons le constater, ce concept semble impliquer divers processus.

Pour Brower (1980), l'appropriation et l'attachement au lieu sont des concepts dérivant du comportement territorial. Il définit l'appropriation comme le contrôle sur un environnement particulier en relation avec l'occupation, la défense et le sentiment d'appartenance à un espace. Quant à l'attachement au lieu, il le désigne comme le sentiment de possessivité envers un territoire particulier. Il considère que la relation entre l'appropriation et l'attachement au lieu se produit dans deux sens : dans le sens de l'identification et dans le sens de la protection. L'identification à un lieu conduit d'une certaine manière à le personnaliser, en utilisant des objets ou des symboles qui fonctionnent comme des indicateurs de la personnalité. Ces symboles servent en même temps de signes d'appropriation, puisqu'on délimite ainsi un espace personnel qui sert de protection pour contrôler les interactions non souhaitées. Le modèle proposé par Brower (1980) inclut les concepts d'appropriation et d'attachement au lieu, de territorialité et d'identité de lieu et propose une explication de la manière dont tous ces concepts interagissent. Cependant, jusqu'à ce jour, ce modèle n'a pas été soumis à des tests empiriques.

Pol (1996) a lui aussi proposé un modèle explicatif qui tente d'intégrer les différentes perspectives de l'appropriation. Selon ce modèle, l'appropriation est constituée de deux composantes principales : l'action-transformation (composante comportementale) et l'identification (composante symbolique). Pol considère que l'appropriation par l'action-transformation est plus primaire et l'appropriation par l'identification plus élaborée et qu'une dynamique s'instaure entre ces deux composantes, conduisant à un processus cyclique et temporel. Ainsi, le processus d'appropriation consiste dans un premier temps à agir sur un lieu, à le modifier et à l'adapter afin de lui donner un sens. Dans un deuxième

temps, l'individu s'identifie à la signification qu'il a créée et tend à la préserver, à résister à sa transformation.

Pour Pol, ce processus est facilement reconnaissable dans les espaces autogérés (chambre, maison, bureau) et peut expliquer l'attachement au lieu d'origine. En effet, Pol rappelle comment l'intérêt pour le concept d'appropriation s'est développé à partir des travaux menés par la sociologie urbaine alertant sur le « déracinement » (ou l'absence d'attachement au lieu) des habitants des nouvelles villes, déracinement attribué au fait que le type de vie urbaine ne permet pas l'appropriation de l'espace. Des études menées en collaboration avec d'autres chercheurs (Pol et Moreno, 1992) ont de plus permis de constater qu'être propriétaire était un facteur important dans la décision de rester ou de quitter le centre-ville ancien de Barcelone, du moins pour la population la plus âgée.

Ainsi, nous voyons comment, dans ces recherches, les concepts d'attachement au lieu et d'appropriation sont souvent présentés conjointement et ont des influences réciproques. Toutefois, en ce qui concerne la définition de l'attachement à un lieu, il est important de souligner que ce n'est pas forcément le cas. Nous pouvons trouver des exemples d'attachement à des lieux que nous ne nous approprions pas, que nous ne « possédons » pas ou que nous ne transformons pas à notre image. C'est le cas de l'attachement à des lieux publics, comme une certaine place dans une salle de classe ou dans la ville.

2.3.3. Territorialité

Un autre concept qui a été relié à l'attachement au lieu est celui de territorialité. Ainsi, plusieurs auteurs ont considéré le premier comme une composante du second (par exemple, Brower, 1980 ; Brown, 1987), tandis que d'autres soutiennent que l'attachement au lieu est une attitude dont la composante comportementale est la territorialité (Rotton, 1990). De même, il n'est pas rare de trouver des articles dans lesquels les deux termes sont intervertis (Brown et Werner, 1985 ; Edney, 1976). Cependant, dans aucune de ces études, ces affirmations n'ont été suffisamment justifiées.

En essayant de cerner la territorialité, nous voyons que différentes définitions de ce concept peuvent également être proposées. Elles s'appuient sur deux orientations

distinctes :

(a) la perspective biologique qui met l'accent sur les aspects de démarcation, de contrôle et de défense de l'espace, aspects communs au comportement territorial des animaux

(b) la perspective socioculturelle qui considère que l'analyse faite par la perspective précédente est excessivement simpliste. Dans cette seconde approche, la territorialité chez les humains présente des caractéristiques uniques dérivées d'une organisation sociale et culturelle complexe qui la rendent qualitativement différente de celle des animaux.

Comme l'indique Taylor (1988), bien qu'il existe des similitudes entre l'attachement au lieu et la territorialité, il y a suffisamment de différences entre les deux concepts. Taylor souligne que l'attachement peut concerner des lieux plus vastes que la territorialité, telle que les quartiers, les villes et même les pays alors que le lieu le plus vaste dans lequel se manifeste la territorialité est une rue, ou ce que Taylor appelle *street block*. Cette différence est due au fait que les deux concepts renvoient à des théories différentes : alors que la territorialité s'appuie sur les processus de groupe, l'attachement à un lieu se développe par le biais de processus psychologiques. Ainsi, une personne se rend à plusieurs reprises dans un lieu, s'y familiarise et développe un attachement.

Une deuxième différence soulignée par cet auteur, et qui nous semble cruciale, est que l'attachement au lieu n'implique pas un désir d'exclusion. Ni d'appropriation et de démarcation, pourrait-on ajouter. En revanche, la territorialité implique une appropriation, une démarcation et une défense plus ou moins importante. L'attachement au lieu traduit un désir de rester proche d'un lieu, mais ne s'accompagne généralement d'aucune forme de démarcation ou de contrôle. Par exemple, nous pouvons être attachés à la ville où nous sommes nés, et souhaiter vivre près d'elle, mais nous n'essayons pas de nous approprier ses rues et d'exclure les autres. Il est possible que, dans des lieux plus restreints, comme le foyer, l'attachement et la territorialité se chevauchent, mais les différences apparaissent lorsqu'on les compare dans des lieux plus vastes.

2.3.4. Dépendance à l'égard du lieu

Dans leur ouvrage « *People in places : a transactional view of settings* », Stokols et Shumaker (1981) développent le concept de dépendance à un lieu, en se référant à « *la force de l'association perçue par un occupant entre lui-même et des lieux spécifiques* » (p.457). Selon ces auteurs, les individus ont des perceptions différentes des liens qu'ils entretiennent avec les lieux. Lorsqu'une personne perçoit qu'elle a un lien fort avec un lieu, nous pouvons considérer qu'elle est dépendante de ce lieu qui peut être plus ou moins vaste (une maison, un quartier, une ville...). Pour évaluer la « force de l'association », Stokols et Shumaker proposent d'adapter au lieu la théorie de l'échange social de Thibaut et Kelley (1959). Selon ce principe, le processus d'évaluation comporte deux composantes : le jugement de l'individu sur la qualité du lieu actuel par rapport à d'autres lieux qu'il a connus (CL), et le jugement sur la qualité relative à d'autres lieux alternatifs comparables (CLalt). Ainsi, la force de l'association avec un lieu sera déterminée par comparaison avec des lieux antérieurs et des lieux alternatifs actuels.

Ce concept de dépendance à un lieu n'a pas vraiment été approfondi et, dans un travail ultérieur, Shumaker et Taylor (1983) choisissent de l'intégrer dans un autre concept plus général, l'attachement au lieu, qu'ils définissent comme « *un lien affectif positif ou une association entre les individus et leur environnement résidentiel* » (p. 233). Ils considèrent l'attachement au lieu comme un concept dont le soubassement théorique est plus développé et qui pourrait par ailleurs intégrer celui de satisfaction résidentielle, concept qui, selon eux, est défini de façon trop statique et analysé comme un résultat plutôt que comme un processus.

Un peu curieusement, au fil du temps, c'est l'approche de Shumaker et Taylor (1983) qui a été progressivement retenue et les travaux théoriques et empiriques sur la satisfaction résidentielle sont désormais beaucoup plus nombreux. S'appuyant sur des recherches antérieures (Gerson, Stueve, & Fischer, 1977 ; Stokols & Shumaker, 1981), Shumaker et Taylor affirment que la force de ce lien affectif appelé attachement est déterminée par les caractéristiques physiques et sociales de l'environnement, la perception du choix résidentiel, les réseaux sociaux locaux, les besoins individuels et le style de

personnalité, ainsi qu'une évaluation comparative de la qualité du lieu actuel et des lieux passés et futurs. Ils considèrent que l'attachement au lieu peut se manifester à plusieurs niveaux, l'individu, le groupe et le quartier, et proposent un modèle d'attachement différent pour chacun de ces niveaux. Des études ultérieures ont testé certaines des composantes de ces modèles (Taylor, Gottfredson et Brower, 1984) qui ont été partiellement confirmées. Cependant, cette proposition n'a été acceptée par aucun autre chercheur, de sorte qu'aucune étude n'a été réalisée pour la tester.

Néanmoins l'intérêt de ce travail réside très probablement dans le fait qu'il constitue une manière de concevoir les sentiments que nous pouvons ressentir envers les lieux. La contribution de Shumaker et Taylor (1983) a ainsi été majeure dans la connaissance et la définition du concept d'attachement au lieu. Mais d'autres auteurs se sont aussi attachés à définir ce concept.

2.4. Concept d'attachement au lieu

Nous avons jusqu'ici passé en revue les concepts proches de l'attachement au lieu avec lequel ils ont d'ailleurs parfois été confondus. Maintenant, nous allons nous concentrer sur les travaux qui ont utilisé préférentiellement le terme d'attachement au lieu, notamment afin de le définir. Classiquement, l'attachement au lieu est considéré comme un lien affectif entre les personnes et certains lieux, et a été défini de cette manière par de nombreux auteurs. Par exemple, Hummon (1992) le considère comme une « *implication émotionnelle avec les lieux* » (p. 256) et Low (1992) comme le « *lien cognitif et émotionnel d'un individu avec un cadre ou un environnement particulier* » (p. 165). Les chercheurs s'appuient sur les travaux de Bowlby (1969, 1979, 1980) et de Ainsworth (1978, 1979, 1989) pour définir, de manière générale, l'attachement au lieu comme un lien affectif entre des personnes et des lieux spécifiques (Hidalgo & Hernandez, 2001 ; Lewicka, 2005 ; 2010).

La plupart des chercheurs travaillant sur l'attachement à un lieu souscriraient à ces définitions globales du concept. Cependant, derrière cet apparent consensus se cachent d'importantes divergences que Giuliani et Feldman (1993) ont classées en trois dimensions :

1. le contenu du lien : affectif, cognitif, comportemental et/ou symbolique ;

2. la valeur du lien : positive ou négative ;
3. la spécificité du lien : spécifique ou global ;

En termes de contenu, il semble y avoir un accord sur le fait qu'il s'agit d'un lien fondamentalement affectif. Comme l'indiquent Low et Altman (1992), « *l'émotion et le sentiment sont au cœur du concept* » (p. 4). C'est dans la description de cette émotion ou de ce sentiment que nous commençons à remarquer des différences : amour, préférence, satisfaction, sécurité, appartenance, implication, etc. Comme cela a été le cas dans d'autres domaines de la psychologie, l'étude des affects et des sentiments a posé de grandes difficultés aux chercheurs en sciences sociales. De même, la question de savoir si l'attachement au lieu comporte une composante cognitive et une composante comportementale a été discutée. En fait, bien qu'elles ne soient pas intégrées à la définition, la plupart des analyses du concept considèrent que cet état affectif s'accompagne de cognitions et de comportements liés aux lieux d'attachement (par exemple, Hufford, 1992 ; Lawrence, 1992 ; Low, 1992 ; Pellow, 1992 ; Shumaker & Taylor, 1983), bien que ceux-ci n'aient guère été décrits.

Par ailleurs, en ce qui concerne la valence du lien, il existe une position majoritaire qui considère l'attachement au lieu comme un lien positif, bien que certains auteurs incluent également dans ce concept des sentiments négatifs envers les lieux (Ahrentzen, 1992 ; Rubinstein & Parmelee, 1992). Par exemple, Ahrentzen (1992) le définit comme « *un lien entre un individu et un cadre particulier, mais l'interprétation ou la signification émotionnelle de ce lien peut être positif ou négatif* » (p. 115). Cependant, comme le soulignent Giuliani et Feldman (1993), la signification du mot attachement (goût ou inclination envers une personne ou une chose) nous fait penser à un sentiment positif, il ne semble donc pas approprié de définir le concept en termes négatifs.

Enfin, c'est au niveau de la spécificité que se situe, selon nous, la principale divergence. Ainsi, alors que certains considèrent l'attachement au lieu comme un concept global, qui fait partie de la grande variété de sentiments que nous pouvons développer à l'égard des lieux (Low & Altman, 1992 ; Rubinstein & Parmelee, 1992), d'autres le traitent comme un lien spécifique, différent des autres types de sentiments (Brown & Perkins, 1992 ;

Giuliani & Feldman, 1993 Hummon, 1992). Par exemple, au sein du premier groupe, Low et Altman (1992) soutiennent que l'attachement au lieu est un concept complexe et intégratif, comprenant de nombreux aspects interdépendants et inséparables de la relation personnelle. Il s'agit d'une approche holistique que les auteurs reconnaissent comme compatible avec la perspective transactionnelle (Altman et Rogoff, 1987), les orientations contextualistes (Stokols, 1987) ou la perspective phénoménologique (Buttimer et Seamon, 1980, Seamon, 1982).

Dans cette approche, l'attachement au lieu comprend une variété d'idées analogues, par exemple la topophilie, l'identité d'un lieu, le sentiment communautaire, etc. (Low et Altman, 1992). Cependant, nous sommes d'accord avec Giuliani et Feldman (1993) pour dire qu'une telle *conception* pose de sérieux problèmes. Comme l'écrivent ces auteurs : « *De telles définitions du phénomène sont si générales qu'elles ne parviennent pas à expliquer la nature des cognitions et des affects qui caractérisent les liens psychologiques et les liens avec les lieux* » (p. 272). Brown et Perkins (1992) partagent cette vision lorsqu'ils affirment : « *nous ne considérons pas que tous les liens affectifs avec des lieux constituent un attachement* » (p. 284). Par ailleurs, si nous acceptons comme définition de l'attachement au lieu la grande variété de sentiments et d'affects que les gens éprouvent à l'égard des lieux, nous nous retrouvons devant le paradoxe suivant : l'attachement au lieu peut être l'opposé des sentiments à l'égard de ce lieu (par exemple, être nostalgique de sa ville natale et souhaiter ne pas y retourner).

Les défenseurs de cette position sont pleinement conscients de ce paradoxe, ce qui les amène à considérer l'attachement au lieu comme un concept global. Low et Altman (1992) proposent ainsi de développer des taxonomies de sous-types d'attachement au lieu qui permettraient de mieux comprendre sa diversité et sa complexité. En adoptant cette approche, l'attachement au lieu est mesuré en utilisant des échelles unidimensionnelles. Par exemple, Bonnes et al., (1997) ont élaboré une échelle unidimensionnelle de l'attachement au quartier qui comprend quatre items portant sur les conséquences de l'attachement au quartier et deux items se référant au processus lui-même. Cette échelle a été utilisée dans un grand nombre d'études, que ce soit dans sa forme initiale ou sous des formes adaptées à un lieu ou à une population spécifique (Fornara, & Bonnes, 2003 ; Rioux & Mokoukolo,

2005 ; Velasco & Rioux, 2010).

S'appuyant sur une perspective transactionnelle, Harris, Brown et Werner (1996) ont construit une échelle composée de 23 items explorant les différents sentiments et cognitions envers le domicile, qu'ils appellent l'échelle d'attachement au lieu. Parmi ces sentiments figurent l'attachement général, la satisfaction à l'égard de la maison, le sentiment d'enracinement, de sécurité, et de lien avec la famille. Leur analyse factorielle fait émerger trois facteurs : Identité, appartenance et sentiment d'être chez soi. Sur la base de ces résultats, ils concluent que l'attachement est multidimensionnel et qu'il est composé d'au moins ces trois éléments. Cependant, ils ne justifient pas théoriquement le choix de ces variables comme composantes de l'attachement.

Précédemment, nous avons plaidé en faveur d'une différenciation entre l'attachement au lieu et des concepts tels que la satisfaction résidentielle et l'identité de lieu. À partir des résultats obtenus par Harris et al. (1996), on peut affirmer que les trois facteurs obtenus, identité, appartenance et sentiment d'être chez soi, sont des facteurs liés et indépendants, mais pas qu'ils font partie d'un construit global appelé attachement au lieu.

CHAPITRE 3

L'attachement selon la perspective organisationnelle

Il faudrait une phrase de plan

3.1. L'attachement au travail

La littérature sur les facteurs de personnalité influençant le comportement organisationnel et les attitudes au travail a une longue histoire (voir, par exemple, Meyer, Stanley, Herscovitch, & Topolnytsky, 2002), et les traits de personnalité et les différences individuelles ont longtemps été considérées comme influençant des facteurs plus étroitement liés à l'organisation.

Cependant, l'impact des facteurs individuels sur le comportement organisationnel est encore source de débats entre les chercheurs et, bien que l'étude de la relation entre l'environnement familial et l'environnement professionnel soit, aujourd'hui, au centre de la psychologie organisationnelle (Zedeck, 1992), l'analyse des variables de personnalité qui influencent ces deux facettes de la vie des salariés a été longtemps ignorée. Parmi toutes ces variables, ce chapitre se centrera sur l'attachement et l'influence des styles d'attachement sur la manière dont chaque individu entre en relation avec son organisation de travail.

Davis-Blake et Pfeffer (1989) considèrent que les effets de la personnalité sur le comportement organisationnel sont plus illusoire que réels et concluent que « les dispositions n'auraient que des effets limités sur les attitudes et les comportements dans les organisations » (p. 396). En revanche, d'autres études ont trouvé une relation solide entre les traits de personnalité et divers comportements au travail (De Fruyt & Mervielde, 1999 ; Seibert & Kraimer, 2001).

O'Reilly et Chatman (1986) ont montré que le lien psychologique entre un individu et son organisation varie d'une personne à l'autre. Selon eux, ce type d'attachement peut prendre trois formes : la complaisance, l'identification et l'internalisation. La complaisance fait référence à une acceptation des changements dans l'organisation afin d'obtenir des ressources telles qu'un emploi, un salaire ou une amitié sur le lieu de travail. L'identification résulte d'un désir d'affiliation au groupe qui survient lorsque le travail est

un site d'identité personnelle et un objet d'investissement émotionnel (Ashforth & Mael 1989 ; O'Reilly & Chatman, 1986).

Ashforth et Mael (1989) décrivent ainsi l'aspect cognitif de l'identification organisationnelle, qu'ils relient aux évaluations individuelles et pas seulement à l'engagement organisationnel (Allen & Meyer 1990 ; Mowday, Steers & Porter, 1979 ; O'Reilly & Chatman, 1986). Enfin, la troisième modalité, l'internalisation, fait référence à l'acceptation des valeurs organisationnelles et à leur incorporation dans le système de croyances personnelles.

Cette conceptualisation ne rend cependant pas compte des éléments de personnalité impliqués dans les comportements liés au travail. Parmi les différentes facettes de la personnalité, une attention particulière a été portée ces 15 dernières années au style d'attachement de l'adulte, qui a été identifié comme un facteur primaire du comportement au travail (Neustadt, Chamorro-Premuzic, & Furnham, 2011 ; Richards & Schat, 2011).

Les résultats suggèrent que le style d'attachement est impliqué dans les relations interpersonnelles (Pietromonaco & Feldman Barrett, 1997 ; 2000) ainsi que dans la qualité des relations professionnelles (Hazan & Shaver, 1990). Les études issues de la théorie de l'attachement nous montrent que le style d'attachement a une influence sur les modalités relationnelles de l'adulte dans les relations amoureuses (Hazan & Shaver, 1987), les relations entre pairs (Bartholomew & Horowitz, 1991), les relations hiérarchiques (Doverspike, Hollis, Justice, & Polomsky, 1997), et entre collègues (Neustadt & Furnham, 2006).

En outre, la théorie de l'attachement suggère que les individus ayant des styles d'attachement différents gèrent également différemment les distances qu'ils entretiennent avec les autres (Cassidy & Belsky, 1994 ; Scharfe & Bartholomew, 1994). Afin de maintenir la proximité, chaque sujet va se positionner différemment dans la relation, en raison de la qualité positive ou négative attribuée à la perception de soi et des autres (Main, Goldwyn & Hesse, 2002) dans l'environnement affectif et interpersonnel (Pietromonaco & Barrett, 1997) ainsi que dans le contexte organisationnel. C'est le cas par exemple dans la relation leader-employé (Davidovitz, et al., 2007 ; Mikulincer & Florian, 1995 ; Shalit,

Popper, & Zakay, 2010 ; Berson, Dan & Yammarino, 2006 ; Boatwright, Lopez, Sauer, VanDerWege, & Huber, 2010 ; Keller, 2003).

Les styles d'attachement sont des caractéristiques de la personnalité qui sont relativement stables à l'âge adulte (Berlin & Cassidy, 2002 ; Scharfe & Bartholomew, 1994) et influencent notamment les cognitions, les expériences affectives et la recherche de proximité, tout au long de la vie de l'individu. Par conséquent, on considère qu'elles influencent également la vie professionnelle.

La première contribution dans ce domaine a été le travail d'Hazan et Shaver (1990) qui ont montré que le style d'attachement (sécure, anxieux, évitant) peut être corrélé avec une variété de comportements organisationnels et que l'attachement influence le comportement interpersonnel dans l'organisation. Leur étude note que les individus ayant un style d'attachement sécure ont des niveaux plus élevés de satisfaction au travail et de confiance dans l'évaluation positive des autres, alors que les individus anxieux s'attendent à être sous-estimés par leurs collègues.

Le style d'attachement sécure semble être positivement corrélé avec les comportements de citoyenneté organisationnelle (Little et al., 2011), la performance (Simmons et al., 2009), l'engagement affectif (Scrima et al., 2015), la satisfaction au travail (Reizer, 2015) alors qu'un style évitant semble être négativement corrélé avec l'engagement affectif (Scrima et al., 2015) et l'engagement au travail (Littman-Ovadia, Oren, & Lavy, 2013).

D'autres recherches ont également montré qu'un employé ayant un style d'attachement anxieux, malgré des niveaux de performance élevés (Hazan & Shaver, 1990), a de faibles niveaux de satisfaction professionnelle (Sumer & Knight, 2001) et des niveaux élevés de stress professionnel (Fralely & Shaver, 2008). Hardy et Barkham (1994) ont constaté que, dans un échantillon de personnes suivant un traitement pour réduire le stress lié au travail, celles ayant un style d'attachement anxieux étaient plus préoccupées par leurs relations au travail et leurs performances, tandis que les personnes ayant un style d'attachement évitant signalaient davantage de conflits avec leurs collègues, de problèmes

liés aux horaires de travail et de difficultés dans leurs relations en dehors du travail. Joplin, Nelson et Quick (1999) ont étudié la relation entre les styles d'attachement et la santé au travail. Leurs résultats montrent que les travailleurs ayant un style d'attachement sécure ont tendance à avoir des niveaux d'anxiété et de plaintes somatiques plus faibles. En revanche, les travailleurs caractérisés par un style d'attachement évitant ou anxieux présentent des niveaux plus élevés d'anxiété et de somatisation.

Selon Desivilya, Sabag et Ashton (2006, p. 26), « *l'attachement évitant implique un manque d'orientation prosociale, des capacités limitées à fournir de l'aide aux partenaires et un manque d'interdépendance. En revanche, l'attachement sécure se caractérise par une orientation prosociale, de bonnes capacités à aider les partenaires et un manque d'interdépendance* ».

Pour cette raison, les chercheurs soulignent le rôle négatif de l'évitement et de l'anxiété en tant que prédicteurs des comportements de citoyenneté organisationnelle. Mikulincer et Shaver (2007) ont établi que l'anxiété est corrélée à l'engagement organisationnel et aux comportements productifs spontanés, tandis que l'évitement est corrélé à l'intention de quitter l'organisation. Ces résultats mettent donc en évidence le rôle joué par le style d'attachement sur certains comportements organisationnels, ce qui explique que cette variable soit de plus en plus prise en compte dans la recherche et la pratique de la gestion des ressources humaines (Harms, 2011).

3.2. Évaluation du style d'attachement au travail

L'attachement au travail peut donc être conçu comme l'un des principaux systèmes de comportement qui déterminent l'interaction entre l'individu et l'organisation. Dans cette perspective, il a souvent été lié aux construits d'engagement et d'implication dans le travail ou organisationnel (Allen & Meyer, 1990, 1996 ; Kanungo, 1982 ; Parasuraman & Nachman, 1987 ; Leong, Huang, & Hsu, 2003). L'engagement organisationnel, en particulier, est l'un des construits les plus étroitement liés à l'attachement d'un individu à son organisation de travail (Meyer & Allen, 1997).

Il comprend classiquement trois dimensions (affective, normative et de continuité) ; sa première dimension peut être définie comme l'attachement émotionnel à l'organisation. Ce type d'implication se développe lorsque l'individu ressent un lien émotionnel fort et une identification à son organisation. Mais, malgré les similitudes, ce construit est différent du style d'attachement lui-même, car l'objet de l'attachement n'est pas forcément réel (il peut être symbolique) alors que l'implication organisationnelle requiert un objet réel pour se développer.

La recherche d'outils spécifiques pour évaluer l'attachement au travail a souvent été confrontée à la double nécessité de différencier ces construits et, en même temps, de faire ressortir les différences avec les outils traditionnels d'évaluation de l'attachement chez l'adulte (comme l'AAI). C'est dans ce contexte que Neustadt et al (2006) ont développé l'Adult Attachment in the Workplace (AAW). Cette échelle d'auto-évaluation qui mesure l'attachement au travail a été conçue à partir d'une adaptation du Romantic Attachment Questionnaire (Collins et Read, 1990). Elle a précédemment été utilisée pour étudier la relation entre, d'une part, l'attachement des adultes au travail, et d'autre part, les niveaux de personnalité et d'estime de soi (Neustadt, Chamorro-Premuzic, & Furnham, 2006), l'engagement organisationnel (Neustadt & Furnham 2006 ; Scrima, 2014), et la performance au travail (Neustadt, Chamorro-Premuzic, & Furnham, 2011).

Dans leur premier travail, Neustadt et Furnham (2006) ont utilisé une analyse factorielle exploratoire (AFE) basée sur une analyse en composantes principales, ce qui leur a permis d'identifier deux facteurs corrélés, à savoir l'Insecure Attachment at Work (IAW), composé de 9 items qui expliquent 36,9 % de la variance totale, et l'attachement sécure/autonome au travail (SAAW), comprenant 9 items qui expliquent 13,2 % de la variance totale (Neustadt, Chamorro -Premuzic & Furnham, 2006).

Ce résultat ne fait pas de différence entre les deux modèles d'attachement insécurisés (préoccupé et évitant). Il a été reproduit dans un autre article dans lequel Neustadt et al. (2006), utilisant la même méthodologie, ont obtenu des résultats similaires en éliminant deux items du facteur IAW (version 16 items de l'AAW). Les auteurs

concluent que la structure du facteur SAAW est probablement plus stable que celle du facteur IAW. L'étude a également montré une incapacité à différencier les deux types de styles d'attachement insécurisés qui étaient présents dans la version originale de l'échelle de Collins et Read, (1990).

Enfin, dans une étude plus récente (Neustadt, Chamorro-Premuzic, & Furnham, 2011) sur les différences entre les styles d'attachement évitant et anxieux, les mêmes auteurs ont cherché à améliorer la représentativité des items afin d'obtenir trois facteurs permettant de différencier les deux styles d'attachement insécurisés. Pour ce faire, ils ont ajouté à l'échelle originale 12 items issus de l'analyse de la littérature existante décrivant les deux styles d'attachement insécure (préoccupé et évitant) au travail. Encore une fois, malgré l'ajout de ces nouveaux items (version 23 items de l'AAW), les résultats suggèrent une solution à deux facteurs : le premier facteur, IAW, est composé de 12 items et compte pour 28,7 % de la variance totale, et le second facteur, SAAW, comprend 11 items qui expliquent 22,8 % de la variance totale.

Scrima et Lorito (2011) ont proposé une contribution à la validation italienne de l'échelle Adult Attachment in the Workplace de Neustadt (2006) dans sa version à 16 items, qui apporte des améliorations significatives au modèle original. Les auteurs proposent une réduction du nombre d'items basés sur l'utilisation d'une analyse factorielle exploratoire par la méthode de l'analyse en facteurs principaux plus adaptée aux construits analysés et qui permet d'éliminer les items qui saturent sur plusieurs facteurs. Leur version de l'AAW à 10 items permet, entre autres, de reproduire la structure à 3 facteurs initialement prévue par l'échelle de Collins et Read (2009). Cette version montre d'excellentes propriétés psychométriques, remédie aux difficultés présentes dans la version originale et démontre une structure tri-factorielle de l'attachement qui respecte la relation entre les modèles théoriques et empiriques.

Ensuite, Scrima, Rioux et Lorito (2014) ont comparé les solutions à trois facteurs et à deux facteurs de l'Attachement des adultes au travail (AAW) et ont testé la validité de construit de l'échelle sur un échantillon de 660 employés, composé de trois groupes, italien (N= 248), français (N= 232) et anglais (N= 220). Leurs résultats sur la version à 18 items

révèlent que, sur les trois sous-échantillons, le modèle à 3 facteurs est mieux ajusté que le modèle à 2 facteurs, confirmant l'importance de distinguer les styles d'attachement insécurisés pour une meilleure compréhension du construit d'attachement au travail.

Enfin, l'analyse des corrélations entre les styles d'attachement au travail et l'implication organisationnelle affective (Allen & Meyer, 1990) révèle des corrélations significatives, mais modérées, ce qui corrobore l'idée que ces deux construits sont différents malgré leur coexistence et leur influence mutuelle dans le contexte organisationnel. L'une des principales limites de l'évaluation de l'attachement dans le cadre organisationnel est liée à l'utilisation quasi exclusive de questionnaires d'attachement auto-rapportés qui, comme nous l'avons déjà noté au chapitre 1, ne prennent pas en compte le biais d'attribution du sujet. Ces auto-questionnaires ont été critiqués, car ils n'évaluent que les schémas d'attachement conscients, qui ne peuvent s'exprimer qu'une fois activés (Ravitz, Maunder, Hunter, Sthankiya & Lancee, 2010).

En revanche, les entretiens semi-structurés peuvent réduire les distorsions de réponse et augmenter l'activation des modèles implicite l'attachement (Bartholomew & Horowitz, 1991 ; Bifulco, Mahon, Kwon, Moran & Jacobs, 2003). Dans ce cadre, il n'existe pas actuellement d'entretiens d'évaluation spécifiques à l'attachement au travail, mais la recherche de Scrima, Di Stefano, Guarnaccia et Lorito (2015) a utilisé l'Adult Attachment Interview (AAI, Main et al., 2002) pour évaluer l'influence des différents styles d'attachement des adultes sur l'attachement au travail et l'implication organisationnelle.

Les résultats montrent que les travailleurs ayant un style d'attachement sécure ont des scores moyens d'implication affective plus élevés que les travailleurs évitant et préoccupés. Quant à l'implication normative, elle est plus élevée chez les sujets ayant un style d'attachement évitant que chez ceux ayant un style d'attachement sécure ou préoccupé ; enfin, l'implication de continuité est plus élevée chez les sujets ayant un style d'attachement préoccupé. Cette étude met également en évidence une convergence entre les scores AAW et l'évaluation du clinicien à travers l'AAI. Le style d'attachement semble donc déterminer des façons différentes de vivre les relations de travail (Richards & Schat, 2011) et influencer également l'attachement symbolique entre l'individu et l'organisation

(Allen & Meyer, 1996).

3.3. L'attachement au travail en milieu organisationnel

Comme mentionné précédemment, la théorie de l'attachement a récemment fait l'objet d'une grande attention, notamment afin d'explorer l'impact du style d'attachement sur la vie organisationnelle. Ainsi, plusieurs chercheurs ont étudié la relation entre le style d'attachement et certains comportements organisationnels.

3.3.1. L'attachement au travail et l'engagement organisationnel

L'un des premiers construits qui a attiré l'attention des chercheurs est, pour des raisons déjà décrites, celui de l'engagement organisationnel, dans ses trois composantes : affective, normative et de continuité (Allen & Meyer, 1996). L'engagement organisationnel est l'état psychologique de l'employé envers une organisation qui reflète son lien affectif avec l'organisation (Meyer & Herscovitch, 2001) et qui se traduit par des comportements d'identification et d'implication au travail. La recherche sur l'engagement organisationnel n'a pas abordé spécifiquement les dimensions sous-jacentes et, en particulier, l'attachement psychologique à l'organisation. Cependant, un attachement sécurisé est susceptible d'être associé à l'acquisition et à l'utilisation de compétences autorégulatrices et interpersonnelles (Tangney, Baumeister, & Boone, 2004) et, par conséquent, un style sécurisé est associé à des expériences positives dans l'organisation et à des attitudes positives à son égard. En revanche, les sujets au style insécure, qui présentent des déficiences en matière d'autorégulation, de coordination interpersonnelle et d'aptitudes prosociales, peuvent avoir des difficultés à créer un lien émotionnel avec l'organisation et à adopter des comportements organisationnels positifs. Mikulincer et Shaver (2007) ont constaté que les orientations d'attachement insécures (évitant et anxieux) étaient corrélées à des niveaux inférieurs d'implication organisationnelle, d'actions prosociales et de comportements productifs spontanés. Richards et Schat (2011) ont explicitement étudié la relation entre l'implication affective et le style d'attachement des adultes et, malgré la limitation due à l'utilisation de l'ECR (Experience in Close Relationship, Brennan, Clark, & Shaver, 1998) qui n'évalue que les styles insécures, leurs résultats montrent une relation négative entre

l'implication affective et les styles évitant et préoccupé.

Scrima (2014) a établi qu'un style d'attachement sécurisé est positivement corrélé avec les composantes affectives et normatives de l'implication et que les styles d'attachement préoccupé et évitant sont négativement corrélés avec l'implication affective. Comme le soutiennent Hazan et Shaver (1990), l'attachement sécurisé favoriserait un comportement efficace sur le lieu de travail, marqué par un sentiment de confiance et des relations positives avec les collègues. Par conséquent, ce style d'attachement peut être lié à la dimension affective de l'implication organisationnelle, qui fait référence à l'attachement émotionnel, à l'identification et à la participation des employés à une organisation.

La théorie de l'attachement souligne également le lien entre l'attachement anxieux et l'automodélisation négative liés au travail, car les personnes ayant un style d'attachement préoccupé ont tendance à se percevoir comme indignes et inadéquates, avec un besoin obsessionnel de reconnaissance de la part des autres, une dépendance excessive (Mikulincer & Shaver, 2005) et une forte concentration sur les signaux sociaux et émotionnels des autres (Fraley, Niedenthal, Marks, Brumbaugh, & Vicary, 2006). Ces personnes peuvent être très attachées à leur organisation, mais adopter un comportement défensif parce qu'elles craignent que le coût de la perte de leur appartenance à l'organisation soit trop élevé.

Enfin, le style d'attachement évitant est lié à des modèles négatifs des autres (dans les relations comme au travail), à la tendance à percevoir les autres comme indisponibles et peu fiables (Mikulincer & Shaver, 2005 ; 2007). Ainsi, ces personnes peuvent inhiber le côté affectif de leur implication organisationnelle, au profit des éléments normatifs.

3.3.2. L'attachement au travail et l'engagement professionnel

La théorie de l'attachement a développé un modèle évolutif qui nous permet de comprendre la qualité des expériences émotionnelles non seulement dans l'enfance, mais aussi à l'âge adulte et surtout dans la vie professionnelle (Sable, 2008). Elle se base sur le fait que les êtres humains ont une tendance naturelle à établir et maintenir des liens émotionnels durables avec d'autres personnes (Bowlby, 1969) et permet de comprendre le comportement organisationnel (Nelson & Quick, 1991) ainsi que les motivations, les attitudes et les réactions émotionnelles au travail (Harms, 2011 ; Hazan & Shaver, 1990 ; Richards & Schat, 2011).

Schaufeli et al (2002) ont défini l'engagement au travail comme un état d'esprit caractérisé par des traits de vigueur, de dévouement et d'absorption au travail. Le concept de vigueur fait référence à des niveaux d'énergie élevés, à la volonté de s'investir dans son travail et à la persévérance dans les moments difficiles ; le dévouement décrit une forte implication dans le travail, la fierté de se sentir connecté à son contexte de travail ; et l'absorption est caractérisée par la concentration dans son travail et la difficulté à le quitter (Koyuncu, Fiksenbaum & Burke, 2006).

De nombreuses études ont identifié certains antécédents de l'engagement au travail. Ils peuvent être regroupés en deux grandes catégories : une première catégorie qui comprend des traits de personnalité tels que le style d'adaptation (Rothmann & Storm, 2003), l'auto-efficacité et l'estime de soi (Xanthopoulou, Bakker, Demerouti, & Schaufeli, 2007) et une seconde catégorie dans laquelle on trouve des variables liées à l'expérience professionnelle telles que le contrôle, le soutien du superviseur et le climat organisationnel (Hakanen & Bakker, 2006). Le style d'attachement, en tant que caractéristique de la personnalité, peut être lié à la première catégorie.

Little et al. (2011) ont constaté que les employés ayant un attachement sécurisé au travail font preuve de plus de vigueur au travail que les individus ayant un attachement insécurisé. Ces derniers, comme nous l'avons vu précédemment, ont également des niveaux plus faibles d'engagement organisationnel, de comportements prosociaux et de comportements productifs spontanés (Mikulincer & Shaver, 2007).

Toutefois, il convient de noter que les employés ayant un attachement évitant ont tendance à avoir des niveaux de performance plus faibles (Hazan & Shaver, 1990) que les travailleurs ayant un style d'attachement anxieux, désireux de répondre aux besoins personnels d'affiliation et d'acceptation (Hardy & Barkham, 1994), qui, à leur tour, ont tendance à avoir des niveaux élevés d'implication au travail et, en particulier, de dévouement et d'absorption.

Scrima, Lorito, Parry et Falgares (2014) ont montré que l'engagement au travail médiait la relation entre l'implication au travail et l'implication organisationnelle affective. Leur étude souligne l'importance de l'implication au travail à travers son influence sur l'implication organisationnelle et le lien avec les trois dimensions de l'engagement au travail, ce qui ouvre le champ à d'autres recherches pouvant approfondir le rôle de l'attachement dans cette relation. À cet égard, une recherche en cours de publication par Scrima et Formica (2017, sous presse) a révélé, à travers une étude longitudinale sur 200 employés italiens, l'effet d'influence réciproque entre le style d'attachement au travail et l'implication au travail, soulignant l'importance d'une analyse approfondie du style d'attachement pour améliorer l'efficacité organisationnelle.

CHAPITRE 4

Problématique

4.1. Problématique et objectifs de recherche

Ce travail de recherche s'intéresse au style d'attachement au lieu de travail des employés de bureau. En dépit du manque relatif de cohérence conceptuelle entourant le concept de lieu, l'attachement à un lieu est actuellement un sujet majeur de la recherche en psychologie environnementale. Nous définissons ici l'attachement à un lieu comme un lien émotionnel et/ou une composante émotionnelle de la relation entre un individu et un lieu donné (Altman et Low, 1992). L'attachement au lieu est essentiel puisqu'il rend compte de la dimension affective du lien qui unit un individu à son environnement. De nombreuses études ont montré que l'attachement à un lieu n'est pas un phénomène limité au domicile, mais peut se manifester dans d'autres lieux (Charleston, 2009 ; Mazumdar & Mazumdar, 1993 ; Stedman, 2006). Milligan (1998), mais aussi Rioux (2006), ont souligné l'existence d'un attachement au lieu de travail.

Des travaux plus récents ont également mis en évidence les liens entre l'attachement au lieu de travail et différentes variables relatives à l'environnement professionnel, notamment les attitudes envers son travail (Velasco & Rioux, 2010), mais aussi les comportements de citoyenneté organisationnelle (Le Roy & Rioux, 2012), ou encore les comportements de citoyenneté organisationnelle pro-environnementale (Ajdukovic, Girandola, & Weiss, 2012). L'attachement au lieu de travail est également considéré comme un lien émotionnel influençant la qualité de la performance professionnelle et le bien-être des employés (Rioux, 2005).

Les salariés qui ont le sentiment de travailler dans des conditions à la fois confortables (en termes de sécurité, d'ambiance, de productivité, d'autonomie et de concentration) et esthétiques (dans la mesure où ils sont libres de personnaliser leur bureau) ne sont pas perturbés par les conditions d'emploi en tant que telles. La plupart d'entre eux ont montré une perception positive, voire un attachement à leur lieu de travail, démontrant que ce dernier peut véritablement soutenir la performance quotidienne d'un salarié (Dinç, 2010).

Nous avons choisi d'étudier le style l'attachement au lieu de travail en nous appuyant sur trois perspectives : développementale, environnementale et organisationnelle. Ainsi, l'articulation de ces trois théories devrait nous permettre d'étudier l'attachement au lieu de travail sous un angle beaucoup plus vaste qu'il ne l'a été auparavant. Ce travail de recherche vise à remplir un triple objectif :

- Déterminer s'il existe différents styles d'attachement au lieu de travail et explorer les relations entre les styles d'attachement des adultes en général et leur style d'attachement au lieu de travail.
- Évaluer l'impact des caractéristiques physiques de l'environnement au travail sur les styles d'attachement au lieu de travail via la satisfaction environnementale.

CADRE EMPIRIQUE

CHAPITRE 5

Étude 1 : Approche exploratoire des styles d'attachement au lieu de travail

5.1. Introduction

Depuis les années 2000 la théorie de l'attachement a été largement utilisée pour étudier les liens émotionnels que les individus développent avec leur environnement physique (Giuliani 2003). Les études de Scrima et ses collègues (Scrima et al., 2017 ; Scrima 2020) ont montré que les employés développent différents styles d'attachement au travail. Ces styles dépendront de deux dimensions : représentation du Soi et représentation du lieu. Cependant, seules quelques études se sont intéressées à la question du style d'attachement au lieu dans le contexte organisationnel (Scrima et al. 2014, 2017 ; Bruny et al., 2021), et à notre connaissance aucune étude ne s'est penchée spécifiquement sur la question des liens possibles entre les styles d'attachement au lieu de travail et des styles d'attachement adulte.

L'objectif principal de cette recherche est de déterminer s'il existe différents styles d'attachement au lieu de travail et d'explorer les relations entre ces styles d'attachement et ceux des adultes en général. En effet, il existe plusieurs justifications théoriques pour relier les styles d'attachement au lieu de travail et ceux des adultes en général. Scrima et al. (2014) et Scrima (2014) ont constaté que l'engagement organisationnel affectif dans un échantillon d'employés du public et du privé était positivement corrélé avec l'attachement sécurisé sur le lieu de travail et négativement corrélé avec les styles anxieux et évitant. De même, Scrima et al. (2015) ont montré que le style d'attachement des adultes, évalué par l'Adult Attachment Interview (AAI) était lié aux dimensions de l'engagement organisationnel : les travailleurs ayant un style sécure avaient un score moyen en engagement affectif plus élevé que les travailleurs ayant un style évitant et préoccupé ; l'engagement normatif était plus élevé chez les travailleurs évitants que chez les travailleurs avec les styles sécures et préoccupé ; l'engagement de continuité était plus élevé chez les travailleurs préoccupés que chez les travailleurs ayant un style sécurisé ou évitant.

5.2. L'Attachement adulte

Bien que la théorie de l'attachement de Bowlby ait commencé par analyser les relations d'attachement formées entre l'enfant et son principal fournisseur de soins, des recherches beaucoup plus tardives (dans les années 1980) ont cherché à appliquer les bases

conceptuelles et fonctionnelles de la théorie de l'attachement aux relations romantiques formées à l'âge adulte. On peut citer ici les premières études d'Hazan et Shaver (1987) et de Weiss (1982 ; 1986 ; 1991). Il existe bien évidemment des différences importantes entre l'attachement du nourrisson et celui de l'adulte, cependant les principales composantes du lien d'attachement qui se crée dans la petite enfance (recherche et maintien de la proximité, résistance à la séparation de la figure d'attachement, utilisation de la figure d'attachement comme base de sécurité et sentiment de sécurité grâce au soutien émotionnel et au bien-être que procure la présence de cette figure) sont considérées comme fonctionnellement similaires aux relations d'attachement de l'adulte (Fraley et Shaver, 2000 ; Zeifman et Hazan, 2008). Par ailleurs, il a été montré que les relations d'attachement formées pendant l'enfance impactent les relations d'attachement à l'âge adulte, car les attentes concernant la disponibilité et la réactivité des figures d'attachement pendant l'enfance et l'adolescence constituent les modèles opérationnels internes du fonctionnement des relations d'attachement, qui guident les perceptions et le comportement dans les relations ultérieures (Bretherton et Munholland, 2008 ; Feeney, 2008 ; Zeifman et Hazan, 2008). L'influence de l'attachement de l'enfant sur l'attachement en tant qu'adulte s'opérerait via les modèles internes (Ainsworth, 1989 ; Bowlby, 1979 ; Hazan et Shaver, 1987 ; Zeifman et Hazan, 2008).

5.2.1. *Modèles de fonctionnement interne à l'âge adulte :*

L'un des principes de base de la théorie de l'attachement appliquée aux relations affectives des adultes est que ces derniers établissent leurs relations sur la base d'une histoire affective, d'expériences sociales, de souvenirs, d'attentes, d'objectifs, etc. qui guident la manière dont ils se rapportent aux autres et le monde social qu'ils construisent (Collins, Guichard, Ford et Feeney, 2004). Ainsi, comme nous l'avons vu dans le premier chapitre de cette thèse, la théorie de l'attachement suppose que les modèles de représentation développés tout au long de l'enfance par les interactions avec la figure d'attachement influencent les relations ultérieures. En d'autres termes, les expériences précoces avec les figures d'attachement guident le comportement, l'affect et la perception des relations ultérieures, par le biais de modèles internes (Bowlby, 1973 ; 1980 ; Bretherton et Munholland, 2008 ;

Simpson, Rholes, Orina, & Grich, 2002). En ce sens, Collins et Read (1994) considèrent que les modèles internes à l'âge adulte comprennent quatre composantes interdépendantes (Collins et al., 2004) :

- *Souvenirs de l'expérience d'attachement historique de la famille* : Les souvenirs et les récits des expériences d'attachement sont une composante importante des modèles internes à l'âge adulte, car l'expérience d'attachement actuelle est généralement basée sur des expériences d'attachement antérieures, comme la relation avec les parents. Cependant, la façon dont les adultes se souviennent actuellement de leurs parents dans l'enfance peut également s'expliquer par des différences individuelles dans les modèles d'attachement actuels (Mikulincer et Shaver, 2007, p. 172). À ce sujet, Hazan et Shaver (1987) ont constaté que, par rapport aux personnes ayant un modèle d'attachement anxieux, les personnes ayant un style d'attachement sécure décrivaient leur mère et leur père de manière plus positive, et les relations entre leurs parents comme plus chaleureux. Ils ont également remarqué que les personnes ayant un style d'attachement évitant avaient tendance à décrire leurs parents et à s'en souvenir plus positivement que les personnes anxieuses, car ces dernières ont tendance à idéaliser leurs parents, évitant ainsi les souvenirs négatifs de leur interaction avec eux. Shaver et Mikulincer (2004) ont également constaté que le style d'attachement anxieux est en lien avec le fait de décrire les relations avec la mère avec des adjectifs moins positifs, et que le style d'attachement anxieux et le style évitement sont associés au fait d'avoir des souvenirs moins positifs des relations d'enfance avec ses parents.
- *Croyances, attitudes et attentes liées à l'attachement* : Les connaissances d'une personne sur elle-même, sur les autres et sur ses relations avec les autres deviennent progressivement plus complexes tout au long de sa vie, car elles comprennent des croyances (par exemple, les relations demandent des efforts), des attitudes (par exemple, les relations n'en valent pas la peine) et des attentes (par exemple, il est très peu probable que je trouve quelqu'un qui m'aime complètement). En ce qui concerne l'évaluation des autres, les personnes insécures ont tendance à décrire les amis proches et les partenaires en termes négatifs et à avoir des a priori négatifs sur l'humanité en général, et sur le comportement de leur partenaire en particulier, dans

des domaines tels que l'attention, le soin et l'honnêteté (Mikulincer & Shaver, 2007, p.175). Les personnes qui ont un style d'attachement anxieux ont tendance à surévaluer leur partenaire au début de la relation, mais à mesure que la relation progresse, ils vont les dévaloriser (Mikulincer et Shaver, 2007, p.175).

- Objectifs et besoins liés à l'attachement : Les personnes, en général, diffèrent les unes des autres dans leurs motivations à développer des relations affectives, éviter le rejet, maintenir l'intimité, rechercher l'intimité avec les autres, etc. Ainsi, selon le style d'attachement des personnes, leurs motivations et leurs objectifs peuvent varier. Par exemple, les adultes sûrs d'eux sont plus susceptibles de désirer des relations intimes avec d'autres personnes et de rechercher un équilibre entre intimité et autonomie dans leurs relations. Les personnes préoccupées (anxieuses-ambivalentes) désirent des relations intimes, mais leur besoin d'approbation et leur peur du rejet peuvent les conduire à rechercher une intimité extrême avec un faible niveau d'autonomie. Les adultes évitants (absents et craintifs), quant à eux, gardent leurs distances avec les autres. Cependant, les deux formes d'évitement diffèrent l'une de l'autre par leur objectif, les adultes évitants absents gardant leurs distances pour satisfaire leur besoin d'autonomie et d'indépendance, tandis que les adultes évitants craintifs gardent leurs distances par peur du rejet (Bartholomew et Horowitz, 1991).

Stratégies, plans et tendances d'action : Les adultes ont intériorisé certaines stratégies dérivées de l'histoire de leurs expériences avec leurs figures d'attachement. C'est pourquoi il existe des différences entre les styles d'attachement qu'ils adoptent pour mettre en œuvre leurs stratégies afin de faire face à certaines situations ou utilisées pour réguler leur détresse émotionnelle. Selon le style d'attachement, la façon de réagir ou la stratégie d'adaptation utilisée dans une situation donnée est différente : les adultes ayant un style sécure et anxieux-ambivalent sont plus susceptibles de rechercher un soutien social que les adultes ayant un style évitant (Ognibene et Collins, 1998). En d'autres termes, la théorie de l'attachement considère que l'attachement est essentiel pour réguler les émotions négatives générées par l'évaluation des menaces et des dangers dans l'environnement, ce qui conduit à la recherche d'un soutien par une figure d'attachement. Cette recherche de soutien et de

proximité est une « stratégie d'attachement primaire » (Main, 1990) et constitue une ressource importante dans la régulation des émotions.

En ce qui concerne la structure des modèles internes, les théoriciens de l'attachement définissent les modèles représentationnels de l'attachement comme complexes et multiformes, en particulier à l'âge adulte. Par exemple, Collins et Read (1994) définissent ces modèles internes comme des modèles reliés entre eux selon une hiérarchie : au sommet de la hiérarchie se trouveraient les représentations plus générales de soi et des autres (construites à partir de l'histoire des expériences d'interaction avec les figures d'attachement) ; à un deuxième niveau se trouveraient les modèles internes plus spécifiques, liés à différents types de relations (par exemple, les relations parents-enfants ; les relations amoureuses) ; et enfin, à un dernier niveau, les modèles faisant référence au type de relations que l'on entretient avec une personne spécifique (par exemple, la relation avec le père). Considérant que les modèles internes sont multidimensionnels et complexes à l'âge adulte, certaines études ont montré que les adultes ont des modèles internes différents selon le type de relation, ce qui explique pourquoi les corrélations entre l'attachement aux parents et l'attachement aux amis ou partenaires sont plutôt faibles (Bartholomew & Horowitz, 1991 ; Shaver, Belsky, & Brennan, 2000 ; Simpson et al., 2002). Toutefois, il convient de noter que certains auteurs, tels que Crowell et Owens (1996), ont constaté que les modèles internes généraux et les modèles internes spécifiques aux relations sont liés les uns aux autres. De même, Simpson et al. (2002) ont remarqué que les modèles internes d'attachement avec les parents permettent de prédire le degré de soutien que les femmes apportent à leur partenaire en période de détresse. Comme nous pouvons le constater, il n'y a pas de consensus clair sur la manière dont les modèles internes généraux et spécifiques interagissent entre eux. Afin de clarifier ce point, il est important de comprendre comment ces modèles interagissent entre eux et contribuent ainsi à façonner la pensée et le comportement des femmes.

Collins et al. (2004, p. 215) proposent trois modèles de fonctionnement différents : le modèle d'indépendance, le modèle de modération et le modèle de médiation

1. Le modèle d'indépendance : Selon ce modèle, les deux modèles internes (les modèles internes généraux et les modèles internes spécifiques) agissent ensemble, mais contribuent indépendamment aux comportements adoptés dans les relations. Par exemple, on a constaté que les représentations globales et spécifiques de l'attachement permettent de prédire des aspects tels que la satisfaction de la vie et la qualité des interactions sociales (Pierce et Lydon, 2001).

2. Le modèle de modération : Ce modèle considère que les effets des représentations mentales générales sont modérés par des modèles internes de relations spécifiques ; autrement dit les représentations générales dépendent des circonstances de la relation actuelle. Par exemple, les personnes qui sont généralement peu sûres d'elles peuvent réagir comme si elles présentaient un attachement sécure, si elles ont une figure d'attachement dans leur relation actuelle qui est très sensible à leurs besoins.

3. Le modèle de médiation : Ce modèle considère que les effets des modèles internes généraux sur le comportement à adopter sont médiatisés par les modèles internes des relations spécifiques. Par exemple, ce modèle prédit qu'une personne très anxieuse aura tendance à douter de l'amour de son partenaire actuel, ce qui l'amènera à adopter un comportement de recherche d'approbation.

5.2.2. Les styles d'attachement à l'âge adulte et leur évaluation :

Étant donné que les relations d'attachement de l'adulte sont caractérisées par la proximité, l'intimité et le besoin de sécurité, Hazan et Shaver (1987) ont proposé 3 modèles/styles d'attachement de l'adulte, basés sur la classification faite par Ainsworth et ses collaborateurs pour évaluer l'attachement du nourrisson. À cette fin, ils ont créé 3 éléments d'évaluation :

– Sûr/ Sécure : cet élément a été traduit par les items suivants :

« Je trouve qu'il est relativement facile d'être intimement attaché(e) à certaines personnes » ;

« Je me sens bien de dépendre d'elles et de faire en sorte qu'elles dépendent de moi » ;

« Je ne suis généralement pas préoccupé(e) par la crainte que les autres m'abandonnent » ;

« Je ne m'inquiète pas non plus que quelqu'un(e) soit trop attaché(e) à moi ».

– Anxieux-Ambivalent :

« Je trouve que les autres hésitent à se joindre à moi autant que je le voudrais » ;

« J'ai souvent peur que mon partenaire ne m'aime pas ».

« Je veux être complètement uni(e) à une autre personne et ce désir semble éloigner les gens de moi ».

– Évitant :

« Je suis mal à l'aise dans les relations intimes avec les autres » ;

« J'ai du mal à leur faire pleinement confiance ;

« J'ai du mal à me permettre d'être émotionnellement dépendant(e) d'eux ;

« Je suis nerveux.se lorsque quelqu'un essaie d'être trop intime avec moi » ;

« Mes partenaires veulent souvent que je sois plus intime avec eux que je ne le souhaite ».

Ultérieurement, Bartholomew (1990 ; Bartholomew et Horowitz, 1991) et Griffin et Bartholomew (1994) ont proposé un modèle d'attachement des adultes en quatre groupes, compte tenu de la plus grande variabilité constatée dans leurs styles d'attachement. Ce nouveau modèle est basé sur la théorie de Bowlby (1969/1982 ; 1973) qui a soutenu que les modèles d'attachement reflètent à la fois les modèles de fonctionnement du soi et ceux de la figure d'attachement. Ces auteurs ont suggéré que les modèles internes du soi et de l'autre ou de la figure d'attachement peuvent être dichotomisés comme positifs ou négatifs. Ainsi, Bartholomew (1990) propose qu'en combinant le modèle du soi (positif et négatif) avec le modèle de l'autre ou de la figure d'attachement (positif et négatif), quatre styles d'attachement adulte peuvent être définis :

– Style sécuritaire : Ce sont des personnes qui ont un modèle positif d'elles-mêmes et des autres. Elles se caractérisent par une estime de soi relativement élevée et une certaine aisance dans les relations intimes. En outre, elles trouvent relativement facile d'être intimes avec les autres, sont à l'aise pour dépendre des autres et lorsque les autres dépendent d'eux et ne s'inquiètent pas d'être seules ou de ne pas être acceptées par les autres.

– Style évitant rejetant ou absent : Ces personnes ont un modèle positif d’elles-mêmes (self) et un modèle négatif des autres. Elles évitent l’intimité avec les autres parce qu’elles ont des attentes négatives à leur égard. En outre, elles font état d’une très haute estime d’elles-mêmes et rejettent de manière défensive la valeur des relations intimes, accordant plus d’importance à leur propre indépendance. Elles se sentent à l’aise dans des relations dans lesquelles elles ne sont pas émotionnellement intimes. Il est très important pour elles de sentir qu’elles sont indépendantes et autonomes.

– Style préoccupé : Les personnes présentant ce schéma ont une vision négative d’elles-mêmes (modèle négatif du moi), et une vision positive des autres (modèle positif des autres). Elles ont une très faible estime d’elles-mêmes et, en raison de la représentation mentale positive qu’elles ont des autres, elles manifestent un besoin excessif d’intimité dans leurs relations personnelles pour renforcer leur estime d’elles-mêmes. Par conséquent, elles aiment souvent être vraiment intimes avec les autres, bien qu’elles aient souvent l’impression que les autres ne veulent pas être aussi intimes avec elles qu’elles le voudraient. Elles se sentent mal à l’aise si elles n’ont pas de relations intimes, mais s’inquiètent parfois que les autres ne les apprécient pas autant qu’elles le souhaiteraient. Cependant, comme nous l’avons vu dans le chapitre précédent relatif aux modèles internes à l’âge adulte, certains auteurs ont remis en question la caractérisation des personnes ayant un style ? anxieux avec un modèle interne positif des autres.

– Style évitant craintif ou craintif : Ces personnes rapportent une vision négative d’elles-mêmes et une vision négative des autres ou de leur figure d’attachement. Elles sont très dépendantes des autres pour la reconnaissance de leur valeur personnelle et pour renforcer leur estime de soi. Cependant, comme elles ont également une image négative des autres, elles rejettent l’intimité afin d’éviter la douleur du rejet ou de la perte. On peut donc dire que ces personnes se sentent quelque peu mal à l’aise lorsqu’elles sont intimes avec les autres. Malgré cela, elles veulent être émotionnellement intimes, bien qu’elles aient du mal à faire pleinement confiance aux autres ou à en dépendre, car elles craignent d’être blessées si elles deviennent trop intimes avec eux.

Bartholomew et Horowitz (1991) proposent de diviser les sujets évitants d’Hazan et Shaver (1987) en deux groupes différents : les évitants-craintifs et les évitants-absents. En d’autres termes, les personnes craintives et évitantes ont moins confiance en elles-mêmes et

dans les autres, sont plus mal à l'aise dans l'intimité, ont davantage besoin de l'approbation des autres et sont plus préoccupées par les relations. Les évitants-absents, quant à eux, montrent le contraire, c'est-à-dire qu'ils semblent avoir confiance en eux, mais pas dans les autres et ne se montrent pas préoccupés par leurs relations. Par exemple, les problèmes interpersonnels de l'évitant-craintif impliquent un manque de sécurité émotionnelle, de l'anxiété, un manque d'affirmation de soi, tandis que ceux de l'évitant-absent impliquent une froideur excessive. Par conséquent, la classification des styles d'attachement identifiés par Bartholomew et Horowitz (1991) sur la base de ces dimensions doit être faite avec prudence. Dans ce sens, par exemple, Mikulincer et Shaver (2007, p. 96) ne recommandent pas son utilisation, suggérant de caractériser les personnes le long d'un continuum.

5.3. L'attachement au lieu de travail

L'attachement à un lieu a toujours été un objet d'étude en psychologie environnementale et ce, depuis les travaux précurseurs de Fried (1963). Cependant, la première définition officielle date de 1992, lorsque Low et Altman ont défini l'attachement à un lieu comme un lien cognitif-affectif à un environnement significatif. Comme nous l'avons constaté dans le chapitre deux, les chercheurs ne sont pas d'accord sur une définition commune de « l'attachement au lieu » pour décrire les liens entre les individus et les lieux qui leur sont chers ou qu'ils ont à leur disposition (Hidalgo & Hernandez, 2001).

Cependant des chercheurs en psychologie environnementale comme (Hernández, Hidalgo, & Ruiz, 2014 ; Scannell & Gifford, 2010 ; 2014) ont adopté deux définitions de l'attachement au lieu. La première stipule que l'attachement au lieu a deux dimensions : l'identité du lieu et la dépendance au lieu. L'identité est ici considérée comme une composante du concept de soi qui a une connexion au lieu avec lequel on appartient, alors que la seconde dimension se réfère à des liens orientés vers un but (Raymond, Brown, & Weber, 2010). Partant de ce postulat, l'attachement au lieu peut être mesuré avec des outils multidimensionnelle.

La seconde définition décrit l'attachement au lieu comme un lien affectif qui unit un individu avec son environnement (Lewicka, 2011 ; Morgan, 2010 ; Scannell & Gifford, 2010). On suppose que les individus développent un lien émotionnel avec des lieux spécifiques, ce qui affecte leurs comportements "liés à l'environnement" (Fornara, Scopelliti, Carrus, Bonnes, & Bonaiuto, 2021). Par exemple, Scannell et Gifford (2010) ont étudié la relation entre l'attachement à un lieu et les comportements pro-environnementaux ; Lee (2011) soutient que l'attachement au lieu est un antécédent du comportement écologiquement responsable.

Au cours des vingt dernières années, plusieurs chercheurs ont proposé une articulation entre la théorie de l'attachement au lieu et la théorie de l'attachement de Bowlby (Bowlby, 1969, Bowlby, 1974) (par exemple : Morgan, 2010 ; Scannell, 2013 ; Scannell & Gifford, 2014 ; 2017 ; Scrima et al., 2017 ; Nisa, Bélanger, & Schumpe, 2020 ; Little & Derr, 2020). Selon Bowlby (1969) les individus ont une capacité innée à former des liens avec d'autres individus et, en fait, les capacités sociales, psychologiques et biologiques de l'enfant ne peuvent être comprises en dehors de sa relation avec sa mère. Morgan (2010), dans la lignée de la théorie classique de l'attachement de Bowlby, a affirmé que les expériences de l'enfance avec les lieux permettent le développement de modèles internes inconscients du lieu qui se manifesteront tout au long de la vie comme des modèles relationnels entre l'individu et le lieu. La plupart des recherches se concentrent sur un seul lieu d'attachement, mais il est possible de penser à plusieurs objets d'attachement. En effet, un individu développe typiquement des modèles d'attachement à différents lieux, et la qualité relationnelle entre l'individu et le lieu varie en fonction de l'objet d'attachement spécifique, représenté par un lieu donné. En suivant cette pensée, il est donc possible d'observer différents styles d'attachement pour différents lieux tels que la maison, le quartier ou le lieu de travail (Scannell et Gifford, 2014). Un lieu peut représenter un refuge sûr si ce lieu est dédié à la satisfaction des besoins de l'individu. En revanche, si le lieu n'est pas en mesure de satisfaire ces besoins individuels, il est représenté par des pensées négatives tout en le maintenant comme objet d'attachement.

Selon Fischer (1997), le lieu de travail est perçu par le personnel comme un territoire au travers duquel s'organise l'ensemble de la vie sociale de l'organisation. Comme tout

territoire, il est destiné à être approprié au travers d'une sphère personnelle, généralement organisée autour du poste de travail, et qui a pour objectif d'établir une relative propriété de la personne qui occupe couramment ce poste. Rioux (2005) définit l'attachement au lieu de travail comme un lien émotionnel qui influence la qualité de la performance au travail et le bien-être des employés.

D'autres recherches ont démontré que l'attachement au lieu de travail est une ressource pour l'employé (Rioux et Pignault, 2013 ; Scrima, 2015). Comme le mentionnent Scrima, Rioux et Lorito (2014) : « Plusieurs études (Le Roy et Rioux, 2013 ; Rioux et Pignault, 2013 ; Velasco et Rioux, 2010) ont relevé que les employés qui sont plus attachés à leur lieu de travail montrent une plus faible tendance à quitter leur emploi et, par conséquent, une augmentation de leur performance par rapport à ceux qui sont moins attachés » (p.24).

Rioux (2005) a été la première à développer en français une échelle pour mesurer le niveau d'attachement au lieu de travail. Cet outil a été utilisé auprès du personnel hospitalier (Velasco et Rioux, 2010) et d'enseignants du lycée (Rioux & Pignault, 2013). D'autres études ont de plus mis en évidence des relations entre l'attachement au lieu de travail et différentes variables relatives au milieu professionnel, notamment l'attitude envers son travail (Velasco & Rioux, 2010), mais aussi les comportements de citoyenneté organisationnelle (Le Roy & Rioux, 2012 ; Rioux et Pavalache-Ilie, 2013), ou encore les comportements de citoyenneté organisationnelle pro-environnementaux (Ajdukovic, Girandola, & Weiss, 2012).

Scrima et al. (2017) ont suggéré que les individus développent différents styles d'attachement au lieu de travail en fonction de leur représentation de soi (positive ou négative) et du lieu (positive ou négative). Scrima (2020) a construit et validé une échelle pour mesurer le style d'attachement au lieu de travail et a suggéré qu'il est possible d'identifier des comportements très différents selon que les employés ont des styles d'attachement sécure, évitant ou préoccupé.

Si le lieu de travail ne satisfait pas les besoins des employés, ceux-ci peuvent développer un style d'attachement au lieu de travail insécure (préoccupé ou évitant). Les

employés ayant un style d'attachement préoccupé au lieu de travail ont une représentation négative de soi et une représentation positive du lieu (Scrima et al., 2017). Ils auront donc le sentiment de ne pas être assez bien pour le lieu, ce qui pourrait les amener à activer une série de comportements pour tenter de réduire la proximité (Scannell & Gifford, 2013). Les modèles comportementaux des individus ayant un style d'attachement préoccupé sont déterminés par la peur d'être rejeté (Scrima, 2015). Enfin, le style d'attachement évitant au lieu de travail est caractérisé par une représentation positive de Soi mais une représentation négative du lieu (Scrima et al., 2017).

5.4. Méthode

5.4.1. *Participants et procédures*

Notre échantillon est composé de 350 salariés, dont 57,7 % sont des femmes et 43,3 % des hommes, âgés entre 18 et 64 ans ($M = 37,14$; $SD = 10,17$). Les participants sont salariés d'organisations privées ou publiques. Leurs statuts professionnels sont divers : cadres (33,1%), managers (5,1%), employés (55,7 %) autres (6%). La moyenne de l'ancienneté dans l'entreprise est de 8,22 ans (écart-type de 6,81). Les participants potentiels ont été recrutés par contact direct et aussi par contact numérique (mail, LinkedIn, groupe professionnel). Pour participer à l'étude, ils devaient travailler dans un bureau à temps plein depuis au moins un an dans la même organisation. L'étude a été menée conformément aux principes éthiques et au code de conduite de l'American Psychological Association pour la recherche avec des participants humains (APA, 2020). Les participants ont été informés de l'objectif de l'étude (à savoir, étudier la relation entre les caractéristiques de l'attachement adulte et les styles d'attachement au lieu de travail).

Aucune compensation n'a été fournie et un anonymat total a été garanti. Le questionnaire était divisé en trois parties : la première regroupait des informations sur les objectifs de l'étude, des informations sur l'anonymat et un formulaire de consentement à signer. La deuxième partie comprenait les échelles utilisées dans cette étude. La troisième partie consistait en une série de questions socio-démographiques.

5.4.2. Matériel

Les styles d'attachement adultes ont été évalués par la version française (Lafontaine, Brassard, 2015) de « Experiences in close relationship scale » (version courte) de (Brennan et al, 1998). Cette échelle comporte 12 items investiguant deux dimensions des styles de l'attachement adulte : anxieux et évitant (par exemple : « J'ai l'habitude de discuter de mes problèmes et soucis avec ma/mon partenaire »). Les participants ont répondu sur une échelle de Likert en 7 points (de 1 totalement en désaccord, à 7 totalement d'accord). Les indices Alpha de Cronbach pour les deux dimensions sont respectivement de .84, et .81. L'analyse factorielle confirmatoire avec nos données montre des indices d'ajustement satisfaisants pour le modèle à deux facteurs corrélés ($X^2/df=2,74$, $CFI=0,96$, $NNFI=0,95$, $SRMR=0,07$).

Le style d'attachement au lieu de travail a été mesuré à l'aide du « Workplace Attachment Style Questionnaire » (WASQ - Scrima, 2020), qui comporte 15 items évaluant trois styles d'attachement au lieu de travail : cinq items pour un style sécure (par exemple, « Mon lieu de travail me ressemble »), cinq items pour un style évitant (par exemple, « Dans mon organisation, je préfère éviter certains endroits, même si cela interfère avec mon travail »), et cinq items pour un style préoccupé (par exemple, « Le simple fait de penser à mon lieu de travail me rend anxieux »). Les participants ont répondu sur une échelle de Likert en 7 points allant de 1 (totalement en désaccord) à 7 (totalement d'accord). Les indices Alpha de Cronbach pour les trois dimensions étaient respectivement de .90, .82 et .87. Encore une fois, l'analyse factorielle confirmatoire indique des indices d'ajustement satisfaisants pour le modèle à trois facteurs corrélés ($X^2/df=2,94$, $CFI=0,95$, $NNFI=0,94$, $SRMR=0,05$).

5.5. Analyse exploratoire

Ces dernières années, la classification par la méthode des nuées dynamiques (clustering k-means) a été de plus en plus utilisée dans les recherches en psychologie. L'intérêt principal de cette méthode est la construction de plusieurs classifications servant à décrire les différences entre les groupes de personnes. Classiquement, les typologies théoriques sont basées sur la compréhension de l'objet en tant que système et sur la

construction de représentations de ses niveaux structurels. K-means est un algorithme non supervisé de clustering non hiérarchique⁶. Il permet de regrouper l'ensemble des données en K clusters distincts. Ainsi les données similaires se retrouveront dans un même cluster. Par ailleurs, une observation ne peut se retrouver que dans un cluster à la fois (exclusivité d'appartenance). Une même observation ne pourra donc appartenir à deux clusters différents. Pour pouvoir regrouper un jeu de données en K cluster distincts, l'algorithme K-Means a besoin d'un moyen de comparer le degré de similarité entre les différentes observations. Ainsi, deux données qui se ressemblent auront une distance de dissimilarité réduite, alors que deux objets différents auront une distance de séparation plus grande. La classification par la méthode des nuées dynamiques est l'un des algorithmes les plus connus et les plus populaires, notamment en raison de la simplicité de sa mise en œuvre. Dans ce travail, nous avons utilisé les logiciels suivants : R studio V.2022.07 et Spss statistique V.23.

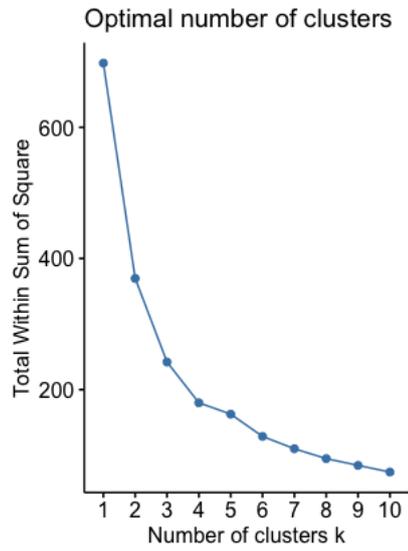
Déterminer le nombre de clusters

Les algorithmes de k-means supposent tous que le chercheur possède des connaissances préalables et puisse fixer le nombre de groupes. Mais le nombre réel de groupes dans un ensemble d'objets est souvent inconnu (Xu & Wunsch, 2008). Il existe des méthodes pour déterminer le nombre de clusters idéal. La plus connue est la méthode « *elbow* ». Elle s'appuie sur la notion d'inertie. On définit cette dernière comme la somme des distances euclidiennes entre chaque point et son centroïde associé. Les méthodes d'*elbow*⁷ et de la silhouette⁸ effectuées pour cette étude nous ont permis de déterminer le meilleur nombre de clusters qui est quatre clusters. (Voir images ci-dessous)

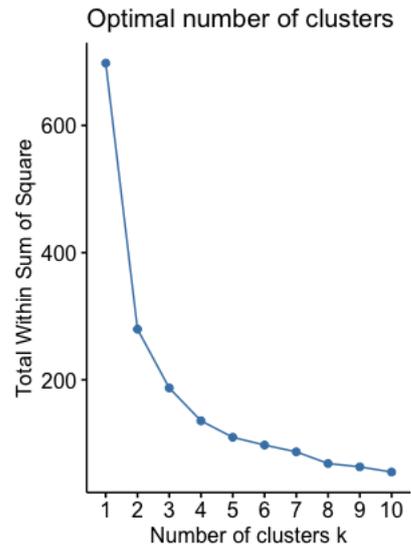
⁶ Regroupement non hiérarchique implique la formation de nouveaux groupes en fusionnant ou en divisant les groupes. Il ne suit pas une structure arborescente comme le regroupement hiérarchique. Cette technique regroupe les données afin de maximiser ou de minimiser certains critères d'évaluation. Il est comparativement plus fiable que le clustering hiérarchique.

⁷ C'est une méthode empirique pour trouver le nombre optimal de clusters pour un ensemble de données.

⁸ La méthode de la silhouette est également une méthode pour trouver le nombre optimal de clusters et l'interprétation et la validation de la cohérence au sein des clusters de données.



**FIGURE 1:TEST D'ELBOW DES STYLES
D'ATTACHEMENT EVITANT ET ANXIETE DE
L'ECHELLE ECR**



**FIGURE 2:TEST D'ELBOW DES STYLES
D'ATTACHEMENT EVITANT ET ANXIETE DE
L'ECHELLE WASQ**

Tableau 4 : Matrice de corrélations entre les styles d'attachement adulte et les styles d'attachement au lieu de travail

	1	2	3	4	5
1 Zscore (anxiété)	1				
2 Zscore (évitant)	0,31**	1			
3 Zscore (évitant WA)	0,30**	0,31**	1		
4 Zscore (sécure WA)	0,01	-0,21**	-0,39**	1	
5 Zscore (préoccupé WA)	0,39**	0,34**	0,65**	-0,37**	1

** Correlation is significant at the 0.01 level (2-tailed).

Le tableau 5 présente des scores de cluster pour les styles d'anxiété et d'évitement. Les valeurs dans les cellules du tableau indiquent la moyenne standardisée en scores Z de chaque variable pour chaque cluster. Par exemple pour le cluster 1, l'anxiété a une moyenne de 1,17, le cluster 2 a une moyenne 0,63, le cluster 3 une moyenne de -0,93, et le cluster 4 a une moyenne de -0,43. Le cluster 1 semble avoir des niveaux d'anxiété relativement élevés et des niveaux d'évitement relativement bas, tandis que le cluster 4 semble avoir des niveaux d'anxiété relativement bas et des niveaux d'évitement relativement élevés. Les clusters 2 et 3 semblent avoir des niveaux d'anxiété et d'évitement relativement proches de zéro, ce qui pourrait indiquer que les individus dans ces clusters n'ont pas de niveaux extrêmement élevés ni extrêmement bas d'anxiété ou d'évitement. Les clusters ont des valeurs de moyenne relativement proches les uns des autres pour les deux variables, ce qui pourrait indiquer que les individus dans ces clusters ont des profils similaires en termes d'anxiété et d'évitement. Il y a une relation inverse entre les variables, les individus qui ont un niveau élevé d'anxiété ont un niveau faible d'évitement et inversement.

Tableau 5 : Cluster final pour les styles attachement anxieux et évitant du ECR

	Cluster			
	1	2	3	4
Anxiété	1,17	0,63	-0,93	-0,43
Évitant	0,90	-0,44	-0,89	1,13

Tableau 6 : Cluster final les styles attachement préoccupés et évitants du WASQ

	Cluster			
	1	2	3	4
Préoccupé _WA*	1,56	0,56	-0,80	-0,31
Évitant _WA	1,34	0,02	-0,85	1,02

*WA : Workplace Attachment Style

Le tableau 6 présente des scores Z de cluster pour les styles de préoccupation et d'évitement. Les valeurs dans les cellules du tableau indiquent la moyenne de chaque variable pour chaque cluster. Par exemple, pour le cluster 1,2,3 et 4 le style préoccupé_WA a une moyenne respectivement de 1,56, 0,56, -0,80, -0,31. Le cluster 1 semble avoir des niveaux élevés de préoccupation et d'évitement, tandis que le cluster 4 semble avoir des niveaux relativement bas de style préoccupé et d'évitant. Les clusters 2 et 3 semblent avoir des niveaux relativement proches de zéro pour les deux variables, ce qui pourrait indiquer que les individus dans ces clusters n'ont pas de niveaux extrêmement élevés ni extrêmement bas de style préoccupé ou d'évitant. Il y a une relation directe entre les variables, les individus qui ont un niveau élevé de préoccupation ont un niveau élevé d'évitement. Les clusters ont des valeurs de moyenne relativement proches les uns des autres pour les deux variables, ce qui pourrait indiquer que les individus dans ces clusters ont des profils similaires en termes de préoccupation et d'évitement.

Étant donné que cette analyse k-means a été effectuée sur des variables binaires (c'est-à-dire ne contenant que des 0 et des 1), les cellules des tableaux montrent les pourcentages de participants figurant pour chaque style d'attachement. Les Figures 3 et 4 les représentent sous formes de barre.

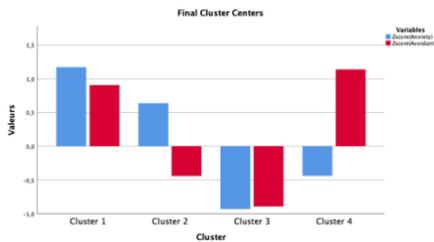


FIGURE 3: BARRE DE CLUSTER POUR EVITANT ET ANXIEUX

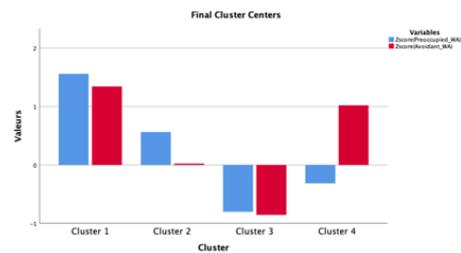


FIGURE 4: BARRE DE CLUSTER POUR ATTACHEMENT PREOCCUPE ET EVITANT

Enfin un tableau 7 résume le nombre de sujets par cluster en fonction du style d'attachement. 41,9% d'employés ayant un style désorganisé sont enclins à développer un style d'attachement désorganisé au lieu de travail. 34,7% ont un style d'attachement évitant et ont développé un style d'attachement évitant au lieu de travail, 60,1% de ceux qui ont un style d'attachement sécure développe un style d'attachement sécure au lieu de travail et enfin 30,9% ont un style d'attachement anxieux et ont un style d'attachement anxieux au lieu de travail. Le test de χ^2 nous montre qu'il y a une convergence entre les styles WA et AA.

Tableau 7: Tableau de contingence entre le style d'attachement adulte et le style d'attachement au lieu de travail

	Désorganisé AA	Évitant AA	Sécure AA	Anxiété AA	Total
Désorganisé WA	41,90%	25,80%	9,70%	22,60%	100,00%
Préoccupé WA	30,90%	27,20%	11,10%	30,90%	100,00%
Secure WA	8,20%	20,30%	60,10%	11,40%	100,00%
Évitant WA	20,40%	34,70%	20,40%	24,50%	100,00%
Total	100,00%	100,00%	100,00%	100,00%	100,00%

$\chi^2 = 100.87$, $df = 9$, $p < 0,00$

5.6. Discussion

Cette étude s'intéressait à la relation entre les styles d'attachement adulte et les styles d'attachement au lieu de travail. La théorie de l'attachement suggère que les processus, les comportements et la dynamique de l'attachement sont influencés par la qualité de l'attachement, en d'autres termes les possibles schémas cognitifs/comportementaux fournis par la théorie de l'attachement. Les études sur l'attachement au lieu de travail ont adopté l'approche relationnelle (centrée sur la théorie de Bowlby) ou l'approche organisationnelle (basée sur le modèle d'engagement organisationnel).

Des chercheurs comme Hazan et Shaver (1990) ont constaté que les adultes ayant un style d'attachement sécure affichent une attitude positive envers leur travail, donnent une évaluation positive de leur lieu de travail et expriment peu d'anxiété liée au travail ; les sujets ayant un style préoccupé cherchent à maintenir une proximité avec leurs collègues, manifestant une peur considérable du rejet et un attachement insécure dans leur performance ; les adultes qui ont un style d'attachement évitant évitent les interactions sociales et, bien qu'ils affichent un niveau moyen/élevé de satisfaction au travail, ils semblent moins satisfaits que leurs collègues sécurisés.

En essayant de comprendre les relations entre le style d'attachement de l'adulte et l'attachement au lieu de travail, notre étude propose un modèle d'attachement au lieu de travail basé sur les styles d'attachement définis par Scrima (2014), lui-même inspiré des travaux de Bartholomew (1991). En étudiant l'attachement au lieu dans un contexte organisationnel, Rioux (2007) estime que l'individu a la capacité d'extérioriser des liens affectifs avec le lieu de travail auquel il se sent appartenir. Il est possible de mentionner que l'individu donne un sens à un espace en fonction de son expérience au sein de cet espace, le lieu est donc un concept qui unit (Rioux, 2005). Aussi, le lieu de travail permet le développement de relations interpersonnelles, de relations entre les employés et leur hiérarchie.

Les résultats indiquent que les scores élevés d'attachement au lieu de travail sont liés significativement avec le style d'attachement sécure, tandis que les scores relativement faibles sont liés avec le style d'attachement insécure. Ces résultats sont en adéquation aux recherches sur l'attachement au lieu de travail (Scrima et al.,2017 ; Rioux,2006). Ces résultats fournissent des informations importantes pour la gestion des ressources humaines. Ces styles d'attachement au lieu de travail, aux collègues et à l'organisation semblent être des ressources importantes pour améliorer la qualité de vie au travail.

Les styles d'attachement au lieu de travail peuvent avoir une grande influence sur la satisfaction au travail, la rétention des employés, la productivité et la performance globale de l'entreprise (Lewicka, 2011). Les styles d'attachement au lieu de travail se réfèrent aux différentes façons dont les employés se lient à leur lieu de travail, y compris leur engagement, leur satisfaction, leur épanouissement et leur sentiment d'appartenance.

Les employés qui ont un style d'attachement positif à leur lieu de travail sont généralement plus engagés, satisfaits et productifs (Little et al.,2011). Ils sont également plus enclins à rester dans l'entreprise à long terme et à être des ambassadeurs de la marque de l'entreprise. Les employeurs qui peuvent créer un environnement de travail qui favorise un style d'attachement positif peuvent bénéficier d'une main-d'œuvre plus stable et motivée, ce qui peut entraîner une amélioration de la productivité et des résultats financiers. Les ressources humaines peuvent jouer un rôle important dans la création de cet environnement de travail en mettant en place des programmes de reconnaissance et de développement des employés, en favorisant la communication ouverte et en créant une culture de respect et d'inclusion.

Il est important de noter que les styles d'attachement peuvent varier d'une personne à l'autre et peuvent être influencés par des facteurs tels que les relations avec les collègues, les opportunités de développement professionnel, la qualité de la gestion et les perspectives d'avenir de l'entreprise. Les ressources humaines peuvent utiliser des outils tels que les enquêtes sur la satisfaction des employés pour évaluer les styles d'attachement au lieu de travail et identifier les domaines qui nécessitent des améliorations.

CHAPITRE 6

Étude 2 : Effet médiateur de la satisfaction au travail dans la relation entre l'environnement physique au travail et les styles d'attachement au lieu de travail

6.1. Introduction

La mondialisation et l'utilisation accrue de la technologie ont apporté d'énormes changements et créé de nouvelles demandes dans le monde des affaires. La survie organisationnelle dans un environnement hautement turbulent est devenue la préoccupation majeure des organisations aujourd'hui. Ainsi, les entreprises cherchent de plus en plus à investir dans l'environnement de travail pour se protéger des risques professionnels et organisationnels, mais aussi pour valoriser leur image et motiver leurs collaborateurs. L'environnement de travail est indissociable du management mis en œuvre, il est donc important de pouvoir détecter son rôle et son influence sur les acteurs.

On peut considérer l'environnement de travail comme un espace physique, topologique, qui est pleinement vécu et expérimenté par les personnes qui l'occupent et acquiert ainsi des caractéristiques sociales, culturelles et organisationnelles. Les environnements de travail correspondent aux espaces dans lesquels les travailleurs sont amenés à effectuer leurs missions, à tisser des relations sociales formelles ou informelles et donc à ressentir un niveau de satisfaction plus ou moins élevé. Ce sont des territoires individuels et sociaux dans lesquels le travail est réalisé et vécu (Moffat, 2016). Autrement dit, l'environnement de travail est « une unité d'expérience environnementale dans laquelle activités et formes physiques sont étroitement liées » (Canter, 1986)

Une personne ne sentira plus attachée à son organisation, quand elle est en mesure d'avoir un contrôle de son environnement physique au travail pour qu'il réponde à la représentation qu'il se fait de son statut dans l'organisation. (Deasy & Lasswell, 1985). Le Roy et Rioux (2013), Rioux et Pignault (2013) et Velasco et Rioux (2010) montrent que les employés les plus attachés à leur environnement de travail sont plus satisfaits et présentent une moindre tendance à quitter leur emploi et de meilleures performances par rapport à ceux qui sont moins attachés. Si elle y est attachée, le lieu où vit, travaille et se divertit la personne est un espace qui satisfait ses besoins, auquel elle s'identifie, et lui attribue une valeur symbolique.

L'objectif de cette étude est de chercher à comprendre l'influence des caractéristiques physiques de l'environnement au travail sur les styles d'attachement au lieu de travail via la satisfaction environnementale.

Aujourd'hui les entreprises développent et appliquent des projets dans le but de retenir leu talents⁹, ainsi que de développer la meilleure performance professionnelle possible. Se pencher sur les caractéristiques physiques qui influent sur les attitudes et comportements des agents au travail semble donc pertinent. Cependant, à notre connaissance, aucune recherche ne porte sur les liens entre l'environnement physique au travail, la satisfaction environnementale au travail et les styles d'attachement au lieu de travail-

6.2. Environnement physique au travail

En psychologie environnementale, l'étude du lieu de travail s'intéresse surtout au rôle des environnements physiques dans l'expérience, la performance et l'interaction des travailleurs dans les bâtiments de travail, en particulier les bureaux. Sehgal (2012) a noté que les personnes qui sont à l'aise¹⁰ dans leur espace de travail sont plus productives, car elles se concentrent et se connectent mieux à leurs rôles professionnels. Ainsi, être engagé dans son travail et contribuer à la réalisation des objectifs organisationnels est en lien avec la manière dont on se sent dans son environnement physique de travail.

L'environnement physique au travail a été décrit par Elsbach & Pratt (2007) comme l'ensemble des objets matériels et des stimuli avec lesquels les employés interagissent dans leur vie professionnelle. Les stimuli comprennent les conditions dans lesquelles les employés travaillent, telles que l'éclairage et la température. Les objets matériels peuvent être observés à la fois au niveau macro (par exemple, les bâtiments) et micro (par exemple, les bureaux).

⁹ La rétention des talents est un ensemble de pratiques et de politiques utilisées par les organisations du travail pour garder leurs employés, car leur remplacement génère des coûts importants : indemnités de départ, dépenses liées au processus de recrutement, de sélection et de formation d'intégration liée à l'embauche du nouveau travailleur.

¹⁰ Être à l'aise correspond à un état d'esprit qui dépend à la fois des facteurs physiques et des émotions.

Plus récemment, le travail de bureau a été défini par une combinaison d'environnements physiques, sociaux et virtuels. Les environnements de travail devraient, de ce point de vue, être adaptés à cette interprétation plus large du travail, tout ce qui entoure les travailleurs ayant la capacité de les affecter pendant qu'ils travaillent. Cela concerne des aspects tangibles comme les collègues, l'ensemble du bâtiment et son mobilier, mais aussi des aspects intangibles comme les environnements de travail virtuels. Ces environnements virtuels peuvent avoir un impact important sur la satisfaction des travailleurs, ce qui peut ainsi se refléter sur la façon dont les gens se comportent les uns avec les autres.

De nombreuses recherches montrent que les environnements de travail ont des effets divers sur les employés (voir tableau 8). La perception qu'ont les employés des caractéristiques physiques de leur lieu de travail est par ailleurs une dimension importante de leur expérience professionnelle globale (Knight & Haslam, 2010).

Tableau 8 : effet de l'environnement de travail sur les employés

AUTEURS	DESCRIPTION DE L'ÉTUDE
Aries, Veitch & Newsham (2010)	Similaire à la recherche menée par Yildirim, Akalin-baskaya et Celebi (2007), l'étude de Aries, Veitch et Newsham (2010) visait à analyser les relations établies entre la vue des fenêtres des bureaux et le bien-être physique et psychologique des travailleurs. Les résultats indiquent que des facteurs tels qu'un éclairage adéquat et la conception de l'environnement peuvent réduire l'inconfort physique et psychologique au travail et, par conséquent, influencer sur les éléments suivants la vie familiale de l'individu, en améliorant, par exemple, la qualité de son sommeil.
Bringslimark, Hartig & Grindal Patil (2011)	Cette étude visait à vérifier que les individus qui travaillent dans des bureaux sans voir la nature, cherchent à compenser l'absence d'éléments naturels en plaçant des plantes et des images de nature dans l'environnement intérieur du bureau. Selon les résultats obtenus, les travailleurs sans fenêtre étaient presque cinq fois plus susceptibles d'avoir apporté des plantes dans leur espace de travail et environ trois fois plus susceptibles d'avoir apporté des images de la nature dans leur bureau que les travailleurs avec fenêtre. Sur cette base, l'étude confirme les effets réparateurs des espaces naturels lorsque ceux-ci ne sont pas disponibles.
Evensen, Raanaas, Hagerhall, Johansson et Patil (2013).	Cette étude visait à vérifier si les plantes vivantes sur les postes de travail informatiques avec et sans vue sur la fenêtre avaient des effets réparateurs. Quarante-cinq participants ont effectué une séance de travail d'une heure avec des tâches répétées exigeant une attention ciblée dans un bureau avec l'une des trois conditions intérieures : plantes vivantes, objets inanimés et contrôle, le tout avec et sans vue sur la fenêtre. Bien que l'attirance perçue ait augmenté, cette attirance n'était pas liée à la restauration ou à la capacité d'attention dirigée de l'individu. Les auteurs ont toutefois montré que la présence de plantes ou d'objets inanimés sur le

	poste de travail révélait un potentiel effet réparateur, qu'il faudrait étudier de manière plus approfondie.
Pilotti, Klein, Golem, Piepenbrink & Kaplan (2014)	Cette étude visait à vérifier les effets réparateurs que la nature peut offrir après une journée de travail. L'étude suggère qu'une brève exposition à la nature, après une journée de travail, peut contribuer à améliorer l'attention et la mémoire à long terme de l'individu. Pour vérifier cette relation, les auteurs ont montré aux participants à la recherche deux vidéos, une vidéo d'un environnement naturel et une vidéo d'un environnement urbain. Dans ce sens, Les résultats montrent que ceux qui ont regardé la vidéo d'un environnement naturel ont présenté de meilleures conditions physiologiques qui ont augmenté le sentiment de bien-être, ce qui a permis aux individus de réaliser les activités demandées avec plus de volonté et de meilleures capacités. L'étude suggère ainsi qu'un bref contact avec la nature après une journée de travail peut redonner de la vigueur à l'individu pour qu'il accomplisse des tâches supplémentaires.
Colley, Brown & Montarzino (2016)	Cette étude visait à analyser les relations entre les facteurs individuels, l'utilisation d'environnements verts sur le lieu de travail et les résultats de restauration perçus. Les résultats montrent que les niveaux de restauration perçue oscillent en fonction du contexte social d'utilisation des environnements verts. En outre, il a été possible de vérifier que la relation que les individus entretiennent avec les espaces verts transcende l'environnement de travail.

L'environnement physique de travail peut être constitué de différents éléments tels que le chauffage, la ventilation, l'éclairage, le bruit et l'ergonomie du mobilier. Ces éléments jouent un rôle important dans la durabilité et l'environnement de travail global, notamment en termes de performance, de productivité, de satisfaction et de bien-être des employés (Aries, Veitch et Newsham, 2010). Un environnement physique de travail non adapté peut causer une désaffection, des problèmes de santé et une diminution de la productivité.

Cet environnement physique constituant le lieu de travail peut se trouver à la maison, au bureau, à l'hôtel ou dans les locaux d'un client. Les employés qui peuvent choisir l'endroit où ils travaillent, travaillent de manière flexible, ce qui peut réduire les coûts et apporter des avantages environnementaux pour l'organisation en réduisant l'empreinte carbone. En adaptant l'espace de bureau du mieux possible, notamment en répondant aux besoins en technologie es individus dans l'espace de travail, les organisations contribuent à motiver les employés qui pourront être ainsi plus performants.

Lorsqu'un environnement de travail est adapté à l'employé, ce dernier peut le percevoir comme le prolongement de son foyer. Il y vient pour travailler, mais aussi pour rencontrer d'autres collègues ; le travail peut y être effectué avec beaucoup de motivation et

de passion. Les employés sont prêts à faire des efforts pour atteindre les objectifs fixés. Il est donc important que les espaces soient flexibles en fonction des besoins des employés.

6.2.1. Environnement physique et le comportement au travail

Des chercheurs comme Probst, Baek et Laditka (2010) s'accordent à considérer que l'environnement physique a une influence sur la satisfaction au travail, la productivité et le stress. Le bruit a été largement étudié dans les recherches sur les espaces de bureaux, car il est considéré comme un facteur majeur de stress environnemental ayant un impact sur la satisfaction au travail et sur les performances des employés. Beaman et Holt (1993) ont montré que si le bruit peut être une source d'inconfort, l'absence de bruit n'est pas nécessairement une source de confort. Ainsi, il n'existe pas de corrélation linéaire entre le confort acoustique et le niveau sonore. D'autres études se sont concentrées sur l'aménagement des espaces de travail, notamment l'impact du type de bureau (fermé vs ouvert) sur la collaboration des employés (Hua et al. 2011) ou la satisfaction au travail (Bodin-Danielsson 2013 ; Veitch et al. 2007).

Bodin-Danielsson et Bodin (2008) ont constaté que la satisfaction des employés était influencée par le type de bureau (bureau individuel, bureau partagé, petit, moyen ou grand bureau ouvert, espace de bureau flexible, bureau combiné). Ils ont montré que les employés travaillant dans des bureaux cellulaires, des bureaux flexibles et des bureaux à espace partagé avaient la satisfaction au travail la plus élevée. Par contre, la satisfaction au travail était la plus faible dans les bureaux combinés et les bureaux ouverts de taille moyenne. Ils ont également observé que la santé des employés, évaluée par les congés de maladie, était aussi influencée par le type de bureau ; les employés qui travaillaient dans des bureaux ouverts de taille moyenne et des bureaux ouverts de petite taille avaient une moins bonne santé que ceux qui travaillaient dans des bureaux individuels et des bureaux flexibles.

Des chercheurs comme Knight et Haslam (2010) ont constaté que les employés travaillant dans des espaces de bureaux non décorés avaient une productivité plus faible que ceux travaillant dans des espaces conçus par des architectes avec des objets artistiques ou

anciens et des plantes et que ceux travaillant dans des espaces décorés par les employés eux-mêmes.

6.3. Satisfaction environnementale au travail

La satisfaction environnementale au travail est devenue un thème de plus en plus abordé au cours des 20 dernières années en Europe (Fleury-Bahi & Marcouyeux, 2011 ; Fornara et al., 2013 ; Parkinson, et al, 2013 ; Tomovska–Misoska et al, 2014 ; Wineman et Adhya, 2007). Elle se définit comme un processus affectif renvoyant à l'expression d'un niveau de satisfaction à l'égard d'un lieu ou d'une partie de ce lieu (Russell & Mehrabian 1978). Elle peut être considérée comme une évaluation de l'environnement (Ittelson et al. 1974) basée sur le sentiment de plaisir éprouvé par une personne lorsqu'elle occupe un lieu donné (Bonaiuto 2004).

La satisfaction à l'égard de l'environnement de travail peut être conçue comme le résultat de l'évaluation par une personne de l'espace dans lequel elle travaille, en fonction de caractéristiques personnelles (aspects sociodémographiques et culturels ou préférences environnementales), mais aussi de la comparaison entre le lieu de travail perçu et le lieu de travail idéal (Fleury-Bahi et Marcouyeux 2011).

De nombreuses recherches ont porté sur la satisfaction vis-à-vis de l'environnement de travail au cours des vingt dernières années (Carlopio 1996 ; Fornara et al. 2006 ; Aries et al. 2010). Certaines études ont évalué les niveaux globaux de satisfaction à l'égard de l'environnement de travail (par exemple, Carlopio et Gardner, 1992 ; Veitch et al. 2011), d'autres ont cherché à identifier ses différentes composantes (Wagner et al. 2007 ; Fischer et al. 2004). Parmi ces dernières, nous pouvons citer l'étude de Fischer et al. (2004) qui a défini le lieu de travail en fonction de ses caractéristiques physiques, fonctionnelles et humaines et a étudié la satisfaction vis-à-vis de chacune de ces trois composantes.

Dans une étude menée auprès de 165 employés de la fonction publique française, Rioux et Fouquereau (2004) ont évalué la satisfaction des travailleurs envers différents espaces composant leur lieu de travail et ont observé que le niveau de satisfaction variait

selon le type d'espace. Ils ont montré que la satisfaction environnementale était plus grande dans les espaces sociaux non directement liés au travail (bibliothèque, bureau syndical, salle du personnel, salle médicale) et que la satisfaction à l'égard des lieux donnant aux employés un certain contrôle sur leur travail (cafétéria, salle d'archives, salle de réunion, et surtout la salle informatique) constituait des prédictors de la satisfaction au travail.

Certaines études portant sur la satisfaction environnementale au travail se sont concentrées sur une composante de l'environnement de travail. C'est le cas des études portant sur l'atmosphère environnementale (éclairage, acoustique et qualité de l'air). À titre d'exemple, nous pouvons citer l'étude de Sundstrom (1986) qui a constaté que les employés étaient plus satisfaits de leur environnement de travail lorsque leur bureau était doté de fenêtres offrant la lumière du jour. L'étude des immeubles de bureaux en Allemagne de Gossauer, Leonhart et Wagner (2009) s'est intéressée au confort thermique et a notamment constaté qu'à température similaire, la satisfaction envers l'environnement de travail était plus grande en hiver et correspondait à une sensation de trop grand froid, alors qu'en été elle correspondait à une sensation de trop grande chaleur, associée à une insatisfaction liée à une impression de qualité médiocre de l'air intérieur.

En nous appuyant sur les recherches présentées ci-dessus, nous posons les hypothèses suivantes :

H₁ : Avoir un lieu de restauration dans l'organisation est positivement liée à la satisfaction environnementale

H₂ : Avoir des plantes dans le bureau est positivement lié à la satisfaction environnementale

H₃ : Avoir des tableaux dans son bureau est positivement lié à la satisfaction environnementale

H₄ : La satisfaction environnementale est positivement liée au style d'attachement sécurisé au lieu de travail

H₅ : La satisfaction environnementale médiatise les relations entre les caractéristiques physiques de l'environnement au travail (restauration, plante dans le bureau et tableau dans le bureau) et le style d'attachement sécurisé au lieu de travail.

H_{5a} :la satisfaction environnementale médiatise la relation entre le fait d'avoir un lieu de restauration et le style d'attachement sécurisé au lieu de travail.

H_{5b} :la satisfaction environnementale médiatise la relation entre le fait d'avoir des plantes au bureau et le style d'attachement sécurisé au lieu de travail.

H_{5c} :la satisfaction environnementale médiatise la relation entre le fait d'avoir des tableaux dans le bureau et le style d'attachement sécurisé au lieu de travail.

H₆ : La satisfaction environnementale est négativement liée au style d'attachement évitant au lieu de travail.

H₇ : La satisfaction environnementale médiatise les relations entre les caractéristiques physiques de l'environnement au travail (restauration, plante dans le bureau et tableau dans le bureau) et le style d'attachement évitant au lieu de travail.

H_{7a} :la satisfaction environnementale médiatise la relation entre le fait d'avoir un lieu de restauration et le style d'attachement évitant au lieu de travail.

H_{7b} :la satisfaction environnementale médiatise la relation entre le fait d'avoir des plantes dans le bureau et le style d'attachement évitant au lieu de travail.

H_{7c} :la satisfaction environnementale médiatise la relation entre le fait d'avoir des tableaux au bureau et le style d'attachement évitant au lieu de travail.

H₈ : La satisfaction environnementale est positivement liée au style d'attachement préoccupé au lieu de travail

H₉ : La satisfaction environnementale médiatise les relations entre les caractéristiques physiques de l'environnement au travail (restauration, plante dans le bureau et tableau dans le bureau) et le style d'attachement préoccupé au lieu de travail.

H_{9a} :la satisfaction environnementale médiatise la relation entre le fait d'avoir un lieu de restauration et le style d'attachement préoccupé au lieu de travail.

H_{9b} :la satisfaction environnementale médiatise la relation entre le fait d'avoir des plantes au bureau et le style d'attachement préoccupé au lieu de travail.

H_{9c} :la satisfaction environnementale médiatise la relation entre le fait d'avoir des tableaux au bureau et le style d'attachement préoccupé au lieu de travail.

6.4. Méthode

6.4.1. *Participants et procédures*

Notre échantillon est composé de 286 salariés, dont 50,1 % sont des femmes et 40,9 % des hommes, âgés entre 18 et 64 ans ($M = 1,59$; $SD = 0,49$). Les participants sont salariés d'organisations privées ou publiques. Leurs statuts professionnels sont divers : cadres (26,6%), managers (19,2%) ou employés (51 %). L'ancienneté moyenne dans l'entreprise est de 2,26 ($SD = 1,02$). Les participants potentiels ont été recrutés par contact direct ou par contact numérique (mail, LinkedIn, groupe professionnel). Pour participer à l'étude, ils devaient travailler dans un bureau, à temps plein depuis au moins un an dans la même organisation. L'étude a été menée conformément aux principes éthiques et au code de conduite de l'American Psychological Association pour la recherche avec des participants humains (APA, 2020). Les participants ont été informés de l'objectif de l'étude (à savoir étudier la relation entre les caractéristiques physiques de l'environnement de travail et les styles d'attachement au lieu de travail via la satisfaction environnementale).

Aucune compensation n'a été fournie et un anonymat total a été garanti. Le questionnaire était divisé en trois parties : la première regroupait des informations sur les objectifs de l'étude, des informations sur l'anonymat et un formulaire de consentement à signer. La deuxième partie comprenait les échelles utilisées dans cette étude. La troisième partie consistait en une série de questions permettant de recueillir des données socio-démographiques.

6.4.2. *Matériel*

Le style d'attachement au lieu de travail a été mesuré à l'aide du Workplace Attachment Style Questionnaire (WASQ - Scrima, 2020) qui comporte 15 items évaluant trois styles d'attachement au lieu de travail : cinq items pour le style sécure (par exemple, « Mon lieu de travail me ressemble »), cinq items pour le style évitant (par exemple, « Dans mon organisation, je préfère éviter certains endroits, même si cela interfère avec mon travail »), et cinq items pour le style préoccupé (par exemple, « Le simple fait de penser à mon lieu de travail me rend anxieux »). Les participants ont répondu sur une échelle de Likert en 7 points allant de 1 (totalement en désaccord) à 7 (totalement d'accord). Les indices Alpha de Cronbach pour les trois dimensions étaient respectivement de 0,79, 0,90 et 0,88. L'analyse factorielle confirmatoire a confirmé la structure à trois facteurs corrélés ($X^2/df=2,46$, CFI=0,95 , NNFI=0,94 , SRMR=0,06).

La satisfaction environnementale a été évaluée par l'échelle de satisfaction envers l'espace de travail de Fleury-Bahi et Marcouyeux (2011). Cette échelle comporte 14 items investiguant deux dimensions de la satisfaction environnementale : sept items pour contrôle/privacité (par exemple : "L'ambiance sonore") et sept items pour contrôle/fonctionnalité (par exemple : "La qualité de l'éclairage"). Les participants ont répondu sur une échelle de Likert en 7 points (de 1 totalement en désaccord, à 7 totalement d'accord). Les indices Alpha de Cronbach pour les deux dimensions sont respectivement de 0,71, et 0,85. Un modèle avec deux facteurs latents de premier ordre plus un facteur latent de second ordre a été testé. L'analyse a fourni des indices d'ajustement satisfaisants ($X^2/df=2,90$, CFI=0,93, NNFI=0,91, SRMR=0,05).

Les caractéristiques physiques de l'environnement de travail ont été mesurées avec de trois questions fermées : Restauration (exemple : Un point de restauration rapide se trouve-t-il à l'intérieur du bâtiment où vous travaillez ?) ; Plante (exemple : Est-ce qu'il y a une ou plusieurs plantes dans votre bureau ?) ; Tableau (exemple : Est-ce qu'il y a un ou plusieurs tableaux au mur dans votre bureau ?)

Analyse des données

Les hypothèses de recherche ont été testées via trois modèles de médiation avec le logiciel AMOS 4.0 (Arbuckle, 1999). Les modèles de médiation ont prévu les plantes, les tableaux, et la restauration comme variables indépendantes (VI), le style d'attachement au lieu de travail comme variable dépendante (VD), la satisfaction environnementale comme variable médiatrice de l'effet entre la restauration, les plantes, les tableaux et le style d'attachement au lieu de travail. Pour mettre en évidence les effets significatifs dans les modèles de médiation, des intervalles de confiance Bootstrap ont été calculés. L'effet médiateur a été testé avec l'intervalle de confiance Bootstrap de l'effet indirect. Dans les deux cas, si l'intervalle de confiance n'inclut pas zéro, l'effet est considéré comme significatif (Hayes, 2013).

6.4.3. Résultats

L'objectif de cette étude était de vérifier le rôle médiateur de la satisfaction environnementale au travail dans la relation entre certaines caractéristiques physiques de l'environnement de travail (plantes, restauration, tableaux) et le style d'attachement au lieu de travail. Préalablement à cette vérification, un examen de la matrice de corrélations a été effectué afin notamment d'identifier les problèmes potentiels de colinéarité pouvant être associés à de trop fortes corrélations entre les variables, ce qui ne semble pas être le cas de la présente étude (voir Tableau ci-dessous).

La Restauration est positivement corrélée à la Satisfaction environnementale ($r = 0,29, p < 0,01$), ce qui signifie qu'une amélioration de la qualité de la restauration est associée à une augmentation de la satisfaction environnementale. Les Plantes sont positivement corrélées à la Satisfaction environnementale ($r = 0,24, p < 0,05$), ce qui signifie qu'une présence accrue de plantes dans l'environnement de travail est associée à une augmentation de la satisfaction environnementale. Les Tableaux sont légèrement positivement corrélés à la Satisfaction environnementale ($r = 0,10, p < 0,05$), ce qui signifie qu'une présence accrue de

tableaux dans l'environnement de travail est associée à une augmentation de la satisfaction environnementale.

La Satisfaction environnementale est positivement corrélée à l'Attachement sécure ($r = 0,25, p < 0,01$), ce qui signifie qu'une augmentation de la satisfaction environnementale est associée à une augmentation de l'attachement sécure. Elle est négativement corrélée à l'Attachement évitant ($r = -0,17, p < 0,05$), ce qui signifie qu'il n'y a pas de lien significatif entre la satisfaction environnementale et l'attachement évitant. Elle est aussi positivement corrélée à l'Attachement préoccupé ($r = 0,18, p < 0,05$), ce qui signifie qu'une augmentation de la satisfaction environnementale est associée à une augmentation de l'attachement préoccupé.

Tableau 9 : Matrice de corrélations

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16
1 Genre	1															
2 Age	0,01	1														
3 Statut	0,08	0,28**	1													
4 Type d'emploi	0,11	0,19**	0,36**	1												
5 Ancienneté dans le post	-0,01	0,64**	0,26**	0,24**	1											
6 Nombre collègues	-0,09	-0,10	-0,10	-0,27**	-0,08	1										
7 Fenêtre	-0,02	0,07	0,12	0,17**	0,03	-0,05	1									
8 Vue (Bâtiment)	0,13	-0,17	0,00	0,06	-0,13	0,10	-	1								
9 Vue (Parc)	-0,09	-0,01	0,16	0,47**	-0,00	-0,24**	-	0,10	1							
10 Vue (Route)	-0,05	-0,04	-0,04	0,14	0,04	-0,14	-	-0,01	0,31**	1						
11 Restauration	0,06	0,03	0,16**	0,29**	0,06	-0,12*	0,24**	0,01	0,22**	0,03	1					
12 Tableaux	0,05	0,08	0,02	0,10	0,01	-0,04	0,02	0,22**	0,02	0,07	-0,22**	1				
13 Plantes	0,05	0,00	0,06	0,24**	0,00	-0,02	0,17**	0,01	0,17*	0,11	-0,03	0,20**	1			
14 Satisfaction environnementale	0,21**	-0,03	0,18**	0,36**	0,02	-0,07	0,05	-0,01	0,20*	0,08	0,09	0,16**	0,25**	1		
15 Attachement évitant	0,02	0,10	0,01	0,06	0,09	0,01	-0,02	-0,01	-0,12	-0,05	-0,04	-0,07	-0,01	-0,17**	1	
16 Attachement sécure	-0,11	0,07	0,08	0,06	0,06	0,02	0,07	-0,02	-0,06	-0,12	0,07	0,02	0,03	0,19**	-0,33**	1
17 Attachement préoccupé	0,2	0,08	-0,10	-0,05	0,01	0,03	-0,13*	-0,06	-0,21*	-0,08	-0,10	-0,01	-0,06	-0,15*	0,64**	- 0,32**

Note : N=286 ; * = p<0,05 ** = p<0,01

6.4.3.1. Test de modèle

Nous avons testé trois différents modèles de médiation modérée pour vérifier les hypothèses de recherche : le premier modèle pour les hypothèses 1, 2, 3, 4 et 5 ($5_a, 5_b, 5_c$), le deuxième modèle pour les hypothèses 6, et 7 ($7_a, 7_b, 7_c$), et le troisième modèle pour les hypothèses 8 et 9 ($9_a, 9_b, 9_c$). La figure 5 présente les résultats du modèle avec le style d'attachement sécure au lieu de travail. Comme attendu la restauration, les plantes et les tableaux ont une relation positive sur le style d'attachement sécure au lieu de travail H_1 ($\beta = 0,14, p < 0,05$); H_2 ($\beta = 0,15, p < 0,05$); H_3 ($\beta = 0,23, p < 0,001$); La satisfaction environnementale est associée positivement avec l'attachement sécure, confirmant l'hypothèse 4 : ($\beta = 0,19, p < 0,01$).

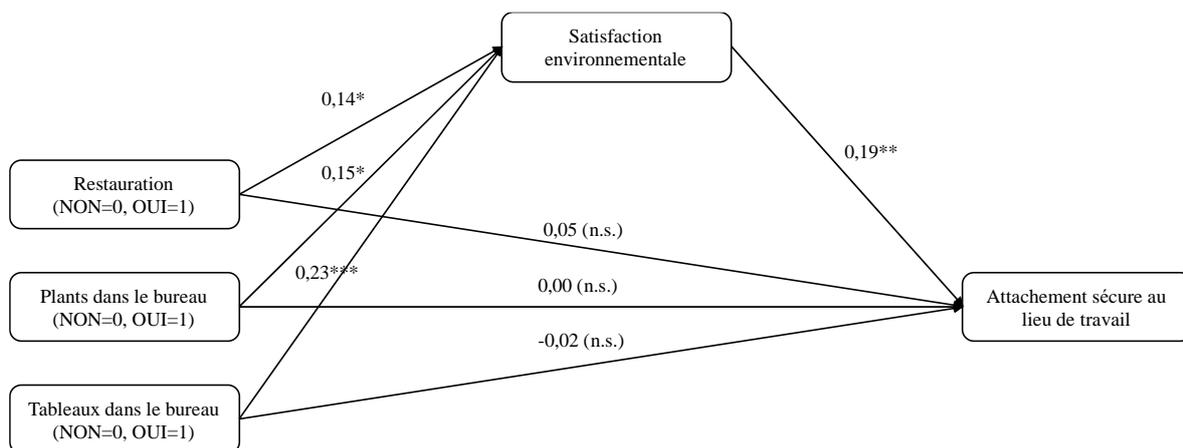


Figure 5: Modèle de médiation de la satisfaction environnementale au travail de la restauration, les plantes et les tableaux sur le style d'attachement sécure au lieu de travail

Le tableau 10 montre respectivement les effets médiateurs totaux de la satisfaction environnementale au travail entre les effets directs de la restauration, les plantes et les tableaux sur le style d'attachement sécure au lieu de travail. H_{5a} ($B = 0,03, SE = 0,01, LLCI = 0,01, ULCI = 0,06$), H_{5b} ($B = 0,03, SE = 0,01, LLCI = 0,01, ULCI = 0,07$), H_{5c} ($B = 0,04, SE = 0,02, LLCI = 0,02, ULCI = 0,08$), confirmant ainsi H_5

Tableau 10: Les effets indirects de la restauration, des plantes et des tableaux sur l'attachement sécuritaire au lieu de travail

	BootEffect	BootError	p	95% interval de confiance	
				LL	UL
Restauration	0,03	0,01	<0,05	0,01	0,06
Plantes	0,03	0,01	<0,01	0,01	0,07
Tableaux	0,04	0,02	<0,001	0,02	0,08

La figure 6 présente les résultats du modèle avec le style d'attachement évitant au lieu de travail. Comme attendu, la restauration, et la satisfaction environnementale au travail a une relation négative avec le style d'attachement évitant au lieu de travail **H₆** ($\beta = -0,17$, $p < 0,01$).

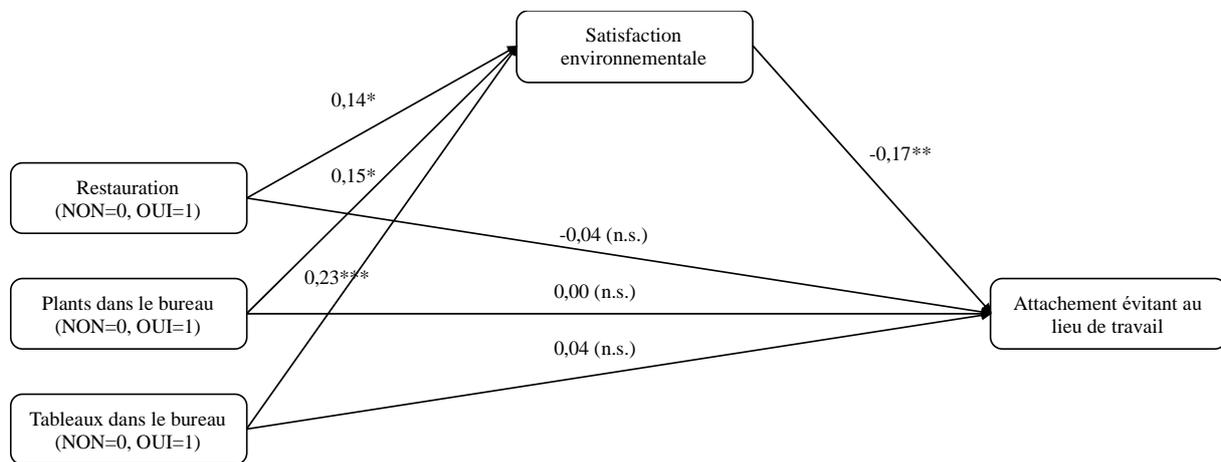


Figure 6: Modèle de médiation de la satisfaction environnementale au travail entre la restauration, les plantes et les tableaux et le style d'attachement évitant au lieu de travail

Le tableau 11 montre respectivement les trois effets médiateurs totaux de la satisfaction environnementale au travail sur les relations entre la restauration, les plantes et les tableaux et le style d'attachement évitant au lieu de travail. **H_{7a}** ($B = -0,04$, $SE = 0,02$, $LLCI = -0,07$, $ULCI = -0,01$), **H_{7b}** ($B = -0,02$, $SE = 0,01$, $LLCI = -0,06$, $ULCI = -0,00$), **H_{7c}** ($B = -0,02$, $SE = 0,01$, $LLCI = -0,06$, $ULCI = -0,00$), confirmant ainsi **H₇**.

Tableau 11: Les effets indirects de la restauration, des plantes et des tableaux sur l'attachement évitant au lieu de travail

	BootEffect	BootError	p	95% Interval de confiance	
				LL	UL
Restauration	-0,04	0,02	<0,01	-0,07	-0,01
Plantes	-0,02	0,01	<0,05	-0,06	-0,00
Tableaux	-0,02	0,01	<0,05	-0,06	-0,00

La figure 7 présente les résultats du modèle avec le style d'attachement préoccupé au lieu de travail. Comme attendu, la restauration et la satisfaction environnementale au travail a une relation négative avec le style d'attachement préoccupé au lieu de travail **H₈** ($\beta = -0,13$, $p < 0,001$).

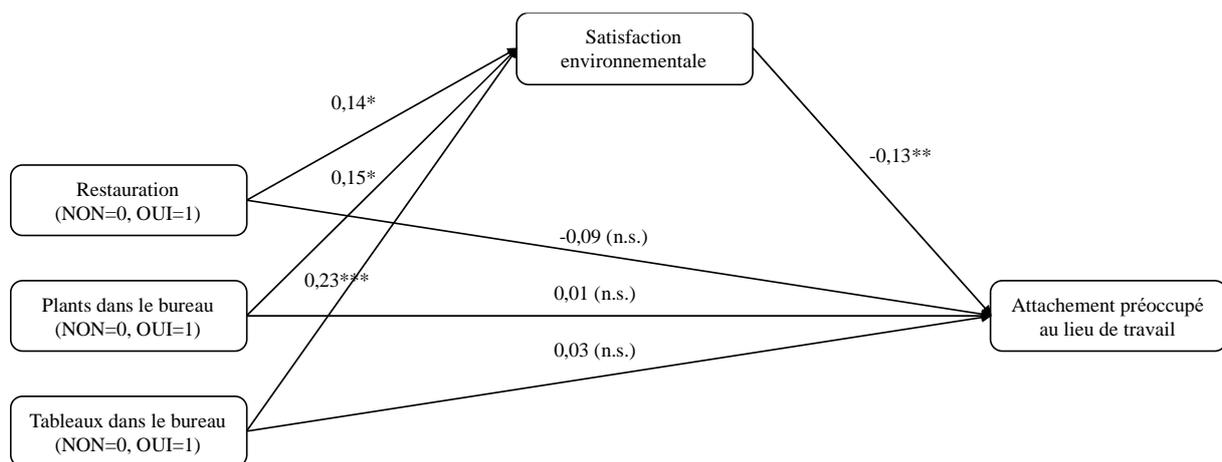


Figure 7: Modèle de médiation de la satisfaction environnementale au travail entre la restauration, les plantes et les tableaux et le style d'attachement préoccupé au lieu de travail

Le tableau 12 montre respectivement les trois effets médiateurs totaux de la satisfaction environnementale au travail entre les relations la restauration, les plantes et les tableaux, et le style d'attachement évitant au lieu de travail. **H_{9a}** ($B = -0,03$, $SE = 0,02$, $LLCI = -0,07$, $ULCI = -0,01$), **H_{9b}** ($B = -0,02$, $SE = 0,01$, $LLCI = -0,05$, $ULCI = -0,00$), **H_{9c}** ($B = -0,02$, $SE = 0,01$, $LLCI = -0,05$, $ULCI = -0,00$), confirmant ainsi **H₉**.

Tableau 12: Les effets indirects de la restauration, des plantes et des tableaux sur l'attachement préoccupé au lieu de travail

	BootEffect	BootError	p	95% Confidence Interval	
				LL	UL
Restauration	-0,03	0,02	<0,05	-0,07	-0,01
Plantes	-0,02	0,01	<0,05	-0,05	-0,00
Tableaux	-0,02	0,01	<0,05	-0,05	-0,00

6.4.4. Discussion

L'objectif principal de cette étude était de vérifier le rôle médiateur de la satisfaction environnementale au travail dans la relation entre les caractéristiques physiques de l'environnement au travail (restauration, plante et tableau) et les styles d'attachement au lieu de travail. Pour tester nos hypothèses opérationnelles, trois modèles de médiation ont été élaborés, à savoir un pour chaque style d'attachement au lieu de travail. Les résultats obtenus montrent que les caractéristiques physiques de l'environnement de travail (restauration, plante et tableau) sont des prédictors de satisfaction environnementale conformément aux études précédentes menées sur la satisfaction environnementale au travail (par exemple, Fornara et al. 2006).

On peut citer la recherche de Arrif (2013) portant sur l'impact des plantes sur l'environnement de travail et celle de Uzzell (2013) qui s'est appuyée sur 6 groupes de discussion composés d'employés de bureau. Les résultats indiquent que les plantes vertes sont associées à une réduction du stress ou à une augmentation de la satisfaction au travail. Il est aussi important de signaler que des chercheurs comme Heidmets (1994) et Wells (2000) ont montré qu'un environnement de travail bien décoré induisait de la satisfaction au travail. Ces résultats peuvent s'expliquer en se référant au processus de satisfaction au lieu de travail perçue, via lequel l'employé idéalise des caractéristiques physiques de son environnement de travail qui sont proches de ses attentes et augmente ainsi son emprise et son sentiment de satisfaction sur cet environnement, de façon plus ou moins directe.

Nous avons constaté que les styles d'attachement au travail sont corrélés à la satisfaction environnementale au travail. En effet, les styles d'attachement sécuritaire et

préoccupé au lieu de travail sont associés positivement à la satisfaction environnementale au travail tandis que le style d'attachement évitant y est associé négativement. Le lieu est décrit comme " le résultat de la relation entre les caractéristiques physiques d'un espace donné, les comportements qui se produisent ou sont susceptibles de se produire dans un tel environnement et enfin les descriptions ou conceptions que les gens ont de ce comportement dans cet environnement " (Canter, 1977 ; p. 159). Autrement dit, les caractéristiques physiques de l'environnement interagissent avec les aspects psychosociaux et affectifs, et cette interaction donne non seulement un sens au lieu et à l'environnement, mais est fondamentale pour notre évaluation de ce lieu (Moser & Uzzell, 2003 ; Uzzell, 2013).

En somme, un style d'attachement sécure au lieu de travail, émergeant d'une vision positive à la fois de soi et du lieu, favorise une évaluation positive des aspects liés à la conception du lieu lui-même. C'est également le cas pour les employés " préoccupés ", c'est-à-dire ceux qui ont une vision positive des lieux et une vision négative de soi. Par contre, les employés " évitants ", c'est-à-dire ceux qui ont une vision négative à la fois de soi et une pensée positive du lieu présentent de faibles niveaux de satisfaction à l'égard de l'environnement physique de travail.

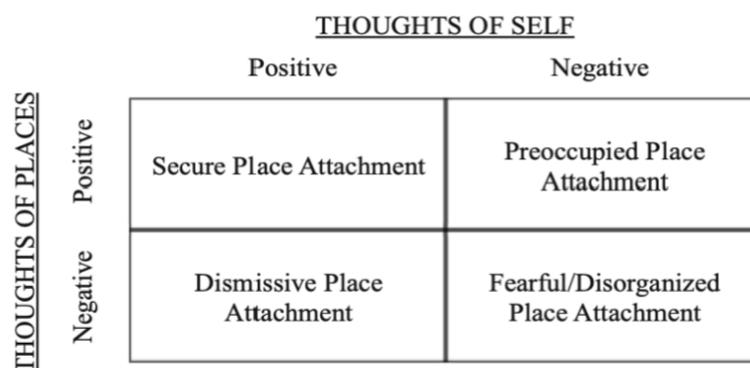


Figure 8 modèle à quatre catégories d'attachement à un lieu par Scrima et al. 2017

Les résultats montrent que la satisfaction environnementale au travail médiatise positivement les liens entre la restauration, les plantes et les bureaux et le style d'attachement sécure et préoccupé au lieu de travail. Pour le style d'attachement évitant au lieu de travail, la médiation est négative.

Ce dernier résultat pourrait être expliqué par le fait que la satisfaction environnementale au travail des employés ayant un style d'attachement évitant à leur lieu de travail ne repose pas sur des pensées positives de l'environnement.

Les travailleurs qui ont un style d'attachement au lieu sûr ont tendance à avoir une relation positive et saine avec leur lieu de travail. Ils ont tendance à être satisfaits et engagés dans leur travail, et ils sont plus susceptibles de rester engagés envers l'organisation. Ils sont également moins susceptibles de souffrir de stress et d'épuisement professionnel, ce qui peut conduire à une amélioration de la productivité et des performances professionnelles. En revanche, les travailleurs qui ont un style d'attachement au lieu évitant ont tendance à avoir une relation moins positive avec leur lieu de travail. Ils peuvent connaître des niveaux de stress et d'épuisement plus élevés, ce qui peut entraîner une baisse de la satisfaction et de l'engagement professionnels. Ils peuvent également être plus enclins à quitter l'organisation.

Ainsi, les ressources humaines peuvent utiliser les styles d'attachement au lieu de travail pour identifier les employés qui risquent de se désengager ou de quitter l'entreprise. Elles peuvent également utiliser ces informations pour créer des interventions ciblées, comme des programmes de soutien aux employés, afin de promouvoir l'engagement et la rétention des employés. De plus, l'équipe des ressources humaines peut également utiliser les données sur les styles d'attachement au lieu de travail pour concevoir des stratégies de recrutement plus efficaces, en ciblant les individus qui sont plus susceptibles d'avoir un style d'attachement au lieu sûr, ce qui conduira à un environnement de travail plus positif et productif (Scrima et al., 2017).

En conclusion, comprendre les styles d'attachement au lieu de travail des employés est un aspect important de la gestion des ressources humaines. En identifiant et en répondant aux besoins spécifiques des employés ayant des styles d'attachement au lieu différents, les organisations peuvent créer un environnement de travail positif qui favorise l'engagement, la satisfaction et la rétention des employés.

CHAPITRE 7

Discussion et implications générales de la thèse

Dans ce chapitre, nous discuterons des résultats obtenus dans les différentes études, de leur intérêt et de leurs limites.

6.4.5. Contribution de la recherche

Ces dernières années, l'intérêt pour l'application de la théorie de l'attachement (Bowlby, 1969) en psychologie du travail et des organisations s'est accru, avec des chercheurs comme Harms (2011), Paetzold (2015), Scrima et al. (2015) et Bruny et al. (2021) qui ont mis en évidence le rôle des styles d'attachement sur les comportements dans l'environnement de travail. Cependant, bien que la relation entre la théorie de l'attachement et l'attachement au lieu soit explorée depuis une cinquantaine d'années dans la littérature en psychologie environnementale et que la théorie de l'attachement ait été largement utilisée dans la formulation de théories concernant les liens affectifs que les individus développent avec leur environnement physique, peu d'études se sont intéressées à la question du style d'attachement au lieu en milieu organisationnel.

Évoquer les liens affectifs qu'entretient une personne avec un environnement ou un lieu renvoie à la théorie de l'attachement (Bowlby, 1969) qui stipule que la principale caractéristique de ce concept est le désir de maintenir une certaine proximité avec l'objet de l'attachement. Dans cette optique, cette théorie s'applique aux relations étroites qu'entretiennent les personnes avec leurs lieux d'interaction. Ainsi, le comportement d'attachement tel que défini par la théorie de Bowlby peut être ciblé et élargi aux lieux.

Bien que des chercheurs aient étudié l'attachement au lieu dans divers contextes, cela n'a pas permis de comprendre et d'expliquer les processus, les comportements et, plus généralement, la dynamique homme-environnement. En effet, cette vision unidimensionnelle ne peut que mesurer l'attachement au lieu. Or, la théorie de l'attachement suggère que les processus, les comportements et la dynamique d'attachement sont également influencés par la qualité de cet attachement, et donc, en d'autres termes, par les éventuels schémas cognitifs, comportementaux fournis par la théorie de l'attachement. Il semblait donc important de

chercher à comprendre l'impact du style d'attachement au lieu de travail en milieu organisationnel.

La première étude se proposait d'explorer la relation entre les styles d'attachement adulte en général et les styles d'attachement au lieu de travail. Les résultats révèlent que les scores élevés d'attachement au lieu de travail sont corrélés significativement avec le style d'attachement sécure, tandis que les scores particulièrement faibles sont corrélés avec le style d'attachement insécure. Ces résultats sont conformes aux recherches sur l'attachement au lieu de travail, qui ont notamment révélé qu'un attachement élevé au lieu de travail chez les travailleurs du secteur public français était corrélé de manière significative à un bien-être spatial élevé et à peu de demandes de déménagement, tandis qu'un niveau très élevé d'attachement au lieu de travail était corrélé à un bien-être spatial modéré et à des demandes de déménagement fréquentes. En revanche, un faible niveau d'attachement au lieu de travail était corrélé de manière significative avec un faible bien-être spatial et à presque aucune demande de déménagement (Rioux, 2006). Et c'est aussi le cas pour l'étude menée auprès de 351 employés italiens qui a révélé une correspondance entre le style d'attachement au travail et l'attachement adulte en général (Scrima et al., 2017). Ces résultats mettent en lumière les différents styles d'attachement au lieu de travail.

La deuxième étude a permis d'enrichir les résultats obtenus dans la première étude. Ainsi son objectif était de chercher à comprendre l'influence des caractéristiques physiques de l'environnement au travail (Restauration, Plantes, Tableaux) sur les styles d'attachement au lieu de travail via la satisfaction environnementale.

Dans la théorie classique de l'attachement, un objet d'attachement qui est capable de répondre adéquatement aux demandes de l'individu par de petits "actes d'attention" réduit les sentiments de détresse et aide à gérer les difficultés quotidiennes, contribuant ainsi à l'amélioration de la santé et du bien-être psychologique de cet individu. A l'inverse, lorsque l'objet d'attachement est incapable de soutenir l'individu dans les moments difficiles, cela peut avoir un impact négatif sur la santé de cet individu. Pour tester nos hypothèses opérationnelles, trois modèles de médiation modérée ont été développés, soit un pour chaque style d'attachement au travail.

La présence de certaines caractéristiques physiques de l'environnement de travail (Restauration, Plante, Tableau) sont corrélées avec la satisfaction avec le lieu de travail. Un environnement physique favorable sur le lieu de travail peut donc être en lien avec les comportements ou les attitudes des employés au travail. Nos résultats rejoignent ceux d'autres études qui ont montré qu'un environnement physique de travail favorable augmente la satisfaction au travail et la productivité (Samson et al., 2015), influe sur l'engagement des employés (Hammed et al., 2009) et facilite la cohésion du groupe (Public Health England Report, 2015).

Nous avons constaté que les styles d'attachement au lieu de travail sont corrélés à la satisfaction environnementale au travail. Un effet médiateur présumé de la satisfaction environnementale au travail sur la relation entre les caractéristiques physiques de l'environnement de travail et le style d'attachement au lieu de travail a été constaté pour les trois styles d'attachement à savoir : sécure, évitant et préoccupé, dans des directions opposées comme attendu.

6.4.6. Application et limite du travail

Les aspects positifs de ce travail méritent d'être mentionnés.

D'un point de vue de l'originalité, nous signalons que les chercheurs ont eu tendance à ignorer l'extension du système comportemental de l'attachement chez l'adulte pour examiner les relations environnementales fondamentales. Ce travail qui applique la théorie de l'attachement à l'attachement sur le lieu de travail apporte un soutien théorique à l'idée que les liens qu'un individu crée avec le lieu de travail peuvent être classés comme des obligations d'attachement.

D'un point de vue appliqué, connaître le style d'attachement au lieu de travail d'un employé pourrait s'avérer très utile en gestion des ressources humaines. Ainsi des actions de formation pourraient être mises en œuvre dans l'organisation pour aider les employés à développer des compétences relationnelles et à contrôler ou modifier leurs comportements anxieux ou évitants.

Parce qu'elle explique de façon détaillée le fonctionnement du système d'attachement et la manière dont il est activé et régulé, la théorie de l'attachement pourrait aider à mieux comprendre les liens entre les facteurs de risques psychosociaux tels que le stress et l'épuisement. Partant de ce constat, une troisième étude qui sera l'objet d'un article est en cours afin d'expliquer cette dite relation.

Ce travail de recherche doctorale présente cependant un certain nombre de limites que nous tentons de présenter dans les paragraphes qui suivent.

La première limite concerne l'utilisation d'instruments d'auto déclaration, car ils peuvent être sujets à des distorsions.

Il est également à déplorer, en tant que limite de ce travail de recherche par rapport à la constitution des échantillons, que les participants ne soient pas employés par la même entreprise.

Une autre limite, plus essentielle, concerne l'utilisation d'un questionnaire comme méthode de recherche. Cette démarche, si elle a le mérite d'être écologique, implique un certain nombre de limites dans le traitement et l'interprétation des résultats. En effet, les résultats obtenus par l'administration d'un seul questionnaire sont de nature corrélationnelle et l'inférence causale est donc impossible.

Une autre limite concerne la nature transversale et corrélationnelle de l'étude, qui suggère la prudence dans la déduction des liens de causalité à partir de nos résultats. Ainsi, de futures études longitudinales doivent être menées afin de confirmer les relations dégagées dans cette étude.

BIBLIOGRAPHIE

- Ahrentzen, S. B. (1992). Home as a workplace in the lives of women. In E. I. Altman & S. Low (Eds.), *Place attachment* (pp. 113-138). Springer, Boston, MA.
- Ainsworth, M. D. S., Blehar, M. C., Waters, E., & Wall, S. (1978). *Patterns of Attachment: Psychological Study of the Strange Situation*. Erlbaum.
- Ainsworth, M. D. S., Marvin, R., & Ainsworth, S. (1995). On the shaping of attachment theory and research: An interview with Mary D. *Monographs of the Society for Research in Child Development*, 60(2-3), 3-21.
- Ainsworth, M. D. S., & Witting, B. A. (1969). Attachment and exploratory behavior of one-year-olds in a strange situation. In B. M. Foss (Ed.), *Determinants of infant behaviour* (pp. 111-136). Methuen.
- Ajdukovic, I., Girandola, F., & Weiss, K. (2012, juillet 1). *Bâtiment de travail durable et éco-responsabilité : Le rôle du bâtiment et de l'identification au lieu dans le changement éco-comportemental*.
- Ajdukovic, I., Gilibert, D., & Labbouz, D. (2014). Confort au travail : Le rôle de l'attachement et de la personnalisation dans la perception de la qualité de l'espace de travail. *Psychologie du Travail et des Organisations*, 20(3), 311-327.
- Allen, J. G., Huntoon, J., Fultz, J., Stein, H., Fonagy, P., & Evans, R. B. (2001). A model for brief assessment of attachment and its application to women in inpatient treatment for trauma related disorders. *Journal of Personality Assessment*, 76, 421-447.
- Allen, J. P., Hauser, S. T., & Borman-Spurrell, E. (1996). Attachment security and related sequelae of severe adolescent psychopathology: An eleven-year follow-up study. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 64, 254-263.
- Allen, J. P., & Land, D. (1999). Attachment in adolescence. In J. Cassidy & P. Shaver (Eds.),

- Handbook of Attachment. Theory, research, and clinical applications* (pp. 319-335). The Guilford Press.
- Allen, J. P., McElhaney, K. B., Land, D. J., Kuperminc, G. P., Moore, C. W., O-Beirne-Kelly, H., & Kiñer, S. L. (2003). A secure base in adolescence: Markers of attachment security in the mother-adolescent relationships. *Child Development, 74*, 292-307.
- Allen, J. P., McGeorge, P., Pearson, D., & Milne, A. B. (2004). Attention and expertise in multiple target tracking. *Applied Cognitive Psychology, 18*, 337-347.
- Allen, J. P., Moore, C., Kuperminc, G., & Bell, K. (1998). Attachment and adolescent psychosocial functioning. *Child Development, 69*, 1406-1419.
- Alonso-Arbiol, I., Balluerka, N., & Shaver, P. R. (2007). A Spanish Version of the ECR Adult Attachment Questionnaire: A Psychometric Study Personal Relationships. *Personal Relationships, 14*, 45-63.
- Alonso-Arbiol, I., Balluerka, N., Shaver, P. R., & Gillath, O. (2008). Psychometric Properties of the Spanish and American Versions of the ECR Adult Attachment Questionnaire. *European Journal of Psychological Assessment, 24*(1), 1-5.
- Alonso-Arbiol, I., Shaver, P., & Yáñez, S. (2002). Insecure attachment, gender roles and interpersonal dependency in The Basque Country. *Personal Relationships, 9*, 479-490.
- Altman, I., & Low, S. (1992). *Place Attachment*. Plenum.
- Amérigo, M. (1990). *Satisfacción residencial. Una aproximación psicosocial a los estudios de calidad de vida*. Universidad Complutense de Madrid.
- Arbuckle, J., & Wothke, W. (1999). *AMOS 4 user's reference guide*. Chicago : Smallwaters Corporation.
- Aries, M. B., Veitch, J. A. et Newsham, G. R. (2010). Windows, view, and office characteristics predict physical and psychological discomfort. *Journal of Environmental Psychology, 30*(4), 533-541.

- Arrif, T. (2013). Le végétal dans l'environnement de travail. In L. Rioux, J. Le Roy, L. Rubens, J. Le Conte (Eds.), *Le confort au travail. Que nous apprend la psychologie environnementale ?* (pp. 59-60). Laval (Québec, Canada) : Presses Universitaires de Laval.
- Arrif, T., & Rioux, L. (2011). Les pratiques des espaces verts urbains par les personnes âgées. L'exemple du parc de Bercy. *Pratiques Psychologiques, 17*(1), 5-17.
- Armsden, G. C., & Greenberg, M. T. (1987). The Inventory of Parent and Peer Attachment: Relationships to well-being in adolescence. *Journal of Youth and Adolescence, 16*, 427-453.
- Atkinson, L., & Goldberg, S. (2003). Clinical application of attachment. In L. Atkinson, S. Goldberg (Eds.), *Attachment issues in psychopathology and intervention* (pp. 3-25). Erlbaum.
- Atkinson, L., & Goldberg, S. (2004). *Attachment issues in psychopathology and intervention*. Erlbaum.
- Bakermans-Kranenburg, M. J., Uzendoorn, M. H., Bokhorst, C. L., & Schengel, C. (2004). The importance of shared environment in infant-father attachment: A behavioral genetic study of the attachment q-sort. *Journal of Family Psychology, 18*, 545-549.
- Baldwin, M. W. (1995). Relational schemas and cognition in close relationships. *Journal of Social Personal Relationships, 12*, 547-552.
- Baldwin, M. W., & Fehr, B. (1995). On the instability of attachment ratings. *Personal Relationships, 2*, 247-261.
- Baldwin, M. W., Fehr, B., Keedian, E., M., S., & Thomson, D. W. (1993). An exploration of the relational schemata underlying attachment styles: Self-report and lexical decision approaches. *Personality and Social Psychology Bulletin, 19*, 746-754.
- Baldwin, M. W., & Kay, A. (2003). Adult attachment and the inhibition of rejection. *Journal*

- of Social and Clinical Psychology*, 22(3), 275-293.
- Baldwin, M. W., Keelan, J., Fehr, B., Enns, V., & Koh-Rangajoo, E. (1996). Social-cognitive conceptualization of attachment working models: Availability and accessibility effects. *Journal of Personality and Social Psychology*, 71, 94-109.
- Baldwin, M. W., & Sinclair, L. (1996). Self-esteem and “if...then” contingencies of interpersonal acceptance. *Journal of Personality and Social Psychology*, 71, 1130-1141.
- Barnett, D., Ganiban, J., & Cicchetti, D. (1999). Maltreatment, negative expressivity, and the development of type D attachment from 12 to 24 months of age. *Monograph of the Society for Research in Child Development*, 64(3), 97-118.
- Barnett, W. S., Hustedt, J. T., Robin, K. B., & Schulman, K. L. (2003). *The state of preschool: 2003 preschool yearbook*. The National Association for Early Education Research.
- Bartholomew, K. (1990). Avoidance of intimacy: An attachment perspective. *Journal of Social and Personal Relationships*, 7, 147-178.
- Bartholomew, K. (1994). Assessment of individual differences in adult attachment. *Psychological Inquiry*, 5, 23-27.
- Bartholomew, K. (1997). Adult attachment processes: Individual and couple perspectives. *British Journal of Medical Psychology*, 70, 249-263.
- Bartholomew, K., Cobb, R. J., & Poole, J. A. (1997). Adult attachment patterns and social support processes. In G. R. Pierce, B. Lakey, I. G. Sarason, B. R. Sarason (Eds.), *Sourcebook of social support and personality* (pp. 359-378). Plenum.
- Bartholomew, K., Henderson, A. J., & Dutton, D. G. (2001). Insecure attachment and abusive intimate relationships. In C. Clulow (Ed.), *Adult attachment and couple work: Applying the « secure base » concept in research and practise* (pp. 43-61). Routledge.
- Bartholomew, K., & Horowitz, L. M. (1991). Attachment styles among young adults: A test of a four-category model. *Journal of Personality and Social Psychology*, 61, 226-244.

- Bartholomew, K., Kwong, M. J., & Hart, S. D. (2001). Attachment. In W. J. Livesley (Ed.), *Handbook of personality disorders: Theory, research and treatment* (pp. 196-230). Guilford.
- Bartholomew, K., & Moretti, M. (2002). The dynamics of measuring attachment. *Attachment and Human Development, 4*, 162-165.
- Bartholomew, K., & Shaver, P. R. (1998). Methods of assessing adult attachment: Do they converge. In E. J. A. Simpson, W. S. Rholes (Eds.), *Attachment theory and close relationships* (pp. 25-45). Guilford.
- Bartholomew, K., & Thompson, J. M. (1995). An application of attachment theory to counseling psychology. *Counseling Psychologist, 23*, 484-490.
- Beaman, P. (2005). Auditory distraction from low-intensity noise: A review of the consequences for learning and workplace environments. *Applied Cognitive Psychology, 19*, 1041-1064.
- Beaman, C. P., & Holt, N. J. (2013). L'environnement sonore au travail [The acoustic environment at work]. In L. Rioux, J. Le Roy, L. Rubens, J. Le Conte (Eds.). *Le confort au travail. Que nous apprend la psychologie environnementale ? [Comfort at work. What does environmental psychology teach us?]* (pp. 68-88). Quebec : Presses Universitaires de Laval.
- Belsky, J., & Fearon, R. M. P. (2002). Infant-mother attachment security, contextual risk, and early development: A moderational analysis. *Development and Psychopathology, 14*, 2, 293-310.
- Belsky, J., & Rovine, M. (1987). Temperament and attachment security in the strange situation: An empirical rapprochement. *Child Development, 58*, 787-795.
- Belsky, J., Rovine, M., & Taylor. (1984). The Pennsylvania Infant and Family development project, III: The origins of individual differences in infant-mother attachment: Maternal

- and infant contributions. *Child Development*, 55, 718-728.
- Benoit, D., & Parker, K. C. H. (1994). Stability and transmission of attachment across three generations. *Child Development*, 65, 1444-1456.
- Berlin, L., & Cassidy, J. (2000). Understanding parenting: Contributions of attachment theory and research. In J. D. Osofsky, H. E. Fitzgerald (Eds.), *WAIMH handbook of infant mental health (Vol.3)*. Wiley.
- Berlin, L. J., Ziv, Y., Amaya-Jackson, L., & Greenberg, M. T. (2005). *Enhancing early attachments: Theory, research, intervention, and policy*. Guilford Press.
- Besser, A., & Priel, B. (2005). The apple does not fall far from the tree: attachment styles and personality vulnerabilities to depression in three generations of women. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 31(8), 1052-1073.
- Besser, A., Priel, B., & Wiznitzer, A. (2002). Childbearing depressive symptomatology in high-risk pregnancies: The roles of working models and perceived spouse support. *Personal Relationships*, 9, 395-413.
- Bifulco, A., Lillie, A., Ball, B., & Moran, P. (1998). *Attachment Style Interview (ASI): Training manual*. Royal Holloway, University of London.
- Bifulco, A., Moran, P., Ball, C., & Lillie, A. (2002). Adult attachment style. II: Its relationship to psychosocial depressive vulnerability. *Social Psychiatry and Psychiatric Epidemiology*, 37, 60-67.
- Bijou, S. W., & Baer, D. N. (1961). Child development, vol. I: A systematic and empirical theory. In Ast (Trad.), *Psicología del desarrollo infantil*. Appleton Century Crofts.
- Bodin-Danielsson, C. (2013). L'impact de la conception architecturale des bureaux sur le confort et le bien-être des employés. [The impact of architectural office design on workers' comfort and well-being]. In L. Rioux, J. Le Roy, L. Rubens, J. Le Conte (Eds.). *Le confort au travail. Que nous apprend la psychologie environnementale ? [Comfort at*

- work. *What does environmental psychology teach us?*] (pp. 32-64). Quebec: Presses Universitaires de Laval
- Bonaiuto, M. (2004). Residential Satisfaction and Perceived Urban Quality. In Spielberger, C. (Ed.), *Encyclopedia of Applied Psychology* (Vol.3, pp. 267-270). Italy: University of Rome la Sapienza.
- Bonaiuto, M., Breakwell, G. M., & Cano, I. (1996). Identity processes and environmental threat: The effects of nationalism and local identity upon perception of beach pollution. *Journal of Community & Applied Social Psychology, 6*(3), 157-175.
- Bonaiuto, M., Fornara, F., Alves, S., Ferreira, I., Mao, Y., Moffat, E., Piccinin, G., & Rahimi, L. (2015). Urban environment and well-being: cross-cultural studies on Perceived Residential Environment Quality Indicators (PREQIs). *Cognitive Processing, 16*(1), 165-169.
- Bonaiuto, M., Fornara, F., Ariccio, S., Cancellieri, U. G., & Rahimi, L. (2015). Perceived residential environment quality indicators (PREQIs) relevance for UN-HABITAT City Prosperity Index (CPI). *Habitat International, 45*, 53-63.
- Bonaiuto, M., Fornara, F., & Bonnes, M. (2003). Indexes of perceived residential environment quality and neighbourhood attachment in urban environments: a confirmation study on the city of Rome. *Landscape and Urban Planning, 65*(1-2), 41-52.
- Bonaiuto, M., Fornara, F., & Bonnes, M. (2006). Perceived residential environment quality in middle-and low-extension Italian cities. *Revue Européenne de Psychologie Appliquée/European Review of Applied Psychology, 56*(1), 23-34.
- Bowlby, J. (1951). *Maternal care and mental health*. Jason Aronson.
- Bowlby, J. (1969). *Attachment and loss* (Vol. 1). Basic Books.
- Bowlby, J. (1973). *Attachment and Loss* (Separation, Vol. 2). Basic Books.
- Bowlby, J. (1979). *The Making and Breaking of Affectional Bonds*. London and New York:

- Routledge.
- Bowlby, J. (1980). *Attachment and loss, vol, III, Loss, sadness and depression*. Hogarth Press.
- Bowlby, J. (1982). Attachment and loss: Retrospect and prospect. *American Journal of Ortho-Psychiatry*, 52(4), 664-678.
- Bowlby, J. (1984). *Attachement et perte : Perte, tristesse et dépression* (DidierWeill, Trad.; Vol. 3). PUF.
- Bowlby, J. (1988). *A secure base: Clinical implications of attachment theory*. London. Routledge.
- Bowlby, J. (1989). *Secure and insecure attachment*. Basic Books.
- Bradshaw, C. P., & Garbarino, J. (2004). Using and building family strenghts to promote youth development. In S. F. Hamilton, M. A. Hamilton (Eds.), *The youth development handbook*. Sage.
- Breakwell, G. M. (1992). Processes of self-evaluation: Efficacy and estrangement. In E. G. M. Breakwell (Ed.), *Social Psychology of Identity and the Self-concept*. Surrey University Press.
- Breakwell, G. M. (1993). Integrating paradigms: Methodological implications. In E. G. M. Breakwell, D. V. Canter (Eds.), *Empirical Approaches to Social Representations*. Clarendon Press.
- Brennan, K. A., & Bosson, J. K. (1998). Attachment-style differences in attitudes toward and reactions to feedback from romantic partners: An exploration of the relational bases of self-esteem. *Personality & Social Psychology Bulletin*, 24, 699-714.
- Brennan, K. A., Clark, C. L., & Shaver, P. R. (1998). Self-report measurement of adult romantic attachment: An integrative overview. In J. A. Simpson, W. S. Rholes (Eds.), *Attachment theory and close relationships* (pp. 46-76). The Guilford Press.
- Brennan, K. A., & Morris, K. A. (1997). Attachment styles, self-esteem, and patterns of seeking

- feedback from romantic partners. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 23, 23-31.
- Brennan, K. A., & Shaver, P. R. (1998). Attachment styles and personality disorders: Their connections to each other and to parental divorce, parental death, and perceptions of parental caregiving. *Journal of Personality*, 66, 835-878.
- Brennan, K. A., Shaver, P. R., & Tobey, A. E. (1991). Attachment styles, gender and parental problem drinking. *Journal of Social and Personal Relationships*, 8, 451-466.
- Brennan, K. A., & Shaver, P. R. (1995). Dimensions of adult attachment, affect regulation, and romantic relationship functioning. *Personality and Social Psychology*, 21(3), 267-283.
- Bretherton, I. (1985). Attachment theory: Retrospect and Project. *Monographs of the Society for Research in Child Development*, 50, 3-35.
- Bretherton, I. (1992). The origins of attachment theory: John Bowlby and Mary Ainsworth. *Developmental Psychology*, 28, 759-775.
- Bretherton, I., Bates, E. L., Benigni, I., Bretherton, L., Camaioni, L., & Volterra, V. (1979). *The emergence of symbols: Cognition and communication in infancy*. Wiley.
- Bretherton, I., & Munholland, K. (1999a). Internal working model in attachment relationships. A construct revisited. In J. Cassidy, P. R. Shaver (Eds.), *Handbook of Attachment. Theory, Research and clinical Applications* (pp. 89-114). The Guilford Press.
- Bretherton, I. (1991). The roots and growing points of attachment theory. In C. M. Parkes, J. Stevenson-Hinde, & P. Marris (Eds.), *Attachment across the life cycle* (pp. 9-32). Tavistock/Routledge.
- Bretherton, I., & Munholland, K. (1999b). IWMs in attachment relationships. In J. Cassidy, P. R. Shaver (Eds.), *Handbook of Attachment. Theory, Research and clinical Applications* (pp. 89-114). The Guilford Press.
- Bretherton, I., & Munholland, K. A. (2008). Internal working models in attachment relationships: Elaborating a central construct in attachment theory. In J. Cassidy, P. R.

- Shaver (Eds.), *Handbook of attachment: Theory, research, and clinical applications* (pp. 102-127). The Guilford Press.
- Bridges, L., Connett, J. P., & Belsky, J. (1988). Similarities and differences in infant-mother and infant-father interaction in the strange situation. *Developmental Psychology, 24*, 92-100.
- Bringslimark, T., Hartig, T., & Grindal Patil, G. (2011). Adaptation to window lessness: Do office workers compensate for a lack of visual access to the outdoors? *Environment and Behavior, 43*(4), 469-487.
- Britner, P. A., Marvin, R. S., & Pianta, R. G. (2005). Development and preliminary validation of the caregiving behavior system: Association with child attachment classification in the preschool Strange Situation. *Attachment and Human Development, 7*(1), 83-102.
- Brower, S. (1980). Territory in urban settings. In E. I. Altman, A. Rapoport, J. Wohlwill (Eds.), *Human behavior and environment*. Plenum.
- Brown, B. B. (1987). Territoriality. In E. D. Stokols, I. Altman (Eds.), *Handbook of Environmental Psychology*. John Wiley & Sons.
- Brown, B. B., Perkins, D. D., Altman, E. I., Low, S. (1992). *Disruptions in Place Attachment*. Plenum.
- Brown, B. B., & Werner, C. M. (1985). Social cohesiveness, territoriality and holiday decorations. *Environment and Behavior, 27*, 539-565.
- Brown, J. S., Collins, A., & Duguid, P. (1989). Situated cognition and the culture of learning. *Educational Researcher, 18*(1), 32-42.
- Bruny, J.-F., Vallée, B., Bernardi, F., Rioux, L., & Scrima, F. (in press). Workplace attachment style as moderator of the relationship between political skills and organizational citizenship behaviors [Accepted manuscript]. *Europe's Journal of Psychology*. <http://doi.org/10.23668/psycharchives.6674>

- Buchheim, A., & Strauss, B. (2002). Interview methoden der klinischen bindungsforschung [El método de entrevistas en investigación clínica del apego. In E. B. Strauss, A. Buchheim, H. Kächele (Eds.), *Klinische bindungsforschung* (pp. 27-53). Schattauer.
- Buckner, J. (1988). The development of an instrument to measure neighborhood cohesion. *American Journal of Community Psychology, 16*, 771-791.
- Buhrmester, D. (1996). Need fulfillment, interpersonal competence, and the developmental contexts of early adolescent friendship. In A. F. Newcomb, W. M. Bukowski (Eds.), *The company they keep: Friendship in childhood and adolescence: Cambridge studies in social and emotional development* (pp. 158-185). Cambridge University Press.
- Buhrmester, D. (2003). *Unpublished review of J.W. Sntrock's Adolescence* (10th ed.). McGraw-Hill.
- Buttimer, A., & Seamon, D. (1980). *The human experience of space and place*. Croon Helm.
- Byng-Hall, J. (1995a). Creating a secure family base: Some implications of attachment theory for family therapy. *Family Process, 34*, 45-58.
- Byng-Hall, J. (1995b). *Rewriting family scripts: Improvisation and systems change*. Guilford Press.
- Canter, D., & Rees, K. (1982). A multivariate model of housing satisfaction. *International Review of Applied Psychology, 31*, 185-208.
- Canter, D. (1986). Putting situations in their place: Foundations for a bridge between social and environmental psychology. In A. Furnham (Ed.), *Social behaviour in context* (pp. 208-239). London: Allyon and Bacon.
- Cantón, J., & Cortés, M. R. (2000). *El apego del niño a sus cuidadores: Evaluación, antecedentes y consecuencias para el desarrollo*. Alianza Editorial.
- Cantor, N., Smith, E. E., French, R., & Mezzich, J. (1980). Psychiatric diagnosis as prototype categorization. *Journal of Abnormal Psychology, 89*, 181-193.

- Carlopio, J. R. (1996). Construct validity of a Physical Work Environment Satisfaction Questionnaire. *Journal of Occupational Health Psychology, 1*(3), 330-344.
- Carlopio, J. R., Andrewartha, G., & Armstrong, H. (2001). *Developing Management skills: A Comprehensive Guide for Leaders* (2nd ed.). Sydney: Pearson Education.
- Carlson, E. A. (1998). A prospective longitudinal study of attachment disorganization/disorientation. *Child Development, 69*(4), 1107-1128.
- Carlson, E. A., Sroufe, L. A., & Egeland, B. (2004). The construction of experience: A longitudinal study of representation and behavior. *Child Development, 75*, 66-83.
- Carlson, V., Cicchetti, D., Barnett, D., & Braunwald, K. (1989). Disorganized/disoriented attachment relationships in maltreated infants. *Development Psychology, 25*(4), 525-531.
- Carlson, V. J., & Harwood, R. L. (2003). Attachment, culture, and the caregiving system: The cultural patterning of everyday experiences among Anglo and Puerto Rican mother-infant pairs. *Infant Mental Health Journal, 24*(1), 53-73.
- Cassidy, J. (1990). Theoretical and methodological considerations in the study of attachment and the self in young children. In M. T. Greenberg & D. Cicchetti (Eds.), *Attachment in the preschool years: Theory, research, and intervention* (pp. 87-119). University of Chicago Press.
- Cassidy, J. (1994). Emotional regulation: Influence of attachment relationships. *Monographs of the Society for Research Development, 59*, 228-247.
- Cassidy, J. (1999). The Nature of the Child's Ties. In E. J. Cassidy & P. R. Shaver (Eds.), *Handbook of Attachment: Theory, research, and Clinical Applications*. Guilford.
- Cassidy, J. (2001). Truth, lies and intimacy: An attachment perspective. *Attachment and Human Development, 3*, 121-155.
- Cassidy, J., & Berlin, L. J. (1994). The insecure/ambivalent pattern of attachment: Theory and research. *Child Development, 65*, 971-981.

- Cassidy, J., & Kobak, R. R. (1988). Avoidance and its relationship to other defensive processes. In J. Belsky, T. Nezworski (Eds.), *Clinical implications of attachment* (pp. 300-326). Erlbaum.
- Cassidy, J., & Marvin, R. S. (1992). *With the MacArthur Working Group* (4th éd.). University of Virginia.
- Cassidy, J., & Shaver, P. R. (1999). *Handbook of Attachment. Theory, Research and clinical Applications*. The Guilford Press.
- Charleston, S. (2009). The English football ground as a representation of home. *Journal of Environmental Psychology*, 29(1), 144-150.
- Chen, E. C., & Mallinckrodt, B. (2002). Attachment, group attraction, and self–other agreement in interpersonal circumplex problems and perceptions of group members. *Group Dynamics: Theory, Research, and Practice*, 6, 311-324.
- Cicchetti, D., Ackerman, B. P., & Izard, C. (1995). Emotions and emotion regulation in developmental psychopathology. *Development and Psychopathology*, 7, 1-10.
- Cicchetti, D., & Pogge-Hesse, P. (1982). Possible contributions of the study of organically retarded persons to development theory. In E. Zigler, D. Balla (Eds.), *Mental Retardation* (pp. 82-103).
- Cicchetti, D., & Sroufe, A. (1978). *An Organizational View of Affect: Illustration from a Study of Down's Syndrome Infants*. Plenum.
- Cicchetti, D., & Toth, S. L. (2005). Child maltreatment. *Annual Review of Clinical Psychology*, 1.
- Cicchetti, D., & Toth, S. L. (2006). A developmental psychopathology perspective on preventive interventions with high-risk children and their families. In W. Damon, R. Lerner (Eds.), *Handbook of child psychology* (6th ed.). Wiley.
- Clements, M., & Barnett, D. (2002). Parenting and attachment among toddlers with congenital

- anomalies. *Infant Mental Health Journal*, 23, 625-642.
- Cohin, E., & Miljkovitch, R. (2007). La mise en place des représentations d'attachement au sein du couple : parts relatives à l'enfance et au conjoint. *Psychologie Française*, 52(4), 519-533.
- Colley, K., Brown, C., & Montarzino, A. (2017). Understanding knowledge workers' interactions with workplace greenspace: open space use and restoration experiences at urban-fringe business sites. *Environment and Behavior*, 49(3), 314-338.
- Collins, N. L. (1996). Working models of attachment: Implications for explanation, emotion, and behavior. *Journal of Personality and Social Psychology*, 71, 810-832.
- Collins, N. L., Cooper, M. L., Albino, A., & Allard, L. (2002). Psychosocial vulnerability from adolescence to adulthood: A prospective study of attachment style differences in relationship functioning and partner choice. *Journal of Personality*, 70, 965-1008.
- Collins, N. L., & Feeney, B. C. (2000). A safe haven: An attachment theory perspective of support-seeking and caregiving in intimate relationships. *Journal of Personality and Social Psychology*, 78, 1053-1073.
- Collins, N. L., & Feeney, B. C. (2004). An attachment theory perspective on closeness and intimacy. In D. J. Mashek, A. P. Aron (Eds.), *Handbook of closeness and intimacy* (pp. 163-187). Erlbaum.
- Collins, N. L., Guichard, A. C., & Ford, M. B. (2006). Responding to need in intimate relationships: Normative processes, and individual differences. In M. Mikulincer, G. S. Goodman (Eds.), *Dynamics of romantic love* (pp. 149-189). Guilford Press.
- Collins, N. L., Guichard, A. C., Ford, M. B., & Feeney, B. C. (2004). Working Models of Attachment: New Developments and Emerging Themes. In W. S. Rholes, J. A. Simpson (Eds.), *Adult Attachment: Theory, Research, and Clinical Implications* (pp. 196-239). New York, NY: The Guilford Press.

- Collins, N., L., & Read, S. (1994). Cognitive representations of attachment: The structure and function of working models. In K. Bartholomew, D. Perlman (Eds.), *Attachment processes in adulthood: Advances in personal relationships* (Vol. 5, pp. 53-90). Kingsley.
- Collins, N. L., & Read, S. J. (1990). Adult attachment, working models, and relationship quality in dating couples. *Journal of Personality and Social Psychology*, 58, 644-663.
- Collins, W. A., Gleason, T., & Sesma, A., Jr. (1997). Internalization, autonomy, and relationships: Development during adolescence. In J. E. Grusec, L. Kuczynski (Eds.), *Parenting and children's internalization of values: A handbook of contemporary theory* (pp. 78-99). Wiley.
- Collins, W. A., & Lauren, B. (2000). Adolescent relationships: The art of fugue. In C. Hendrick, S. S. Hendrick (Eds.), *Handbook of adolescent psychology* (pp. 163-187). Wiley.
- Collins, W. A., & Lauren, B. (2004). Parent-adolescent relationships and influences. In R. Lerner, L. Steinberg (Eds.), *Handbook of adolescent psychology* (2nd ed., pp. 363-394). Wiley.
- Collins, W. A., & Sroufe, L. A. (1999). Capacity for intimate relationships: A developmental construction. In W. Furman, B. B. Brown, C. Feiring (Eds.), *The development of romantic relationships in adolescence* (pp. 125-147). Cambridge University Press.
- Connell, J. P., & Wellborn, J. G. (1991). Competence, autonomy, and relatedness: A motivational analysis of selfsystem processes. In R. Gunnar, L. A. Sroufe (Eds.), *Minnesota symposia on child psychology* (Vol. 23, pp. 43-77). Erlbaum.
- Consedine, N., & Magai, C. (2003). Attachment and emotion experience in later life: The view from emotions theory. *Attachment & Human Development*, 5, 165-187.
- Cook, W. L. (2000). Understanding attachment security in family contexts. *Journal of Personality and Social Psychology*, 78, 285-294.
- Cooper, M. L., Shaver, P. R., & Collins, N. L. (1998). Attachment styles, emotion regulation,

- and adjustment in adolescence. *Journal of Personality and Social Psychology*, 74, 1380-1397.
- Cozzarelli, C., Hoekstra, S. J., & Bylsma, W. H. (2000). General versus specific mental models of attachment: Are they associated with different outcomes? *Personality and Social Psychology Bulletin*, 26, 605-618.
- Crittenden, P. (1992). Children's strategies for coping with adverse home environments. *Child Abuse and Neglect*, 16, 329-343.
- Crittenden, P. (1995). Attachment and psychopathology. In S. Goldberg, R. Muir, J. Kerr (Eds.), *John Bowlby's Attachment Theory: Historical, Clinical and Social Significance* (pp. 367-402). The Analytic Press.
- Crittenden, P., & Ainsworth, M. (1989). In D. Cicchetti, V. Carlson, (Eds.) *Child maltreatment and attachment theory*. Cambridge University Press.
- Crittenden, P. M. (1988). Relationships at risk. In J. Belsky, T. Nezworski (Eds.), *Clinical implications of attachment* (pp. 136-174). Erlbaum.
- Crittenden, P. M. (1992a). The quality of attachment in the preschool years. *Development & Psychopathology*, 4, 209-241.
- Crittenden, P. M. (1992b). Treatment of anxious attachment in infancy and early childhood. *Development and Psychopathology*, 4, 575-602.
- Crowell, J. A., & Feldman, S. S. (1988). Mothers' internal models of relationships and children's behavioral and developmental status: A study of mother-child interaction. *Child Development*, 59, 1273-1285.
- Crowell, J. A., & Feldman, S. S. (1991). Mothers' working models of attachment relationships and mother and child behavior during separation and reunion. *Developmental Psychology*, 27, 597-605.
- Crowell, J. A., Fraley, R. C., Shaver, P. R., Casidy, E. J., & Shaver, P. R. (1999). Measurement

- of Individual Differences in Adolescent and Adult Attachment. *Theory, Research and Clinical Applications*, 434-465.
- Crowell, J. A., & Owens, G. (1996). *Current Relationships Interview and scoring system* [Unpublished manuscript,]. State University of New York at Stony Brook.
- Crowell, J. A., & Treboux, D. (1995). A review of adult attachment measures: Implications for theory and research. *Social Development*, 4, 294-327.
- Crowell, J. A., Treboux, D., Gao, Y., Fyffe, C. P., H., & Waters, E. (2002). Assessing secure base behavior in adulthood: Development of a measure, link to adult attachment representations, and relations to couples' communication and reports of relationships. *Developmental Psychology*, 38, 679-693.
- Crowell, J. A., Treboux, D., & Waters, E. (1999). The Adult Attachment Interview and the Relationship Questionnaire: Relations to reports of mothers and partners. *Personal Relationships*, 6, 1-18.
- Crowell, J. A., Treboux, D., & Waters, E. (2002). Stability of Attachment Representations: The Transition to Marriage. *Developmental Psychology*, 38(4), 467-479.
- Crowell, J. A., & Waters, E. (1997). Couples' attachment representations: Stability and relation to marital behavior. *Biennial Meeting of the Society for Research in Child Development*.
- Davila, J., Bradbury, T. N., & Fincham, F. (1999). Negative affectivity as a mediator of the association between adult attachment and marital satisfaction. *Personal Relationships*, 5(4), 467-484.
- Davila, J., Burge, D., & Hammen, C. (1997). Why does attachment style change? *Journal of Personality and Social Psychology*, 73, 826-838.
- Davis, K. E., & Kirkpatrick, L. A. (1991). *Attachment style, gender, and relationship stability: A longitudinal analysis* [Unpublished manuscript,]. Department of Psychology, University of South Carolina.

- Deasy, C. M. & Lasswell, T. E. (1985). *Designing Places for People*. Nova York: Whitney Library.
- De Hass, M. A., Bakermans-Kranenburg, M. J., & Ijzendoorn, M. H. (1994). The Adult Attachment Interview and questionnaires for attachment style, temperament, and memories of parental behavior. *Journal of Genetic Psychology, 15*, 471-486.
- De Wolff, M., & Ijzendoorn, M. (1997). Sensitivity and attachment: A meta-analysis on parental antecedents of infant attachment. *Child Development, 68*, 571-591.
- Dekovic, M. (1999). Risk and protective factors in the development of problem behavior during adolescence. *Journal of Youth and Adolescence, 28*, 667-686.
- Dekovic, M., & Janssens, J. M. A. M. (1992). Parent's child-rearing style and child's sociometric status. *Developmental Psychology, 28*, 925-932.
- Diamond, L. M., & Hicks, A. M. (2004). Psychological perspectives on attachment: Implications for health over the lifespan. In W. S. Rholes, J. A. Simpson (Eds.), *Adult attachment: Theory, research, and clinical implications* (pp. 240-263). Guilford Press.
- Diamond, S. C. (1992). Resolving teacher-student conflict: A different path. *The Clearing House, 65*(3), 141-143.
- Dickstein, S., Seifer, R., Andrade, M., & Schiller, M. (2001). Marital attachment interview: Adult attachment assessment of marriage. *Journal of Social and Personal Relationships, 18*(5), 651-672.
- Diener, M., Mangelsdorf, S., McHale, J., & Frosch, C. (2002). Infant's behavioral strategies for emotion regulation with fathers and mothers: Associations with emotional expressions and attachment quality. *Infancy, 3*, 153-174.
- Dinç, P. (2010). Spatial and behavioral variables that affect "emotional attachment" of users: A multi-dimensional approach for private offices. *Gazi University Journal of Science, 20*(2), 41-50.

- Doherty, N. A., & Feeney, J. A. (2004). The composition of attachment networks throughout the adult years. *Personal Relationships, 11*, 469-488.
- Dollard, J., & Miller, N. E. (1950). *Personality and psychotherapy*. McGraw-Hill.
- Dozier, M. (1990). Attachment organization and treatment use for adults with serious psychopathological disorders. *Development and Psychopathology, 2*(1), 47-60.
- Dozier, M., Cue, K., & Barnett, L. (1994). Clinicians as caregivers: The role of attachment organization in treatment. *Journal of Consulting and Clinical Psychology, 62*, 793-800.
- Dozier, M., & Kobak, R. R. (1992). Psychophysiology in attachment interviews: Converging evidence for deactivating strategies. *Child Development, 63*, 1473-1480.
- Dozier, M., Stovall, K. C., & Albus, K. E. (1999). Attachment and psychopathology in adulthood. In I. J. Cassidy, P. Shaver (Éds.), *Handbook of attachment: Theory, research, and clinical applications* (pp. 497-519). Guilford Press.
- Economic Advisors, C. (2000). *Teens and their parents in the 21st century: An examination of trends in teen behavior and the role of parent involvement*. Council of Economic Advisors.
- Edelstein, R. S., Ghetti, S., Quas, J. A., Goodman, G. S., Alexander, K. W., & Redlich, A. D. (2005). Individual differences in emotional memory: Adult attachment and long-term memory for child sexual abuse. *Personality and Social Psychology Bulletin, 31*(11), 1537-1548.
- Edelstein, R. S., & Gillath, O. (2008). Avoiding Interference: Adult Attachment and Emotional Processing Biases. *Personality and Social Psychology Bulletin, 34*, 171-181.
- Edelstein, R. S., & Shaver, P. R. (2004). Avoidant attachment: Exploration of an oxymoron. In D. Mashek, A. Aron (Eds.), *Handbook of closeness and intimacy* (pp. 397-412). Erlbaum.
- Edney, J. J. (1976). Human territories: Comment on functional properties. *Environment and Behavior, 8*, 31-47.

- Egeland, B., & Carlson, B. (2004). Attachment and psychopathology. In L. Atkinson, S. Goldberg (Eds.), *Attachment issues in psychopathology and intervention* (pp. 27-48). Erlbaum.
- Egeland, B., & Erickson, M. (1987). Psychological unavailable caregiving. In M. Brassard, R. Germain, S. Hart (Eds.), *Psychological maltreatment of children and youth*. Pergamon Press.
- Egeland, B., & Hiester, M. (1995). The long-term consequences of infant day-care and mother infant attachment. *Child Development*, 66, 474-485.
- Egeland, B., Pianta, R. C., & O'Brien, M. (1993). Maternal intrusiveness in infancy and child maladaptation in early school years. *Development & Psychopathology*, 5, 359-370.
- Erickson, E. H. (1968). *Identity: Youth and crisis*. W.W. Norton.
- Erickson, M. F., & Pianta, R. C. (1989). New lunchbox, old feelings: What kids bring to school. *Early Education & Development*, 1, 15-23.
- Erickson, M. F., Sroufe, L. A., & Egeland, B. (1985). The relationship between quality of attachment and behavior problems in preschool in a high-risk sample. Growing points of attachment: Theory and research. *Monographs of the Society for Research in Child Development*, 50(1), 147-166.
- Evensen, K. H., Raanaas, R. K., Hagerhall, C. M., Johansson, M., & Patil, G. G. (2015). Restorative elements at the computer workstation: A comparison of live plants and inanimate objects with and without window view. *Environment and Behavior*, 47(3), 288-303.
- Fagot, B., Gauvain, M., & Kavanagh, K. (1996). Infant attachment and mother-child problem-solving: A replication. *Journal of Social and Personal Relationships*, 13, 295-302.
- Fairbairn, W. R. D. (1952). *Psychological Studies of the Personality*. Routledge & Kegan Paul.
- Fairbairn, W. R. D. (1954). Observations on the nature of hysterical states. *British Journal of*

- Medical Psychology*, 27, 105-125.
- Fairbairn, W. R. D. (1958). On the nature and aims of psychoanalytic treatment. *International Journal of Psycho-Analysis*, 39, 374-385.
- Feeney, B., & Kirkpatrick, L. (1996). Effects of adult attachment and presence of romantic partners on physiological responses to stress. *Journal of Personality and Social Psychology*, 70(2), 255-270.
- Feeney, J. A. (1996). Attachment caregiving and marital satisfaction. *Personal Relationships*, 3, 401-416.
- Feeney, J. A. (2002). Attachment, marital interaction, and relationship satisfaction: A diary study. *Personal Relationships*, 9, 39-55.
- Feeney, J. A., & Noller, P. (1991). Attachment style and verbal descriptions of romantic partners. *Journal of Social and Personal Relationships*, 8, 187-215.
- Feeney, J. A., & Noller, P. (1992). Attachment style and romantic love: Relationship dissolution. *Australian Journal of Psychology*, 44, 69-74.
- Feeney, J. A., Noller, P., & Patty, J. (1993). Adolescents' interactions with the opposite sex: Influence of attachment style and gender. *Journal of Adolescence*, 16, 169-186.
- Feeney, J. A., & Ryan, S. M. (1994). Attachment style and affect regulation: Relationships with health behavior and family experiences of illness in a student sample. *Health Psychology*, 13, 334-345.
- Feeney, J., Hohaus, L., Noller, P., & Alexander, R. P. (2001). *Becoming Parents: Exploring the Bonds between Mothers, Fathers, and Their Infants*. Cambridge University Press.
- Feeney, J., & Noller, P. (1990). Attachment style as a predictor of adult romantic relationships. *Journal of Personality and Social Psychology*, 28(2), 281-291.
- Feeney, J., Noller, P., & Hanrahan, M. (1994). Assessing adult attachment. In M. Sperling, W. Berman (Eds.), *Attachment in adults: Clinical and developmental perspectives* (pp.

- 128-152). Guilford Press.
- Feeney, J. A. (2008). Adult romantic attachment: Developments in the study of couple relationships. In J. Cassidy, P. R. Shaver (Eds.), *Handbook of attachment: Theory, research, and clinical applications* (pp. 456–481). The Guilford Press.
- Feldman, R. M. (1996). Constancy and change in attachments to types of settlements. *Environment and Behavior*, 28, 419-445.
- Fischer, G. N (1989). *La psychologie des espaces de travail*. Paris : Armand Colin.
- Fischer, G. N. (1990). Espace, identité et organisation. In G. N. Fischer (Ed.), *L'individu dans l'organisation*, (pp. 165-183). Paris : Armand Colin.
- Fischer, G. N., & Vischer, J. C. (1997). *L'évaluation des environnements de travail : la méthode diagnostique*. Montréal : De Boeck Université.
- Fischer, G.-N. (1997). *Psychologie de l'environnement social*, Dunod.
- Fischer G. N (2004). Les environnements de travail. In E. Brangier, A. Lancry (Eds). *Les dimensions humaines du travail. Théories et pratiques de la psychologie du travail et des organisations* (pp. 161-180). Nancy : Presses Universitaires de Nancy.
- Fischer, G. N., Tarquinio, G., Vischer, J. C. (2004). Effects of the self-schema on perception of space at work, *Journal of Environmental Psychology*, 24, 131-140.
- Fish, M. (2004). Attachment in infancy and preschool in low socioeconomic status rural Appalachian children: Stability and change and relations to preschool and kindergarten competence. *Developmental Psychopathology*, 16, 293-312.
- Fleury-Bahi, G. (1997). Histoire, identité résidentielle et attachement au quartier actuel : étude sur les habitants de la ville de Paris [History, residential identity and attachment to the residential environment. Study of the inhabitants of Paris]. *Psychologie Française*, 42(2), 183-184.
- Fleury-Bahi, G., & Marcouyeux, A. (2011). Évaluer la satisfaction envers l'espace de travail :

- développement d'une échelle et première validation [Evaluating satisfaction with the workspace : development and first validation of a scale] *Psychologie du travail et des organisations*, 17, 376-392
- Fonagy, P., Gergely, G., E., J., & Target, M. (2002). *Affect regulation, mentalization, and the development of the self*. Routledge.
- Fonagy, P., Steele, H., & Steele, M. (1991). Maternal representations of attachment during pregnancy predict the organization of infant-mother attachment at one year of age. *Child Development*, 62, 891-905.
- Fonagy, P., Steele, H., Steele, M., Moran, G., & Higgitt, A. (1991). The capacity for understanding mental states: The reflective self in parent and child and its significance for security of attachment. *Infant Mental Health Journal*, 12(3), 201-218.
- Fonagy, P., Leigh, T., Steele, M., Steele, H., Kennedy, R., Mattoon, G., Target, M., & Gerber, A. (1996). The relation of attachment status, psychiatric classification, and response to psychotherapy. *Journal of consulting and clinical psychology*, 64(1), 22–31.
<https://doi.org/10.1037//0022-006x.64.1.22>
- Fornara, F., Bonaiuto, M., & Bonnes, M. (2006). Perceived Hospital Environment Quality Indicators: A study of orthopaedic units. *Journal of Environmental Psychology*, 26, 321-334.
- Fornara, F., Bonaiuto, M., & Bonnes, M. (2009). Cross-validation of abbreviated perceived residential environment quality (PREQ) and neighborhood attachment (NA) indicators. *Environment and Behavior*, 42, 171-196.
- Fornara, F., & Andrade, C. C. (2012). Healthcare environments. *The Oxford Handbook of Environmental and Conservation Psychology*, 295-315
- Fornara, F., Bonaiuto, M., & Bonnes, M. (2013). Les attentes du personnel hospitalier envers son lieu de travail [The expectations of hospital staff regarding their workplace]. In L.

- Rioux, J. Le Roy, L. Rubens, J. Le Conte (Eds.), *Le confort au travail : Que nous apprend la psychologie environnementale ?* (pp. 225-244). Laval (Quebec, Canada) : Presses Universitaires de Laval.
- Fraley, R. C. (2002). Attachment stability from infancy to adulthood: Meta-analysis and dynamic modeling of developmental mechanisms. *Personality and Social Psychology Review, 6*, 123-151.
- Fraley, R. C. (2007). A Connectionist Approach to the Organization and Continuity of Working Models of Attachment. *Journal of Personality, 75*(6), 1157-1180.
- Fraley, R. C., Davis, K. E., & Shaver, P. R. (1998). Dismissing-avoidance and the defensive organization of emotion, cognition, and behavior. In J. A. Simpson, W. S. Rholes (Eds.), *Attachment theory and close relationships* (pp. 249-279). Guilford Press.
- Fraley, R. C., Garner, J. P., & Shaver, P. R. (2000). Adult attachment and the defensive regulation of attention and memory: Examining the role of preemptive and postemptive defensive processes. *Journal of Personality and Social Psychology, 79*, 816-826.
- Fraley, R. C., & Shaver, P. R. (1997). Adult attachment and the suppression of automatic thoughts. *Journal of Personality and Social Psychology, 73*, 1080-1091.
- Fraley, R. C., & Shaver, P. R. (1998). Airport Separations: A Naturalistic Study of Adult Attachment Dynamics in Separating Couples. *Journal of Personality and Social Psychology, 75*(75), 1198-1212.
- Fraley, R. C., & Shaver, P. R. (2000). Adult romantic attachment: Theoretical developments, emerging controversies, and unanswered questions. *Review of General Psychology, 4*, 132-154.
- Fraley, R. C., & Waller, N. G. (1998). Adult attachment patterns: A test of the typological model. In J. A. Simpson, W. S. Rholes (Eds.), *Attachment theory and close relationships* (pp. 77-114). The Guilford Press.

- Fraley, R. C., Waller, N. G., & Brennan, K. A. (2000). An item-response theory analysis of self-report measures of adult attachment. *Journal of Personality and Social Psychology*, 78, 350-365.
- Freud, S. (1940). *An outline of psychoanalysis, Standard Edition col.23*. Hogarth Press.
- Fried, M. (1963). In E. L. J. Duhl, (Ed.), *Grieving for a lost home*. Simon y Schuster.
- Fried, M. (1982). Residential attachment: Sources of residential and community satisfaction. *Journal of Social Issues*, 38, 107-119.
- Furman, W., & Gavin, L. A. (1989). Peers' influence on adjustment and development: A view from the intervention literature. In E. T. J. Berndt, G. W. Ladd (Eds.), *Peer relationships in child development* (pp. 319-340). Wiley.
- Furman, W., Simon, V. A., Shaffer, L., & Bouchey, H. A. (2002). Adolescents' working models and styles for relationships with parents, friends, and romantic partners. *Child Development*, 73, 241-255.
- Furman, W., & Wehner, E. A. (1997). Adolescent romantic relationships: A developmental perspective. In S. Shulman, W. A. Collins (Eds.), *New directions for child development: Adolescent romantic relationships* (pp. 21-36). Jossey- Bass.
- Gao, Y., Elliot, M. E., & Waters, E. (1999). Maternal attachment representations and support for three-year-olds' secure base behavior. *Meeting of the Society for Research in Child Development*.
- George, C., Kaplan, N., & Main, M. (1984). *Attachment interview for adults* [Unpublished manuscript,]. University of California.
- George, C., Kaplan, N., & Main, M. (1985). *The Adult Attachment Interview*. Department of Psychology, University of California.
- George, C., & Solomon, J. (1996). Representational models of relationship: Links between caregiving and attachment. *Infant Mental Health Journal*, 17, 198-216.

- George, C., & Solomon, J. (1999). Attachment and caregiving: The caregiving behavioral system. In J. Cassidy, P. R. Shaver (Eds.), *Handbook of attachment* (pp 649-670). Guilford.
- George, C., & West, M. (1999). Developmental vs. Social personality models of adult attachment and mental ill health. *British Journal of Medical Psychology*, 72(3), 285-303.
- George, C., & West, M. (2001). The developmental and preliminary validation of a new measure of adult attachment: The Adult Attachment Projective. *Attachment & Human Development*, 3(1), 30-61.
- Gerson, K., Stueve, C. A., & Fischer, C. S. (1977). Attachment to place. In E. C. S. Fischer, R. M. Jackson, C. A. Stueve, K. Gerson, L. Jones, M. Baldassare (Eds.), *Networks and places* (pp. 139-161). The Free Press.
- Gilbert, P. (2001). Evolutionary approaches to psychopathology: The role of natural defenses. *Australian and New Zealand Journal of Psychiatry*, 35, 17-27.
- Giuliani, M. V. (1991). Toward an analysis of mental representations of attachment to the home. *The Journal of Architectural and Planning Research*, 8, 133-146.
- Giuliani, M. V., & Feldman, R. (1993). Place attachment in a developmental and cultural context. *Journal of Environmental Psychology*, 13, 267-274.
- Giuliani, M. V. (2003). Theory of attachment and place attachment. In M. Bonnes, T. Lee, M. Bonaiuto (Eds.), *Psychological theories for environmental issues* (pp. 137-170). Aldershot: Ashgate.
- Glynn, T. (1981). Psychological sense of community: Measurement and application. *Human Relations*, 34, 789-818.
- Goldsmith, H., & Alansky, J. (1987). Maternal and infant temperament predictors of attachment. A meta-analytic review. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 55(6), 805-816.

- Graham, C. A., & Easterbrooks, M. A. (2000). School-aged children's vulnerability to depressive symptomatology: The role of attachment security, maternal depressive symptomatology, and economic risk. *Development and Psychopathology, 12*, 201-213.
- Granqvist, P., & Kirkpatrick, L. A. (2004). Religious conversion and perceived childhood attachment: A meta-analysis. *The International Journal for the Psychology of Religion, 14*(4), 223-250.
- Greenberg, G. E., & Hickman, C. W. (1991). Research and practice in parent involvement: Implications for teacher education. *Elementary School Journal, 91*, 279-288.
- Greenberg, M. T. (1999). Attachment and psychopathology in childhood. In J. Cassidy & P. R. Shaver (Éds.), *Handbook of attachment: Theory, research and clinical applications* (pp. 469-476). Guilford Press.
- Greenberg, M. T., Speltz, M. L., & Deklyen, M. (1993). The role of attachment in the early development of disruptive behavior disorders. *Development and Psychopathology, 5*, 191-213.
- Greenberg, M. T., Speltz, M. L., DeKlyen, M., & Endriga, M. C. (1991). Attachment security in preschoolers with and without externalizing behavior problems: A replication. *Development and Psychopathology, 3*, 413-430.
- Greenberg, M. T., Weissberg, R. P., O'Brien, M. U., Zins, J. E., Fredericks, L., & Resnik, H. (2003). Enhancing school-based prevention and youth development through coordinated social, emotional, and academic learning. *American Psychologist, 58*, 466-474.
- Griffin, D., & Bartholomew, K. (1994). The metaphysics of measurement: The case of adult attachment. In K. Bartholomew, D. Perlman (Eds.), *Advances in personal relationships: Attachment processes in adulthood* (pp. 17-52). Jessica Kingsley.
- Griffin, D. W., & Bartholomew, K. (1994). Models of self and other: Fundamental dimensions underlying measures of adult attachment. *Journal of Personality and Social Psychology, 67*, 293-306.

67, 430-445.

- Grossmann, K. E., & Grossmann, K. (1990). The wider concept of attachment in cross-cultural research. *Human Development*, 33(1), 31–47. <https://doi.org/10.1159/000276501>
- Grossman, K., Grossman, K. E., & Kindler, H. (2005). Early care and the roots of attachment and partnership representations: The Bielefeld and Regensburg Longitudinal Studies. In K. E. Grossman, K. Grossman, E. Waters (Eds.), *Attachment from infancy to adulthood* (pp. 98-136). Guilford Press.
- Grossmann, K. E., & Grossmann, E. (1991). Attachment quality as an organizer of emotional and behavioral responses in a longitudinal perspective. In C. M. Parkes, J. Stevenson-Hinde, P. Marris (Eds.), *Attachment across the life cycle* (pp. 93-114). Routledge.
- Grossmann, K. E., Grossmann, K., & Zimmermann, P. (1999). A wider view of attachment and exploration: Stability and change during the years of immaturity. In J. Cassidy, P. Shaver (Eds.), *Handbook of attachment: Theory, research, and clinical applications* (pp. 760-786). Guilford Press.
- Grossmann, K., Fremmer-Bombik, E., Rudolf, J., & Grossmann, K. E. (1988). Maternal attachment representations as related to patterns of infant-mother attachment and maternal care during the first year. In R. A. Hinde, J. Stevenson-Hinde (Eds.), *Relationships within families* (pp. 241-260). Clarendon Press.
- Grossmann, K., Grossmann, K. E., Fremmer-Bombik, E., Kindler, H., Scheuerer-Englisch, H., & P, Z. (2002). The uniqueness of the child-father attachment relationship: Fathers sensitive and challenging play as a pivotal variable in a 16-year longitudinal study. *Social Development*, 11, 307-331.
- Grotevant, H. (1998). Adolescent development in family contexts. In W. Damon, N. Eisenberg (Eds.), *Handbook of child psychology* (5th éd., Vol. 4, pp. 1097-1149). Wiley.
- Guest, A. M., & Lee, B. A. (1983). Sentiment and Evaluation as Ecological Variables.

- Sociological Perspectives, 26(2), 159–184. <https://doi.org/10.2307/1389089>
- Hammed, A. & Amjad, S. (2009). Impact of office design on employees' productivity: A case study of banking organizations of Abbottabad, Pakistan. *Journal of Public Affairs, Administration and Management*, 3, 1-13
- Harkness, S., & Super, C. (1995). Culture and parenting. In M. H. Bornstein (Ed.), *Handbook of parenting* (Vol. 2, pp. 211-234). Lawrence Erlbaum Associates Inc.
- Harlow, F. H. (1958). The Nature of Love, University of Wisconsin. *First Published in American Psychologist*, 13.
- Harms, P. D. (2011). Adult attachment styles in the workplace. *Human Resource Management Review*, 21(4), 285-296.
- Hayes A. F. (2013), *Introduction to mediation, moderation, and conditional process analysis – A regression-based approach*. New York, Guilford Press.
- Hazan, C., Gur-Yaish, N., & Campa, M. (2004). What does it mean to be attached? In E. W. S. Rholes, J. A. Simpson (Eds.), *Adult attachment: Theory, research, and clinical applications* (pp. 55-85). Guilford Press.
- Hazan, C., & Shaver, P. (1990). Love and work: An attachment theoretical perspective. *Journal of Personality and Social Psychology*, 59, 270-280.
- Hazan, C., & Shaver, P. R. (1987). Romantic love conceptualized as an attachment process. *Journal of Personality and Social Psychology*, 52, 511-524.
- Hazan, C., & Zeifman, D. (1994). Sex and the psychological tether. In E. K. Bartholomew, D. Perlman (Eds.), *Advances in personal relationships*. Jessica Kingsley.
- Hazan, C., & Zeifman, D. (1999). Pair bonds as attachments: Evaluating the evidence. In J. Cassidy, P. R. Shaver (Eds.), *Handbook of attachment: Theory, research and clinical applications* (pp. 336-354). Guilford Press.
- Hearn, S. (1998). Is child-related training or general education a better predictor of good

- quality care? *Early Child Development & Care*, 141, 31-39.
- Heidmets, M. (1994). The Phenomenon of Personalization of the Environment: A Theoretical analysis. *Journal of Russian and East European Psychology*, 32(3), 41-85.
- Hernández, B., Hidalgo, M. C., & Ruiz, C. (2020). Theoretical and methodological aspects of research on place attachment. In *Place Attachment* (2^o éd.). Routledge.
- Hernández, B., Hidalgo, M. C., Salazar-Laplace, M. E., & Hess, S. (2007). Place attachment and place identity in natives and non-natives. *Journal of Environmental Psychology*, 27(4), 310-319.
- Hesse, E. (1999). The adult attachment interview: Historical and current perspectives. In J. Cassidy, P. R. Shaver (Eds.), *Handbook of attachment: Theory, research and clinical applications* (pp. 395-433). Guilford.
- Hidalgo, M. C., & Hernandez, B. (2001). Place attachment: Conceptual and empirical questions. *Journal of Environmental Psychology*, 21(3), 273-281.
- Hill, J. L. (1996). Psychological sense of community: Suggestions for future research. *Journal of Community Psychology*, 24(4), 431-438.
- Holahan, C. J. (1982). *Environmental Psychology* (cast, Trad.). Random House.
- Hormuth, S. (1990). *The ecology of self: Relocation and self- concept change*. Cambridge University Press.
- Howe, D. (2006). Disabled children, parent-child interaction and attachment. *Child and Family Social Work*, 11(2), 95-106.
- Howe, D., Brandon, M., Hinings, D., & Schofield, G. (1999). *Attachment Theory, Child Maltreatment and Family Support: A Practice and Assessment Model*.
- Howes, C. (1999). Attachment Relationships in the Context of Multiple Caregivers. In E. J. Casidy, P. R. Shaver (Eds.), *Handbook of Attachment. Theory, Research and clinical Applications* (pp. 671-687). The Guilford Press.

- Howes, C., & Hamilton, C. E. (1992a). Children's relationships with child care teachers: Stability and concordance with parental attachments. *Child Development, 63*, 867-878.
- Howes, C., & Hamilton, C. E. (1992b). Children's Relationships with Caregivers: Mothers and Child Care Teachers. *Child Development, 63*, 859-866.
- Howes, C., Hamilton, C. E., & Matheson, C. C. (1994). Children's relationships with peers: Differential associations with aspects of the teacher-child relationship. *Child Development, 65*, 253-263.
- Howes, C., Hamilton, C. E., & Phillipsen, L. C. (1998). Stability and continuity of child-caregiver and child-peer relationships. *Child Development, 69*, 418-426.
- Howes, C., & Matheson, C. C. (1992). Sequences in the development of competent play with peer: Social and social pretend play. *Development Psychology, 28*, 961-974.
- Howes, C., & Ritchie, S. (1999). Attachment organization in children with difficult life circumstances. *Development and Psychopathology, 11*, 251-268.
- Howes, C., & Ritchie, S. (2002). *A Matter of Trust: Connecting Teachers and Learners in the Early Childhood Classroom*. Teachers College Press.
- Hua, Y., Loftness, V., Heerwagen, J., & Powell, K.M. (2011). Relationship between workplace spatial settings and occupant-perceived support for collaboration. *Environment and Behavior, 43*(6), 807-826.
- Huebner, R. A., & Thomas, K. R. (1995). The relationship between attachment, psychopathology, and childhood disability. *Rehabilitation Psychology, 40*(2), 111-124.
<https://doi.org/10.1037/0090-5550.40.2.111>
- Hufford, M. (1992). Thresholds to an alternate realm: Mapping the Chaseworld in New Jersey's Pine Barrens. In E. I. Altman, S. Low (Eds.) *Place Attachment*. Boston, Springer.
- Hummon, D. (1990). *Commonplaces: Community ideology and identity in american culture*. State University of New York Press.

- Hummon, D. M. (1992). Community attachment: Local sentiment and sense of place. In E. I. Altman, S. Low (Eds.) *Place Attachment*. Boston, Springer.
- Ittelson, W. H. (1973). *Environment perception and contemporary perceptual theory. Environment and Cognition*, 1-19.
- Ittelson, W. H., Proshansky, H., Rivlin, A., & Winkel, G. (1974). An introduction to environmental psychology. New-York: Holt, Rinehart & Winston.
- Isabella, R. A. (1993). Origins of attachment: Maternal interactive behavior across the first year. *Child Development*, 64, 605-621.
- Isabella, R. A., & Belsky, J. (1991). Interactional synchrony and the origins of infant-mother attachment: A replication study. *Child Development*, 62, 373-384.
- Isabella, R. A., Belsky, J., & Von Eye, A. (1989). Origins of infant-mother attachment: An examination of interactional synchrony during the infant's first year. *Developmental Psychology*, 25(1), 12-21.
- Jacobsen, T., Edlestein, W., & Hofmann, V. (1994). A longitudinal study of the relation between representations of attachment in childhood and cognitive functioning in childhood and adolescence. *Developmental Psychology*, 30, 112-124.
- Jacobsen, T., & Hofmann, V. (1997). Children's attachment representation: Longitudinal relations to school behavior and academic competency in middle childhood and adolescence. *Developmental Psychology*, 30, 112-124.
- Jacobvitz, D., Curran, M., & Moller, N. (2002). Measurement of adult attachment: The place of self-report and interview methodologies. *Attachment and Human Development*, 4, 207-215.
- Jacobvitz, D., & Hazen, N. (2001). Developmental pathways from infant disorganization to childhood peer relationships. In J. Solomon, C. George (Eds.), *Attachment disorganization* (pp. 127-159). Guilford Press.

- Jaffari-Bimmel, N., Juffer, F., Ijzendoorn, M. H., Bakermans-Kranenburg, M. J., & Mooijaart, A. (2006). Social development from infancy to adolescence: longitudinal and concurrent factors in an adoption sample. *Developmental Psychology, 42*(6), 1143-1153.
- Kachadourian, L. K., Fincham, F., & Davila, J. (2004). The tendency to forgive in dating and married couples: The role of attachment and relationship satisfaction. *Personal Relationships, 11*, 373-393.
- Kagan, J. (1987). Perspective on infancy. In J. D. Osofsky & end (Éds.), *Handbook on infant development*. New-York: Wiley.
- Kagan, J. (2000). Temperament. In A. Kazdin (Ed.), *Encyclopedia of psychology* (Vol. 8, p. 34-37). American Psychological Association and Oxford University Press.
- Kaplan, N., & Main, M. (1986). *Assessment of attachment organization through children's family drawings* [Unpublished manuscript,]. University of California.
- Kasarda, J. D., & Janowitz, M. (1974). Community attachment in mass society. *American Sociological Review, 39*, 328-339.
- Kesner, J. E. (2000). Teachers Characteristics and the Quality of Child-Teacher Relationships. *Journal of School Psychology, 28*(2), 133-149.
- Kesner, J. E. (2002). The personal side of teaching: Perceptions of teacher-child relationships. *Journal of Early Education and Family Review, 9*(5), 29-40.
- Kirkpatrick, L. A. (1999). Attachment and religious representations and behavior. In J. Cassidy, P. R. Shaver (Eds.), *Handbook of attachment* (pp. 803-822). Guilford.
- Kirkpatrick, L. A., & Davis, K. E. (1994). Attachment styles, gender and relationships stability: A longitudinal analysis. *Journal of Personality and Social Psychology, 66*, 502-512.
- Kirkpatrick, L. A., & Hazan, C. (1994). Attachment styles and close relationships: A four-year prospective study. *Personal Relationships, 1*, 123-142.
- Klohnen, E. C., & Bera, S. (1998). Behavioral and experiential patterns of avoidantly and

- securely attached women across adulthood: A 31-year longitudinal perspective. *Journal of Personality and Social Psychology*, 74, 211-223.
- Klohnen, E. V., Weller, J. A., Luo, S., & Choe, M. (2005). Organization and predictive power of general and relationship-specific attachment models: One for all, and all for one? *Personality and Social Psychology Bulletin*, 31, 1665-1682.
- Knight, C., & Haslam, A. (2010). The relative merits of lean, enriched, and empowered offices: an experimental examination of the impact of workspace management strategies on well-being and productivity. *Journal of Experimental Psychology*, 16, 158-172
- Kobak, R. (1994). Adult attachment: A personality or relationship construct? *Psychological Inquiry*, 5, 42-44.
- Kobak, R., & Duemmler, S. (1994). Attachment and conversation: Toward a discourse analysis of adolescent and adult security. In K. Bartholomew, D. Perlman (Eds.), *Attachment processes in adulthood. Advances in personal relationships*, 5 (pp. 121-149). Jessica Kingsley.
- Kobak, R. R. (1999). The emotional dynamics of disruptions in attachment relationships: Implications for theory, research, and clinical intervention. In J. Cassidy, P. Shaver (Eds.), *Handbook of attachment* (pp. 21-43). Guilford.
- Kobak, R. R., Cole, H. E., Ferenz-Gillies, R., Fleming, W. S., & Gamble, W. (1993). Attachment and emotional regulation during mother-teen problem-solving: A control theory analysis. *Child Development*, 64, 231-245.
- Kobak, R. R., & Hazan, C. (1991). Attachment in marriage: Effect of security and accuracy of working models. *Journal of Personality and Social Psychology*, 60, 861-869.
- Kobak, R. R., & Sceery, A. (1988). Attachment in late adolescence: Working models, affect regulation and representation of self and other. *Child Development*, 59, 135-146.
- Korosec-Serfaty, P. (1973). The case of newly constructed zones: Freedom, constraint and the

- appropriation of space. In E. R. Kuller (Ed.), *Architectural psychology*. Dowden, Hutchinson y Ross.
- Korosec-Serfaty, P. (1975). Comment définir le concept d'appropriation de l'espace ? *Bulletin de la Société Française de Sociologie*, 2(5), 24-26.
- Krause, A. M., & Haverkamp, B. E. (1996). Attachment in adult child-older parent relationships: Research, theory, and practice. *Journal of Counseling and Development*, 75, (2), 83-93.
- Krupat, E. (1983). A place for place identity. *Journal of Environmental Psychology*, 3, 343-344.
- Krupat, E. (1985). *People in cities: The urban environment and behavior*. Cambridge University Press.
- Lafontaine, M.-F., Brassard, A., Lussier, Y., Valois, P., Shaver, P. R., & Johnson, S. M. (2016). Selecting the best items for a short-form of the Experiences in Close Relationships questionnaire. *European Journal of Psychological Assessment*, 32(2), 140-154.
- Laible, D. J., Carlo, G., & Raffaelli, M. (2000). The differential relations of parent and peer attachment adjustment. *Journal of Youth and Adolescence*, 29, 45-59.
- Lalli, M. (1992). Urban-related Identity: Theory, measurement and empirical findings. *Journal of Environmental Psychology*, 12, 285-303.
- Larose, S., & Bernier, A. (2001). Social support processes: Mediators of attachment state of mind and adjustment in late adolescence. *Attachment and Human Development*, 3, 96-120.
- Larose, S., Bernier, A., & Soucy, N. (2004). Attachment as a moderator of the effect of security in mentoring on subsequent perceptions of mentoring and relationship quality with college teachers. *Journal of Social and Personal Relationships*, 22(3), 399-415.
- Larose, S., Bernier, A., Soucy, N., & Duchesne, S. (1999). Attachment style dimensions, network orientation and the process of seeking help from college teachers. *Journal of*

- Social and Personal Relationships*, 16, 225-247.
- Laursen, B., & Collins, W. A. (2004). Parent-Child communication during adolescence. In A. L. Vangelisti (Ed.), *Handbook of family communication* (pp. 333-348). Erlbaum.
- Lauwe, M. J. (1976). Appropriation de l'espace et changement social. In E. P. Korosec-Serfaty (Ed.), *Appropriation of space: Proceedings of the Third International Architectural Psychology Conference at Louis Pasteur University*.
- Lawrence, D. L. (1992). Transcendence of place: The role of La Placeta in Valencia's Las Fallas. In E. I. Altman, S. Low (Eds.) *Place Attachment* (221-230). Boston, Springer.
- Lecannelier, F. (2010). Apego y autorregulación en el desarrollo humano. *Revista Persona y Sociedad*, 16, 99-110.
- Lecannelier, F. (2002). Child Attachment Interview-CAI. *Revista Terapia Psicológica*, 20, 53-60.
- Lerner, H. G. (1989). *The dance of intimacy*. Harper y Row.
- Lerner, J. W. (2003). *Learning disabilities: Theories, diagnosis, and teaching strategies* (9th éd.). Houghton Mifflin Company.
- Lerner, R. M. (1998). Theories of human development: Contemporary perspectives. In W. Damon & R. M. Lerner (Eds.), *Handbook of child psychology* (5th ed., Vol. 1, pp. 1-24). Wiley.
- Levy, J., Den Brok, P., Wubbels, T., & Brekelmans, M. (2003). Students' perceptions of interpersonal aspects of the learning environment. *Learning Environments Research*, 6, 5-36.
- Levy, K. N., Blatt, S., & Shaver, P. R. (1998). Attachment styles and parental representations. *Journal of Personality and Social Psychology*, 74, 407-419.
- Levy, M. B., & Davis, K. E. (1988). Love styles and attachment styles compared: Their relations to each other and to various relationship characteristics. *Journal of Social and*

- Personal Relationships*, 5, 439-471.
- Lewicka, M. (2005). Ways to make people active: The role of place attachment, cultural capital, and neighborhood ties. *Journal of Environmental Psychology*, 25(4), 381-395.
- Lewicka, M. (2010). What makes neighborhood different from home and city? Effects of place scale on place attachment. *Journal of Environmental Psychology*, 30(1), 35-51.
- Lewicka, M. (2011). Place attachment: How far have we come in the last 40 years? *Journal of Environmental Psychology*, 31(3), 207-230.
- Little, L. M., Nelson, D. L., Wallace, J. C., & Johnson, P. D. (2011). Integrating attachment style, vigor at work, and extra - role performance. *Journal of Organizational Behavior*, 32(3), 464-484.
- López, F. (1993). El apego a lo largo del ciclo vital. In E. M. J. Ortiz, S. Yámoz (Eds.), *Teoría del apego y relaciones afectivas* (pp. 11-62). Servicio Editorial de la Universidad del País Vasco.
- Low, S. M., & Altman, I. (1992). *Place attachment*. Springer, Boston, MA.
- Lyons-Ruth, K. (1996). Attachment relationships among children with aggressive behavior problems: The role of disorganized early attachment patterns. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 64, 64-73.
- Lyons-Ruth, K., Alpern, L., & Repacholi, B. (1993). Disorganized infant attachment classification and maternal psychosocial problems as predictors of hostile-aggressive behavior in the preschool classroom. *Child Development*, 64, 572-585.
- Lyons-Ruth, K., Bronfman, E., & Atwood, G. (1999). A relational diathesis model of hostile-helpless states of mind: Expressions in mother-infant interaction. In J. Solomon, C. George (Eds.), *Attachment disorganization* (pp. 33-69). Guilford Press.
- Lyons-Ruth, K., Bronfman, E., Parsons, E., Vondra, J., & D, B. (1999). Maternal frightened, frightening, or atypical behavior and disorganized infant attachment patterns. Atypical

- patterns of infant attachment: Theory, research, and current directions. *Monographs of the Society for Research in Child Development*, 64(3), 67-96.
- Lyons-Ruth, K., Connell, D. B., Zoll, D., & Stahl, J. (1987). Infants at social risk: Relations among infant maltreatment, maternal behavior and infant attachment behavior. *Developmental Psychology*, 23(2), 223-232.
- Lyons-Ruth, K., Connell, D., Grunebaum, H., & Botein. (1990). Infants at social risk: Maternal depression and family support services as mediators of infant development and security of attachment. *Child Development*, 61, 85-98.
- Lyons-Ruth, K., Easterbrooks, M. A., & Cibelli, C. D. (1997). Infant attachment strategies, infant mental lag, and maternal depressive symptoms: Predictors of internalizing and externalizing problems at age 7. *Developmental Psychology*, 33, 681-692.
- Lyons-Ruth, K., & Jacobvitz, D. (1999). Attachment disorganization: Unresolved loss, relational violence, and lapses in behavioral and attentional strategies. In J. Cassidy, P. R. Shaver (Eds.), *Handbook of attachment: Theory, research and clinical applications* (pp. 520-555). Guilford Press.
- Magai, C. (1999). Affect, imagery, and attachment: Working models of interpersonal affect and the socialization of emotion. In J. Cassidy, P. R. Shaver (Eds.), *Handbook of attachment: Theory, research and clinical applications* (pp. 787-803). Guilford Press.
- Magai, C., Distel, N., & Liker. (1995). Emotion, socialization, attachment, and patterns of adult emotional traits. *Cognition and Emotion*, 9, 461-481.
- Main, M. (1981). Avoidance in the service of attachment: A working paper. In K. Immelmann, G. Barlow, L. Petrinoich, M. Main (Eds.), *Behavioral development: The Bielefeld interdisciplinary project* (pp. 651-693). Cambridge University Press.
- Main, M. (1983). Exploration, play, and cognitive functioning related to infant-mother attachment. *Infant Behavior and Development*, 6, 167-174.

- Main, M. (2000). *Attachment theory*. American Psychological Association and Oxford University Press.
- Main, M., & Cassidy, J. (1988). Categories of response to reunion with the parent at age 6: Predicted from infant attachment classifications and stable over a 1-month period. *Developmental Psychology, 24*, 415-426.
- Main, M., & Goldwyn, R. (1988). *An adult attachment classification system* [Unpublished manuscript,]. University of California, Department of Psychology.
- Main, M., & Goldwyn, R. (1998). *Adult attachment rating and classification systems* [Unpublished manuscript,]. Department of Psychology, University of California.
- Main, M., & Hesse, E. (1990). Parent's unresolved traumatic experiences are related to infant disorganized attachment status: Is frightened and/or frightening parental behavior the linking mechanism? In M. Greenberg, D. Cicchetti, E. M. Cummings (Eds.), *Attachment in the preschool years: Theory, research and intervention* (pp. 161-182). University of Chicago Press.
- Main, M., Kaplan, N., & Cassidy, J. (1985). Security in infancy, childhood and adult-hood: A move to the level of representation. *Monographs of the Society for Research in Child Development, 50*, 66-104.
- Main, M., & Solomon, J. (1986). Discovery of an insecure disorganized/disoriented attachment pattern: Procedures, findings and implications for classification of behavior. In M. Yogman, T. B. Brazelton (Eds.), *Affective development in infancy* (pp. 95-124). Ablex.
- Main, M., & Solomon, J. (1990). Procedures for identifying infants as disorganized/disoriented during the Ainsworth Strange Situation. In M. T. Greenberg, D. Cicchetti, E. M. Cummings (Eds.), *Attachment in the preschool years. Theory, research and intervention* (pp. 121-160). The University of Chicago Press.
- Main, M., & Weston, D. R. (1981). The quality of toddlers' relationship to mother and father:

- Related to conflict behavior and the readiness to establish new relationships. *Child Development*, 52, 932-940.
- Mallinckrodt, B. (2000). Attachment, social competencies, social support, and interpersonal process in psychotherapy. *Psychotherapy Research*, 10, 239-266.
- Mallinckrodt, B., Coble, H. M., & Gantt, D. L. (1995). Working alliance, attachment memories, and social competencies of women in brief therapy. *Journal of Counseling Psychology*, 42, 79-84.
- Mallinckrodt, B., Gantt, D. L., & Coble, H. M. (1995). Attachment patterns in the psychotherapy relationship: Development of the Client Attachment to Therapist Scale. *Journal of Counseling Psychology*, 42, 307-317.
- Mallinckrodt, B., King, J. L., & Coble, H. M. (1998). Family dysfunction, alexithymia, and client attachment to therapist. *Journal of Counseling Psychology*, 45, 497-504.
- Mallinckrodt, B., Porter, M., & Kivlighan, D. (2005). Client attachment to therapist, depth of in-session exploration, and object relations in brief psychotherapy. *Psychotherapy: Theory, Research, Practice, Training*, 42, 85-100.
- Mallinckrodt, B., & Wang, C. C. (2004). Quantitative methods for verifying semantic equivalence of translated research instruments: A Chinese version of the Experiences in Close Relationship Scale. *Journal of Consulting Psychology*, 51(3), 368-379.
- Marrone, M. (2001). *La teoría del Apego. Un enfoque actual*. Editorial Prismática.
- Marrone, M., Barón, E. M. J. O., & Yaben, S. Y. (1993). *Depresión Infantil : Consideraciones desde la teoría de Apego*. Servicio Editorial de la Universidad del País Vasco.
- Marvin, R., & Pianta, R. (1996). Mothers's reactions to their child's diagnosis: Relations with security of attachment. *Journal of Clinical Child Psychology*, 25, 436-445.
- Marvin, R. S., Cooper, G., Hoffman, K., & Powell, B. (2002). The Circle of Security project: Attachment-based intervention with caregiver-preschool child dyads. *Attachment &*

- Human Development*, 4, 107-124.
- Marvin, R. S., & Pianta, R. G. (1992). A relationship-based approach to self-reliance in young children with motor impairments. *Infants and Yoting Children*, 4, 33-45.
- Mayseless, O. (1995). Attachment patterns and marital relationships. In S. Shulman (Éd.), *Close relationships and socioemotional development: Human development* (Vol. 7, pp. 185-202).
- Mayseless, O. (1996). Attachment patterns and their outcomes. *Human Development*, 39, 206-223.
- Mayseless, O., & Sagi, A. (1994). The association between the Adult Attachment Interview and attachment patterns in romantic relationships. *7th International Conference on Personal Relationships*.
- Mayseless, O., & Scharf, M. (2007). Adolescents' Attachment Representations and Their Capacity for Intimacy in Close Relationships. *Journal of Research on Adolescence*, 17(1), 23-50.
- Mayseless, O., Sharabany, R., & Sagi, A. (1997). Attachment concerns of mothers as manifested in parental, spousal, and friendship relationships. *Personal Relationships*, 4, 255-269.
- Mazumdar, S., & Mazumdar, S. (1993). Sacred space and place attachment. *Journal of Environmental Psychology*, 13(3), 231-242.
- McHale, J. P., Luretti, A., Talbot, J., & Pouquette, C. (2001). Retrospect and prospect in the psychological study of marital and couple relationships. In J. P. McHale, W. S. Grolnick (Eds.), *Retrospect and prospect in the psychological study of families* (pp. 127-165). Erlbaum.
- McMillan, D. W., & Chavis, D. M. (1986). Sense of community: A definition and theory. *Journal of Community Psychology*, 14, 6-23.

- Mead, G. H. (1934). *Mind, Self and Society*. University of Chicago Press.
- Mickelson, K., Kessler, R., & Shaver, P. (1997). Adult attachment in a nationally representative sample. *Journal of Personality and Social Psychology*, 73, 1092-1106.
- Mikulincer, M. (1995). Attachment style and the mental representation of the self. *Journal of Personality and Social Psychology*, 69, 1203-1215.
- Mikulincer, M. (1997). Adult attachment style and information processing: Individual differences in curiosity and cognitive closure. *Journal of Personality and Social Psychology*, 72(2), 1217-1230.
- Mikulincer, M. (1998a). Adult attachment style and individual differences in functional versus dysfunctional experiences of anger. *Journal of Personality and Social Psychology*, 74, 513-524.
- Mikulincer, M. (1998b). Attachment working models and the sense of trust: An exploration of interaction goals and effect regulation. *Journal of Personality and Social Psychology*, 74(5), 1209-1224.
- Mikulincer, M., & Arad, D. (1999). Attachment, working models, and cognitive openness in close relationships: A test of chronic and temporary accessibility effects. *Journal of Personality and Social Psychology*, 77, 710-725.
- Mikulincer, M., Birnbaum, G., Woddis, D., & Nachmias, O. (2000). Stress and accessibility of proximity-related thoughts: Exploring the normative and intraindividual components of attachment theory. *Journal of Personality and Social Psychology*, 78, 509-523.
- Mikulincer, M., & Erev, I. (1991). Attachment style and structure of romantic love. *British Journal of Social Psychology*, 30, 273-291.
- Mikulincer, M., & Florian, V. (1998). The relationship between adult attachment styles and emotional and cognitive reactions to stressful events. In J. A. Simpson, W. S. Rholes (Eds.), *Attachment theory and close relationships* (pp. 143-165). The Guilford Press.

- Mikulincer, M., & Florian, V. (2000). Exploring individual differences in reactions to mortality salience: Does attachment style regulate terror management mechanisms? *Journal of Personality and Social Psychology*, *79*(2), 260-273.
- Mikulincer, M., Florian, V., & Tolmacz, R. (1990). Attachment styles and fear of personal death: A case study of affect regulation. *Journal of Personality and Social Psychology*, *58*, 273-280.
- Mikulincer, M., Florian, V., & Weller, A. (1993). Attachment styles, coping strategies, and posttraumatic psychological distress: The impact of the Gulf War in Israel. *Journal of Personality and Social Psychology*, *64*, 817-826.
- Mikulincer, M., Gillath, O., Halevy, V., Avihou, N., Avidan, S., & Eshkoli, N. (2001). Attachment theory and reactions to others' needs: Evidence that activation of the sense of attachment security promotes empathic responses. *Journal of Personality and Social Psychology*, *81*, 1205-1224.
- Mikulincer, M., Gillath, O., & Shaver, P. R. (2002). Activations of the attachment System Adulthood: Threat-Related Primes. Increase the Accessibility of Mental Representations of Attachment Figures. *Journal of Personality and Social Psychology*, *83*(4), 879-895.
- Mikulincer, M. & Goodman. (2006). *G.S* (Eds), Éd.). Guilford.
- Mikulincer, M., & Horesh, N. (1999). Adult attachment style and the perception of other. The role of projective mechanisms. *Journal of Personality and Social Psychology*, *76*, 1022-1034.
- Mikulincer, M., & Nachshon, O. (1991). Attachment style and self-disclosure. *Journal of Personality and Social Psychology*, *61*, 321-331.
- Mikulincer, M., & Orbach, I. (1995). Attachment styles and repressive defensiveness: The accessibility and architecture of affective memories. *Journal of Personality and Social Psychology*, *68*, 917-925.

- Mikulincer, M., & Shaver, P. R. (2001). Attachment theory and intergroup bias: Evidence that priming the secure base schema attenuates negative reactions to out-groups. *Journal of Personality and Social Psychology*, *81*, 97-115.
- Mikulincer, M., & Shaver, P. R. (2003). The attachment behavioral system in adulthood: Activation, psychodynamics, and interpersonal processes. In M. P. Zanna (Ed.), *Advances in experimental social psychology* (Vol. 35, pp. 53-152). Academic Press.
- Mikulincer, M., & Shaver, P. R. (2004). Security-based self-representations in adulthood: Contents and processes. In W. S. Rholes, J. A. Simpson (Eds.), *Adult attachment: Theory, research, and clinical implications* (pp. 159-195). Guilford Press.
- Mikulincer, M., & Shaver, P. R. (2007a). *Attachment in adulthood: Structure, dynamics, and change*. Guilford.
- Mikulincer, M., & Shaver, P. R. (2007b). Attachment-related mental representations of self and others. In M. Mikulincer, P. R. Shaver (Eds.), *Attachment in adulthood: Structure, dynamics, and change* (pp. 149-186). Guilford.
- Mikulincer, M., Shaver, P. R., & Pereg, D. (2003). Attachment Theory and Affect Regulation: The Dynamics, Development, and Cognitive Consequences of Attachment-Related Strategies. *Motivation and Emotion*, *27*(2), 77-102.
- Miljkovitch, R. sous presse. (Coll). *Les relations amoureuses : Les traces laissées par l'enfance*. PUF.
- Miljkovitch, R. (1998). Les modèles internes opérants : Revue de la question ». In J. Sipos (Ed.), *Le bébé et les interactions précoces, monographies de psychopathologie* (pp. 39-78). PUF.
- Miljkovitch, R. (2001). *L'attachement au cours de la vie*. PUF.
- Miljkovitch, R. (2006). Le couple est-il l'enfant de ses parents ? ». In V. Lum-broso (Ed.), *Première année, premiers liens*. Nathan.

- Milligan, M. J. (1998). Interactional past and potential: the social construction of place attachment. *Symbolic Interaction*, 21(1), 1-33.
- Mitchell, W., & Sloper, P. (2000). *User-Friendly Information for Parents with Disabled Children: A Guide to Good Practice*. York Publishing Services.
- Moffat, É., Mogenet, J. L., & Rioux, L. (2016). Développement et validation d'une Échelle de Satisfaction Environnementale au Travail (ÉSET). *Psychologie Française*, 61, 196-206.
- Moran, G., Pederson, D. R., Pettit, P., & Krupka, A. (1992). Maternal sensitivity and infant-mother attachment in a developmentally delayed sample. *Infant Behavior and Development*, 15, 427-442.
- Morgan, P. (2010). Towards a developmental theory of place attachment. *Journal of Environmental Psychology*, 30(1), 11-22.
- Morval, J. (2007). *La psychologie environnementale*. Montréal, Québec : Les Presses de l'Université de Montréal.
- Moser, G., & Weiss, K. (2003). *Espaces de vie. Aspects de la relation homme-environnement*. [Living spaces. Aspects of the people-environment relationship]. Paris: Armand Colin
- Mounts, N. S. (2002). Parental management of adolescent peer relationships in context: The role of parenting style. *Journal of Family Psychology*, 16, 58-69.
- Ognibene, T. C., & Collins, N. L. (1998). Adult attachment styles, perceived social support and coping strategies. *Journal of Social and Personal Relationships*, 15(3), 323-345.
- Orlofsky, J. L. (1993). Intimacy status: theory and research. In J. E. Marcia (Ed.), *Ego identity: A handbook for psychological research* (pp. 111-133). Springer.
- Overall, N. C., Fletcher, G. J. O., & Friesen, M. D. (2003). Mapping the intimate relationship mind: Comparisons between three models of attachment representations. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 29, 1479-1493.
- Paetzold, R. L. (2015). Attachment theory in organizational settings. In J. A. Simpson, W. S.

- Rholes (Eds.), *Attachment theory and research: New directions and emerging themes* (pp. 261-286). The Guilford Press.
- Parish, M., & Eagle, M. (2003). Attachment to the therapist. *Psychoanalytic Psychology*, *20*, 271-286.
- Parke, R. D., Ornstein, P. A., Rieser, J. J., & Zahn-Waxler, C. (1994). The past as prologue: An overview of a century of developmental psychology. In R. D. Parke, P. A. Ornstein, J. J. Rieser, C. Zahn-Waxler (Eds.), *A century of developmental psychology* (pp. 1-75). American Psychological Association.
- Parkinson, A., De Jong, R., Cooke, A., & Guthrie, P. (2013). Energy performance certification as a signal of workplace quality. *Energy policy*, *62*, 1493-1505.
- Pellow, D., Altman, E. I., & Low, S. (1992). *Spaces that teach: attachment to the African compound*. In Low, S. M., Altman, I. (Ed). *Place attachment*. Springer, Boston, MA.
- Perris, C. (2000). Personality-related disorders of interpersonal behavior: A developmental-constructivist cognitive psychotherapy approach to treatment based on attachment theory. *Clinical Psychology and Psychotherapy*, *7*, 97-117.
- Pianta, R. C. (1999). *Enhancing relationships between children and teachers*. American Psychological Association.
- Pierce, G. R., Sarason, B. R., & Sarason, I. G. (1992). General and specific support expectations and stress as predictor of perceived supportiveness: An experimental study. *Journal of Personality and Social Psychology*, *63*, 297-307.
- Pierce, T., & Lydon, J. E. (2001). Global and specific relational models in the experience of social interactions. *Journal of Personality and Social Psychology*, *80*, 613-631.
- Pietromonaco, P. R., & Barrett, L. F. (1997). Working models of attachment and daily social interactions. *Journal of Personality and Social Psychology*, *73*, 1409-1423.
- Pilotti, M., Klein, E., Golem, D., Piepenbrink, E., & Kaplan, K. (2015). Is viewing a nature

- video after work restorative? Effects on blood pressure, task performance, and long-term memory. *Environment and Behavior*, 47(9), 947-969.
- Pol, E. (1996). La apropiación del espacio. En L. Iñiguez. In E. Pol (Ed.), *Cognición, representación y apropiación del espacio*. Publicacions de la Universitat de Barcelona.
- Pol, E., & Valera, S. (1999). Symbolisme de l'espace public et identité sociale. *Villes En Parallèle*, 28(1), 12-33.
- Probst, J. C., Baek, J. D., & Laditka, S. B. (2010). The Impact of Workplace Environment on Job Satisfaction among Nursing Assistants: Finding from a National Survey. *Journal of the American Medical Directors Association*, 11(4), 246-252.
- Proshansky, H. M. (1978). The city and self-identity. *Environment and Behavior*, 10, 147-170.
- Proshansky, H. M., Fabian, A. K., & Kaminoff, R. (1983). Place- identity: Physical world socialization of the self. *Journal of Environmental Psychology*, 3, 57-83.
- Provence, S., & Lipton, R. C. (1962). *Infants in institutions*. International Universities Press.
- Rapport de Public Health England (2015). L'impact de l'environnement physique sur le bien-être des employés - aperçu des sujets. http://www.gov.uk/government/uploads/system/uploads/attachment_data/file/45175/2015_0318_-physicalenvironment_-v3.0_FINAL.pdf. 1-23. Consulté le 10 mai 2022
- Raymond, C. M., Brown, G., & Weber, D. (2010). The measurement of place attachment: Personal, community, and environmental connections. *Journal of Environmental Psychology*, 30(4), 422-434.
- Relph, E. (1976). *Place and placelessness*. Pion.
- Renken, B., Egeland, B., Marvinney, D., Mangelsdorf, S., & Sroufe, L. A. (1989). Early childhood antecedents of aggression and passive-withdrawal in early elementary school. *Journal of Personality*, 57, 257-281.
- Rholes, W. S., Simpson, J. A., & Blakely, B. S. (1995). Adult attachment styles and mothers'

- relationships with their young children. *Personal Relationships*, 2, 35-54.
- Rholes, W. S., Simpson, J. A., Blakely, B. S., Lanigan, I., & Allen, E. A. (1997). Adult attachment styles, the desire to have children, and working models of parenthood. *Journal of Personality*, 65, 357-385.
- Ringel, N. B., & Finkelstein, J. C. (1991). Differentiating neighborhood satisfaction and neighborhood attachment among urban residents. *Basic and Applied Social Psychology*, 12(2), 177-193.
- Rioux, L. (2005). Approche psychosociale de l'attachement aux lieux de travail [Psychosocial approach to workplace attachment: A study carried out among hospital staff. *Working paper, Université d'Orléans, Orléans*.
- Rioux, L. (2006a). Construction d'une échelle d'attachement au lieu de travail : Une démarche exploratoire. *Canadian Journal of Behavioural Science / Revue Canadienne des Sciences du Comportement*, 38(4), 325-336.
- Rioux, L. (2006c). Workplace attachment as a predictor of application for transfer. In *Poster session presented at the 26th International Congress of Applied Psychology (ICAP)*.
- Rioux, L. (2011). Promoting pro - environmental behaviour: Collection of used batteries by secondary school pupils. *Environmental Education Research*, 17(3), 353-373.
- Rioux, L. (2014). Introduction au numéro thématique sur « le confort au travail ». *Psychologie du Travail et des Organisations*, 3(20), 237-239.
- Rioux, L., & Fouquereau, E. (2004). Satisfaction de vie professionnelle et satisfaction liée aux espaces de travail. In B. Gangloff (Ed.), *La personne et ses rapports au travail* (pp. 43-50). Le Harmattan.
- Rioux, L., & Mokoukolo, R. (2005). Attachement au quartier et adolescence. Etude comparative dans deux banlieues à forte diversité culturelle [Neighbourhood attachment and adolescence. A comparative study carried out in two neighbourhoods presenting a

- great cultural diversity. *Bulletin de Psychologie*, 57(6), 611-620.
- Rioux, L., & Pignault, A. (2013a). Workplace attachment and meaning of work in a French secondary school. *The Spanish Journal of Psychology*, 16(23), 1-14.
- Rioux, L., & Pignault, A. (2013b). Workplace attachment, workspace appropriation, and job satisfaction/Apego al lugar de trabajo, apropiación del lugar de trabajo, y satisfacción laboral. *Psycology: Revista Bilingüe de Psicología Ambiental - Bilingual Journal of Environmental Psychology*, 4(1), 39-65.
- Rioux, L., Scrima, F., Bouzid, D. M., E., & Mokoukolo, R. (2017). The effects of academic socialisation on students' consumer behaviour. *Social Psychology of Education*, 20(3), 693-705.
- Rioux, L., Scrima, F., & Werner, C. (2017). Space appropriation and place attachment: University students create meaningful places. *Journal of Environmental Psychology*, 50, 60-68.
- Robertson, J. (1970). *Young children in hospital*. Tavistock.
- Robinson, D., & Wilkinson, D. (1995). Sense of community in a remote mining town: Validating a neighborhood cohesion scale. *American Journal of Community Psychology*, 23, 137-148.
- Rohner, R. P., & Britner, P. A. (2002). Worldwide mental health correlates of parental acceptance-rejection: Review of cross-cultural and intracultural evidence. *Cross-Cultural Research*, 36, 16-47.
- Rosch, E. (1978). Principles of categorization. In E. Rosch, B. B. Lloyd (Eds.), *Cognition and categorization* (pp. 27-77). Erlbaum.
- Rosenstein, D. S., & Horowitz, H. A. (1996). Adolescent attachment and psychopathology. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 64, 244-253.
- Ross, L. R., McKim, M. K., & DiTommaso, E. (2006). How Do Underlying "Self" and "Other"

- Dimensions Define Adult Attachment Styles? *Canadian Journal of Behavioural Science*, 38(4), 294-310.
- Ross, L. R., & Spinner, B. (2001). General and specific attachment representations in adulthood: Is there a relationship? *Journal of Social and Personal Relationships*, 18(6), 747-767.
- Roth, J., & Brooks-Gunn, J. (2000). What do adolescents need for healthy development? Implications for youth policy. Social policy report. *Society for Research in Child Development*, 14(1), 3-19.
- Rothbaum, F., Rosen, K. S., Pott, M., & Beatty, M. (1995). Early parent-child relationships and later problem behavior: A longitudinal study. *Merrill-Palmer Quarterly*, 41, 133-151.
- Rothbaum, F., Weisz, J., Pott, M., Miyake, K., & Morelli, G. (2000). Attachment and culture: Security in the United States and Japan. *American Psychologist*, 55, 1093-1104.
- Rowatt, W. C., & Kirkpatrick, L. A. (2002). Two dimensions of attachment to God and their relation to affect, religiosity, and personality constructs. *Journal for the Scientific Study of Religion*, 41, 637-651.
- Roy, J. L., & Rioux, L. (2012). The mediating role of workplace attachment in the relationship between organizational commitment and organizational citizenship behavior. *Revue Internationale de Psychologie Sociale*, 25(3), 211-233.
- Rubinstein, R. L., & Parmelee, P. A. (1992). Attachment to place and the representation of the life course by the elderly. In Low, S. M., Altman, I. (Eds). *Place attachment*. Springer, Boston, MA
- Russell, J. A., & Lanius, U. F. (1984). Adaptation level and the affective appraisal of environments. *Journal of Environmental Psychology*, 4(2), 119-135.
- Russell, J. A., & Snodgrass, S. A. (1987). Emotion and environment. In D. Stokols, I. Altman (Eds.), *Handbook of environmental psychology* (pp. 245-280). New York: Wiley & Sons.

- Samson, G.N., Waiganjo, M. & Koima, J. (2015). Effet de l'environnement de travail sur la performance des banques commerciales dans la ville de Nakuru. *Journal international d'études et de recherches managériales*, 3, 76-89.
- Sapolsky, R. M. (1998). *Why zebras don't get ulcers*. W.H. Freeman.
- Sarason, S. (1974). *The psychological sense of community: Prospects for a community psychology*. Jossey-Bass.
- Sarason, S. B. (1986). Commentary: The emergence of a conceptual center. *Journal of Community Psychology*, 14, 405-407.
- Scannell, L., & Gifford, R. (2010). Defining place attachment: A tripartite organizing framework. *Journal of Environmental Psychology*, 30(1), 1-10.
- Scannell, L., & Gifford, R. (2014). Comparing the theories of interpersonal and place attachment. In L.C. Manzo, P. Devine-Wright (Eds.), *Place attachment: Advances in theory, methods, and applications*, (pp. 23-36). Routledge, New York.
- Schneider, B. H., Atkinson, L., & Tardif, C. (2001). Child-parent attachment and children's peer relations: A quantitative review. *Developmental Psychology*, 37, 86-100.
- Scrima, F., Rioux, L., & Lorito, L. (2014). Three-factor structure of adult attachment in the workplace: Comparison of British, French, and Italian samples. *Psychological Reports*, 115(2), 627-642.
- Scrima, F., Lorito, L., Parry, E., & Falgares, G. (2014). The mediating role of work engagement on the relationship between job involvement and affective commitment. *The International Journal of Human Resource Management*, 25(15), 2159-2173.
- Scrima, F. (2015). The convergent-discriminant validity of the Workplace Attachment Scale (WAS). *Journal of Environmental Psychology*, 43, 24-29.
- Scrima, F., Di Stefano, G., Guarnaccia, C., & Lorito, L. (2015). The impact of adult attachment style on organizational commitment and adult attachment in the workplace. *Personality*

and Individual Differences, 86, 432-437.

Scrima, F., Rioux, L., & Di Stefano, G. (2017). I hate my workplace but I am very attached to it: Workplace attachment style: An exploratory approach. *Personnel Review*, 46(5), 936-949.

Scrima, F. (2020). The psychometric properties of the workplace attachment style questionnaire. *Current Psychology*, 39(6), 2285-2292.

Scrima, F., Mura, A. L., Nonnis, M., & Fornara, F. (2021). The relation between workplace attachment style, design satisfaction, privacy and exhaustion in office employees: A moderated mediation model. *Journal of Environmental Psychology*, 78, 101693.

Seamon, D. (1979). *A geography of the lifeworld*. St. Martin's Press.

Seamon, D. (1982). The phenomenological contribution to environmental psychology. *Journal of Environmental Psychology*, 2, 119-140.

Shaver, P., & Hazan, C. (1987). Being lonely, falling in love: Perspectives from attachment theory. *Journal of Social Behavior and Personality*, 2, 105-124.

Shaver, P. R., & Clark, C. L. (1994). The psychodynamics of adult romantic attachment. In J. M. Masling & R. F. Bornstein (Eds.), *Empirical perspectives on object relations theory* (pp. 105–156). American Psychological Association.. <https://doi.org/10.1037/11100-004>

Shaver, P. R., Belsky, J., & Brennan, K. A. (2000). Comparing measures of adult attachment: An examination of interview and self-report methods. *Personal Relationships*, 7, 25-43.

Shaver, P. R., & Brennan, K. A. (1992). Attachment styles and the Big Five personality traits: Their connections with romantic relationship outcomes. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 18, 536-545.

Shaver, P. R., Collins, N., & Clark, C. L. (1996). Attachment styles and internal working models of self and relationship partners. In E. G. J. O. Fletcher, J. Fitness (Eds.), *Knowledge structures in close relationships: A social psychological approach* (pp. 25-62). Erlbaum.

- Shaver, P. R., & Hazan, C. (1988). A biased overview of the study of level. *Journal of Social and Personal Relationships*, *5*, 473-501.
- Shaver, P. R., & Hazan, C. (1993). Adult romantic attachment: Theory and evidence. In W. H. Jones, D. Perlman (Eds.), *Advances in personal relationships* (Vol. 4, pp. 29-70). Jessica Kingsley.
- Shaver, P. R., Hazan, C., & Bradshaw, D. (1988). Love as attachment: The integration of three behavioral systems. In R. J. Stenberg, M. Barnes (Eds.), *The psychology of love* (pp. 68-99). Yale University Press.
- Shaver, P. R., & Mikulincer, M. (2002). Attachment related psychodynamics. *Attachment and Human Development*, *4*, 135-161.
- Shaver, P. R., & Mikulincer, M. (2003). The psychodynamics of social judgments: An attachment theory perspective. In J. P. Forgas, KDWilliams, W. V. Hippel (Eds.), *Social judgments: Implicit and explicit processes* (pp. 85-114). Psychology Press.
- Shaver, P. R., & Mikulincer, M. (2004). Attachment in the later years: A commentary. *Attachment and Human Development*, *6*(4), 451-464.
- Shaver, P. R., & Mikulincer, M. (2006). Attachment theory, individual psychodynamics, and relationship functioning. In A. L. Vangelisti, D. Perlman (Eds.), *The Cambridge handbook of personal relationships* (pp. 251-271). Cambridge University Press.
- Shulman, S., Elicker, J., & Sroufe, L. A. (1994). Stages of friendship growth in preadolescence as related to attachment history. *Journal of Social and Personal Relationships*, *11*, 341-361.
- Shulman, S., Laursen, B., Kalman, Z., & Karpovsky, S. (1997). Adolescent intimacy revisited. *Journal of Youth and Adolescence*, *26*, 597-617.
- Shumaker, S. A., & Hankin, J. (1984). The bonds between people and their residential environments: Theory and research. An Introduction. *Population and Environment*, *7*,

59-60.

- Shumaker, S. A., & Taylor, R. B. (1983). Toward a clarification of people-place relationships: A model of attachment to place. In E. N. R. Feimer, E. S. Geller (Eds.), *Environmental psychology. Directions and perspectives*. Praeger.
- Simmel, G. (1903). *Die Grosstädte und das Geistesleben*.
- Simpson, J. A. (1990). Influence of attachment styles on romantic relationships. *Journal of Personality and Social Psychology*, *59*, 971-980.
- Simpson, J. A., Rholes, S. W., & Phillips, D. (1996). Conflict in close relationships: An attachment perspective. *Journal of Personality and Social Psychology*, *71*, 899-914.
- Simpson, J. A., & Rholes, W. S. (1994). Stress and secure base relationships in adulthood. In K. Bartholomew, D. Perlman (Eds.), *Attachment processes in adulthood* (pp. 181-204). Jessica Kingsley.
- Simpson, J. A., & Rholes, W. S. (1998). Attachment Theory: A glance at the past, a look to the future. In E. J. A. Simpson, W. S. Rholes (Eds.), *Attachment Theory and Close Relationships* (pp. 3-21). Guilford.
- Simpson, J. A., & Rholes, W. S. (2002). Attachment orientations, marriage, and the transitions to parenthood. *Journal of Research in Personality*, *36*, 622-628.
- Simpson, J. A., Rholes, W. S., & Nelligan, J. S. (1992). Support seeking and support giving within couples in an anxiety-provoking situation. *Journal of Personality and Social Psychology*, *62*, 434-446.
- Simpson, J. A., Rholes, W. S., Orinea, M. M., & Grich, J. (2002). Working models of attachment, support giving, and support seeking in a stressful situation. *Personality and Social Psychology Bulletin*, *28*, 598-608.
- Slade, A. (1999). Attachment theory and research: Implications for the theory and practice of individual psychotherapy with adults. In J. Cassidy, P. R. Shaver (Eds.), *Handbook of*

- attachment* (pp. 575-594). Guilford.
- Small, S. A. (1990). *Preventive programs that support families with adolescents*. Carnegie Council on Adolescent Development.
- Speltz, M. L. (1990). The treatment of preschool conduct problems: An integration of behavioural and attachment theory. In E. M. T. Greenberg, E. M. Cummings (Eds.), *Attachment in the preschool year* (pp. 399-426). University of Chicago Press.
- Speltz, M. L., Greenberg, M. T., & DeKlyen, M. (1990). Attachment in preschoolers with disruptive behavior: A comparison of clinic-referred and nonproblem children. *Development and Psychopathology*, 2, 31-46.
- Spieker, S. J., & Booth, C. L. (1988). Maternal antecedents of attachment quality. In E. J. Belsky, T. Nezworsky (Eds.), *Clinical implications of attachment* (pp. 95-135). Lawrence Erlbaum Associates.
- Spieker, S. J., Nelson, D. C., Petras, A., Jolley, A., & Barnard, C. (2003). Joint influence of child care and infant attachment security for cognitive and language outcomes of low-income toddlers. *Infant Behavior and Development*, 26(3), 326-344.
- Spitz, R. A., & Wolf, K. M. (1946). Anaclitic Depression. *The Psychoanalytic Study of the Child*, 2(1), 313-342.
- Sroufe, L. A. (1983a). Individual patterns of adaptation from infancy to preschool. In M. Perlmutter (Ed.), *Minnesota Symposium in child psychology* (16th ed., pp. 41-85,). University of Minnesota Press.
- Sroufe, L. A. (1983b). Infant-caregiver attachment and patterns of adaptation in preschool: The roots of maladaptation and competence. In M. Perlmutter (Ed.), *The Minnesota Symposia on Child Psychology: Development and policy concerning children with special needs* (Vol. 16, pp. 41-83). Lawrence Erlbaum.
- Sroufe, L. A. (1989a). Pathways to adaptation and maladaptation: Psychopathology as

- developmental deviation. In D. Cicchetti (Ed.), *Rochester Symposium on Developmental Psychopathology: Vol.1. Emergence of a discipline* (pp. 13-40). Erlbaum.
- Sroufe, L. A. (1989b). Relationships and relationship disturbances. In A. Sameroff, R. Emde (Eds.), *Relationship disturbances in early childhood* (pp. 97-124). Basic Books.
- Sroufe, L. A. (1996). *Emotional development: The organization of emotional life in the early years*. Cambridge University Press.
- Sroufe, L. A. (1997). Psychopathology as an outcome of development. *Development and Psychopathology*, 9, 251-268.
- Sroufe, L. A. (2000). Early relationships and the development of children. *Infant Mental Health Journal*, 21, 67-74.
- Sroufe, L. A. (2001). From infant attachment to adolescent autonomy: Longitudinal data on the role of parents in development. In J. Borkowski, S. Ramey, M. B.- Power (Eds.), *Parenting and your child's world* (pp. 187-202). Erlbaum.
- Sroufe, L. A., Carlson, E. A., Levy, A. K., & Egeland, B. (1999). Implications of attachment theory for developmental psychopathology. *Development and Psychopathology*, 11, 1-13.
- Sroufe, L. A., Carlson, E., & Shulman, S. (1993). Individuals in relationships: Development from infancy through adolescence. In D. C. Funder, R. Parke, C. Tomlinson-Keesey, K. Widaman (Eds.), *Studying lives through time: Approaches to personality and development* (pp. 315-342). American Psychological Association.
- Sroufe, L. A., Egeland, B., Carlson, E., & Collins, W. A. (2005). The place early attachment in developmental context. In K. E. Grossman, K. Krossman, E. Waters (Eds.), *The power of longitudinal attachment research: From infancy and childhood to adulthood* (pp. 48-70). Guilford.
- Sroufe, L. A., Egeland, B., & Kreutzer, T. (1990). The fate of early experience following developmental change: Longitudinal approaches to individual adaptations in childhood.

- Child Development*, 61, 1363-1373.
- Sroufe, L. A., & Fleeson, J. (1986). Attachment and the construction of relationships. In E. W. Hartup & Z. Rubin (Eds.), *Relationships and Development* (pp. 51-71). Erlbaum.
- Sroufe, L. A., Fox, N. E., & Pancake, V. R. (1983). Attachment and dependency in developmental perspective. *Child Development*, 54, 1615-1627.
- Stams, G. J. J. M., Juffer, F., & Van Ijzendoorn, M. H. (2002). Maternal sensitivity, infant attachment, and temperament in early childhood predict adjustment in middle childhood: The case of adopted children and their biologically unrelated parents. *Developmental Psychology*, 38, 806-821.
- Stedman, R. C. (2006a). Understanding Place Attachment Among Second Home Owners. *American Behavioral Scientist*, 50(2), 187-205.
- Steele, H., Steele, M., & Fonagy, P. (1996). Associations among attachment classifications of mothers, fathers, and their infants: Evidence for a relationship-specific perspective. *Child Development*, 67, 541-555.
- Stein, H., Koontz, A. D., Fonagy, P., Allen, J. G., Fultz, J., Brethour, J. R., Allen, D., & Evans, R. B. (2002). Adult attachment: What are the underlying dimensions? *Psychology and Psychotherapy: Theory, Research and Practice*, 75, 77-91.
- Stokols, D. (1987). Conceptual strategies of environmental psychology. In E. D. Stokols & I. Altman (Eds.), *Handbook of environmental psychology*. Wiley.
- Stokols, D., & Shumaker, S. A. (1981). People in places: A transactional view of settings. In E. J. Harvey (Ed.), *Cognition, social behavior and environment*. Erlbaum.
- Stokols, D., & Shumaker, S. A. (1982). The psychological context of residential mobility and well-being. *Journal of Social Issues*, 38(3), 149-171.
- Sundstrom, E. (1986). *Work places: The psychology of the physical environment in offices and factories*. New York: Cambridge University Press.

- Susman-Stillman, A., Kalkoske, M., Egeland, B., & Waldman, I. (1996). Infant temperament and maternal sensitivity as predictors of attachment security. *Infant Behavior and Development, 19*, 33-47.
- Tajfel, H. (1984). *The social dimension: European developments in social psychology*.
- Tajfel, H., Fraser, C., & Jaspars, J. M. F. (2010). *The social dimension: European developments in social psychology*. Cambridge University Press.
- Taylor, R. B. (1988). *Human territorial functioning*. Cambridge University Press.
- Taylor, R. B., Gottfredson, S. D., & Brower, S. (1984a). Neighborhood naming as an index of attachment to place. *Population and Environment, 7*, 103-125.
- Taylor, R. B., Gottfredson, S. D., & Brower, S. (1984b). Understanding block crime and fear. *Journal of Research in Crime and Delinquency, 21*, 303-331.
- Taylor, R. B., Gottfredson, S. D., & Brower, S. (1985). Attachment to place: Discriminant validity, and impacts of disorder and diversity. *American Journal of Community Psychology, 13*(5), 525-542.
- Thibaut, J., & Kelley, H. (1959). *The social psychology of groups*. John Wiley.
- Tomovska-Misoska, A., Stefanovska-Petkovska, M., Raley, M., & Krliu-Handjiski, V. (2014). Workspace as a factor of job satisfaction in the banking and ICT industries in Macedonia. *Serbian Journal of Management, 9*(2), 159-171.
- Thompson, R. (1998). Early sociopersonality development. In E. W. Damon (Éd.), *Handbook of Child Psychology* (pp. 25-104). John Wiley.
- Thompson, R. (1999). Early attachment and later development. In J. Cassidy, P. R. Shaver (Eds.), *Handbook of attachment: Theory, research and clinical applications* (pp. 265-287). Guilford Press.
- Thompson, R. A. (1994). Emotion regulation: A theme in search of definition. *Monographs of the Society for Research in Child Development, 59*, 25-52.

- Thompson, R. A. (2000). Infancy: Early experience and socialization. In A. Kazdin (Ed.), *Encyclopedia of psychology* (Vol. 4, pp. 284-288). American Psychological Association and Oxford University Press.
- Thompson, R. A. (2006). The development of the person: Social understanding, relationships, conscience, self. In N. Eisenberg, W. Damon, R. M. Lerner (Eds.), *Handbook of child psychology* (Vol. 3, pp. 24-98). John Wiley.
- Thompson, R. A., & Goodvin, R. (2005). The individual child: Temperament, emotion, self, and personality. In M. H. Bornstein, M. E. Lamb (Eds.), *Developmental psychology: An advanced text* (5th Ed., pp. 377-409). Erlbaum.
- Thompson, R. A., M.A., E., & Padilla-Walker, L. (2003). Social and emotional development in infancy. In R. M. Lerner, M. A. Easterbrooks, J. Mistry (Eds.), *Handbook of psychology: Developmental psychology* (Vol. 6, pp. 91-112). John Wiley & Sons Inc.
- Tönnies, F. (1887). *Gemeinschaft and Gesellschaft* (en, Ed.; cast, Trad.). Fues's Verlag.
- Tracy, J. L., Shaver, P. R., Albino, A. W., & Cooper, M. L. (2003). Attachment styles and adolescent sexuality. In P. Florsheim (Ed.), *Adolescent romance and sexual behavior: Theory, research, and practical implications* (pp. 137-159). Lawrence Erlbaum Associates.
- Treboux, D., Crowell, J. A., & Waters, E. (2004). When new meets old: Configurations of adult attachment representations and their implications for marital functioning. *Developmental Psychology*, 40, 295-314.
- Tuan, Y. F. (1974). *Topophilia: A study of environmental perception, attitudes and values*. Prentice Hall.
- Turner, J. C. (1989). *Rediscovering the social group: A self-categorization theory*. Blackwell Publishers.
- Turner, J. C. (1996). *Social influence*. Open Univ. Press.

- Turner, J. C., & Tajfel, H. (1986). The social identity theory of intergroup behavior. *Psychology of Intergroup Relations*, 7-24.
- Twigger-Ross, C. L., & Uzzell, D. L. (1996). Place and Identity Processes. *Journal of Environmental Psychology*, 16, 205-220.
- Ulrich, R. (2003). The impact of flowers and plants on workplace productivity. Texas: A & M University.
- Unger, D. G., & Wandersman, A. (1985). The importance of neighbors: The social, cognitive and affective components of neighboring. *American Journal of Community Psychology*, 13, 139-169.
- Uzzell, D. (2013). Les plantes vertes, vecteurs de la satisfaction au travail. In L. Rioux, J. Le Roy, L. Rubens, J. Le Conte (Eds.), *Le confort au travail. Que nous apprend la psychologie environnementale ?* (Pp. 93-125). Laval (Québec, Canada) : Presses Universitaires de Laval.
- Uzzell, D., & Moser, G. (2006). On the quality of life of environments. *European Review of Applied Psychology*, 56(1), 1-4.
- Van Ijzendoorn, M., & Bakermans-Kraneburg, M. J. (1997). Intergenerational Transmission of Attachment: A Move to the Contextual Level. In L. Atkinson, K. Zucker (Eds.), *Attachment and Psychopathology* (pp. 135-170). The Guilford Press.
- Van Ijzendoorn, M., Dijkstra, J., & Bus, A. (1995). Attachment, intelligence, and language: A meta-analysis. *Social Development*, 4, 115-128.
- Van Ijzendoorn, M., Goldberg, S., Kroonenberg, P. M., & Frenkel, O. (1992). The relative effects of maternal and child problems on the quality of attachment: A meta-analysis of attachment in clinical samples. *Child Development*, 63, 840-858.
- Van Ijzendoorn, M. H. (1990). Developments in cross-cultural research on attachment: Some methodological notes. *Human Development*, 33, 3-9.

- Van Ijzendoorn, M. H. (1995a). Adult attachment representations, parental responsiveness, and infant attachment: A meta-analysis on the predictive validity of the Adult Attachment Interview. *Psychological Bulletin*, *117*, 387-403.
- Van Ijzendoorn, M. H. (1995b). The association between adult attachment representations and infant attachment, parental responsiveness, and clinical status: A meta-analysis on the predictive validity of the Adult Attachment Interview". *Psychological Bulletin*, *113*, 404-410.
- Van Ijzendoorn, M. H. (1999). Disorganized attachment in early childhood: Meta-analysis of precursors, concomitants, and sequelae. *Development and Psychopathology*, *11*, 225-249.
- Van Ijzendoorn, M. H., Juffer, F., & Duyvesteyn, M. G. C. (1995). Breaking the intergenerational cycle of insecure attachment: A review of the effects of attachment-based interventions on maternal sensitivity and infant security. *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, *36*, 225-248.
- Van Ijzendoorn, M. H., & Sagi, A. (1999). Cross-cultural patterns of attachment: Universal and contextual dimensions. In J. In Cassidy & P. R. Shaver (Eds.), *Handbook of attachment* (pp. 713-734). Guilford.
- Van Ijzendoorn, M. H., Sagi, A. M., & Lambermon, W. E. (1992). The Multiple Caretaker Paradox: Data from Holland and Israel. In R. C. Pianta (Éd.), *Beyond the Parent: The Role of Other Adults in Children's Lives* (pp. 5-24). Jossey-Bass publishers.
- Van Ijzendoorn, M. H., & Tavecchio, L. W. C. (1987). The development of attachment theory as a Lakatosian research program: Philosophical and methodological aspects. In L. W. C. Tavecchio, M. H. V. IJzendoorn (Eds.), *Attachment in social networks* (pp. 3-34). Elsevier Science.
- Van Ijzendoorn, M. H., & Vliet-Visser, S. (1988). The relationship between quality of attachment in infancy and IQ in kindergarten. *Journal of Genetic Psychology*, *149*, 23-28.

- Van Ijzendoorn, M., Kranenburg, M. J., Zwart-Woudstrs, H. A., Van Busschbach, A. M., & Lambermon, M. W. E. (1991). Parental attachment and choildren's socio-emotional development: Some findings on the validity of the Adult Attachment Interview in the Netherlands. *International Journal of Behavioral Development, 14*, 375-394.
- Vaughn, B. E., & Bost, K. K. (1999). Attachment and temperament: Redundant, independent, or interacting influences on interpersonal adaptation and personality development? In J. Cassidy, P. Shaver (Eds.), *Handbook of Attachment* (pp. 198-225). Guilford Press.
- Vaughn, B. E., & Waters, E. (1990). Attachment behavior at home and in the laboratory: Q-sort observations and Strange Situation classifications of one-year-olds. *Child Development, 61*, 1865-1973.
- Velasco, L., & Rioux, L. (2010). Psychosocial approach to workplace attachment: A study carried out among hospital staff. *Studies in Psychology, 31*(3), 309-323.
- Wahler, R. G., Williams, A. J., & Cerezo, A. (1990). The compliance and predictability hypotheses: Sequential and correlational analyses of coercive mother-child interactions. *Behavioral Assessment, 12*, 391-407.
- Wagner, A., Gossauer, E., Moosmann, C., Gropp, T., & Leonhart, R. (2007). Thermal comfort and workplace occupant satisfaction: results of field studies in German low energy office buildings. *Energy and Buildings, 39*(7), 758-769
- Wartner, U. G., Grossmann, K., Fremmer-Bombik, E., & Suess, G. (1994). Attachment patterns at age six in south Germany: Predictability from infancy and implications for preschool behavior. *Child Development, 65*, 1014-1027.
- Wasserman, I. M. (1982). Size of place in relation to community attachment and satisfaction with community services. *Social Indicators Research, 11*, 421-436.
- Waters, E. (1987). *Attachment behavior Q-Set (revision 3.0)*. State University of New York at Stony Brook.

- Waters, E., & Deane, K. E. (1985). Defining and assessing individual differences in attachment relationships: Q-methodology and the organization of behavior in infants and early childhood. In I. Bretherton, E. Waters (Eds.), *Growing points of attachment theory and research* (pp. 41-65).
- Waters, E., Merrick, S., Treboux, D., Crowell, J., & Albersheim, L. (2000). Attachment security in infancy and adulthood: A twenty-year longitudinal study. *Child Development, 71*, 684-689.
- Weidemann, S., & Anderson, J. R. (1984). A conceptual framework for residential satisfaction. In E. I. Altman, C. H. Werner (Eds.), *Home Environments*. Plenum Press.
- Weinfield, N. S., Sroufe, L. A., & Egeland, B. (2000). Attachment from infancy to adulthood in a high-risk sample: Continuity, discontinuity, and their correlates. *Child Development, 71*, 695-702.
- Weinfield, N. S., Whaley, G. J. L., & Egeland, B. (2004). Continuity, discontinuity, and coherence in attachment from infancy to late adolescence: Sequelae of organization and disorganization. *Attachment and Human Development, 6*, 73-97.
- Weinfield, N., Sroufe, A., Egeland, B., & Carlson, E. (1999). The nature of individual differences in infant-caregiver attachment. In J. Cassidy, P. R. Shaver (Eds.), *Handbook of Attachment* (pp. 68-88). The Guilford Press.
- Weiss, R. S. (1982). Attachment in adult life. In C. M. Parkes, J. Stevenson-Hinde (Eds.), *The place of attachment in human behavior* (pp. 171-184). Basic Books.
- Weiss, R. S. (1986). Continuities and transformations in social relationships from childhood to adulthood. In W. W. Hartup, Z. Rubin (Eds.), *Relationships and development* (pp. 95-110). Hillsdale, NJ: Erlbaum.
- Weiss, R. S. (1991). The attachment bond in childhood and adulthood. In C. M. Parkes, J. Stevenson-Hinde, P. Marris (Eds.), *Attachment across the life cycle* (pp. 66-76).

Tavistock/ Routledge.

- Wells, M. M. (2000). Office clutter or meaningful personal displays: The role of office personalization in employee and organizational well-being. *Journal of Environmental Psychology, 20*(3), 239-255
- Werner, C., Altman, I., & Oxley, D. (1985). Temporal aspects of homes. In E. I. Altman & C. Werner (Éds.), *Home Environments*. Plenum Press.
- West, M. L., & Sheldon-Keller, A. E. (1994). *Patterns of relating: An adult attachment perspective*. Guilford Press.
- West, M. L., & Sheldon-Keller, A. E. (1999). *El apego adulto. Patronos relacionales y psicoterapia*. Promolibro.
- West, M. L., Sheldon-Keller, A. E., & Reiffer, L. (1987). An approach to the delineation of adult attachment: Scale development and reliability. *Journal of Nervous and Mental Disease, 175*, 738-741.
- West, M., Rose, M. S., Verhoef, M. J., Spreng, S., & Bobey, M. (1998). Anxious attachment and self-reported depressive symptomatology in women. *Canadian journal of psychiatry. Revue canadienne de psychiatrie, 43*(3), 294–297.
<https://doi.org/10.1177/070674379804300309>
- West, M., Sheldon, A., & Reiffer, L. (1989). Attachment theory and brief psychotherapy: Applying current research to clinical interventions. *Canadian Journal of Psychiatry, 34*, 369-374.
- Wiesenfeld, E. (1992). Public housing evaluation in Venezuela: A case study. *Journal of Environmental Psychology, 12*, 213-223.
- Wilkinson, R. B. (2004). The role of parental and peer attachment in the psychological health and self-esteem of adolescents. *Journal of Youth & Adolescence, 33*, 479-493.
- Wineman, J., & Adhya, A. (2007, Juin). Enhancing Workspace Performance: predicting the

- influence of spatial and psychosocial factors on job satisfaction. In *Proceedings, 6th International Space Syntax Symposium* (pp. 1-15), Istanbul: SSS6.
- Woodhouse, S. S., Schlosser, L. Z., Crook, R. E., Ligiero, D. P., & Gelso, C. J. (2003). Client attachment to therapist: Relations to transference and client recollections of parental caregiving. *Journal of Counseling Psychology, 50*, 395-408.
- Workplace-attachment-and-organizational-commitment-are-they.pdf*. (s. d.). Consulté 7 février 2022, à l'adresse <https://www.psih.uaic.ro/anale-psi/wp-content/uploads/sites/10/2021/01/Workplace-attachment-and-organizational-commitment-are-they.pdf>
- Xu, R., Wunsch, D., & Society, I. C. I. (2009). *Clustering*. Wiley.
- Youniss, J., & Smollar, J. (1989). Adolescents' interpersonal relationships in social contexts: In T. In Berndt, G. Ladd (Eds.), *Peer relationships in child development* (pp. 300-316). John Wiley & Sons.
- Zeifman, D., & Hazan, C. (2008). Pair bonds as attachments: Reevaluating the evidence. In J. Cassidy, P. R. Shaver (Eds.), *Handbook of attachment: Theory, research, and clinical applications* (pp. 436-455). The Guilford Press.
- Zimmer-Gemback, M. J., & Collins, W. A. (2003). Autonomy development during adolescence. In G. Adams, M. Berzonsky (Eds.), *Blackwell handbook of adolescence* (pp. 175-204). Blackwell.

ANNEXES

Questionnaire étude 1

INFORMATIONS GENERALES : Efforcez-vous de répondre le plus **honnêtement** possible à toutes les phrases. Sachez qu'aucune réponse n'est juste, elle doit avant tout être personnelle. Chaque questionnaire est **anonyme**. Vous êtes libre de participer à cette étude et/ou d'arrêter à tout moment. La passation dure entre 3 et 6 minutes.

Consigne : Merci de remplir le questionnaire suivant en choisissant une seule réponse. Pour chaque proposition, évaluez votre qualité relationnelle avec votre partenaire et votre qualité relationnelle au travail **en indiquant votre accord sur une échelle allant de 1 (Pas du tout d'accord) à 7 (Tout à fait d'accord)**. Il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses.

	Pas du tout d'accord						Tout à fait d'accord
1. J'ai peur d'être abandonné(e).	1	2	3	4	5	6	7
2. Je m'inquiète du fait que ma/mon partenaire ne tienne pas autant à moi que moi à elle/lui	1	2	3	4	5	6	7
3. Je m'inquiète beaucoup de perdre mon partenaire.	1	2	3	4	5	6	7
4. Je ne suis pas assez à l'aise pour m'ouvrir à ma/mon partenaire	1	2	3	4	5	6	7
5. J'ai peur d'être seul(e).	1	2	3	4	5	6	7
6. J'ai beaucoup besoin d'être rassuré(e) sur le fait que ma/mon partenaire tient à moi	1	2	3	4	5	6	7
7. Je me sens à l'aise avec le fait de partager mes pensées et sentiments avec ma/mon partenaire	1	2	3	4	5	6	7
8. Si je ne parviens pas à faire que ma/mon partenaire s'intéresse à moi, je m'inquiète où je m'énerve.	1	2	3	4	5	6	7
9. Je dis à peu près tout à ma/mon partenaire.	1	2	3	4	5	6	7
10. J'ai l'habitude de discuter de mes problèmes et soucis avec ma/mon partenaire	1	2	3	4	5	6	7
11. Je me sens à l'aise de dépendre de ma/mon partenaire.	1	2	3	4	5	6	7

12. Je n'hésite pas à demander du réconfort, des conseils ou de l'aide à ma/mon partenaire. 1 2 3 4 5 6 7

	Pas du tout d'accord						Tout à fait d'accord
01. Dans mon organisation, je préfère éviter certains lieux même si cela nuit à mon travail.	1	2	3	4	5	6	7
02. Après un congé, j'appréhende de retourner sur mon lieu de travail.	1	2	3	4	5	6	7
03. Je préfère ne pas fréquenter certains lieux dans mon organisation.	1	2	3	4	5	6	7
04. Rien ne me ferait rester plus longtemps que nécessaire sur mon lieu de travail.	1	2	3	4	5	6	7
05. J'ai tendance à retarder le moment de retrouver mon lieu de travail.	1	2	3	4	5	6	7
06. J'aime le temps que je passe sur mon lieu de travail.	1	2	3	4	5	6	7
07. Travailler dans un autre lieu ne me plairait pas autant.	1	2	3	4	5	6	7
08. Mon lieu de travail me ressemble.	1	2	3	4	5	6	7
09. Je suis attaché(e) à mon lieu de travail.	1	2	3	4	5	6	7
10. Il me serait très difficile de quitter définitivement mon lieu de travail.	1	2	3	4	5	6	7
11. J'ai du mal à me sentir à l'aise quand je suis sur mon lieu de travail.	1	2	3	4	5	6	7
12. Il m'arrive de me sentir oppressé(e) par mon lieu de travail.	1	2	3	4	5	6	7
13. Il y a des lieux dans mon organisation qui me rappellent de mauvais souvenirs.	1	2	3	4	5	6	7
14. Mon lieu de travail m'angoisse souvent.	1	2	3	4	5	6	7
15. Penser à mon lieu de travail m'angoisse.	1	2	3	4	5	6	7

Nous vous demandons de remplir la dernière section avec vos données sociodémographiques. Nous vous rappelons que le questionnaire est totalement anonyme et que les données ne seront utilisées qu'à des fins de recherche.

Genre : Homme Femme ;

Age : _____ ans

Statut professionnel : Employé Cadre Manager Autre _____

Niveau d'études : Fin de troisième. Terminale. Licence. Master ou plus ;

Ancienneté dans le service : _____ ans

Questionnaire étude 2

INFORMATIONS GENERALES : Efforcez-vous de répondre le plus **honnêtement** possible à toutes les phrases. Sachez qu'aucune réponse n'est juste, elle doit avant tout être personnelle. Chaque questionnaire est **anonyme**. Vous êtes libre de participer à cette étude et/ou d'arrêter à tout moment. La passation dure entre 5 et 10 minutes.

Consigne : Merci de remplir le questionnaire suivant en choisissant une seule réponse. Pour chaque proposition, évaluez votre satisfaction de votre environnement au travail **en indiquant votre accord sur une échelle allant de 1 (Pas du tout d'accord) à 7 (Tout à fait d'accord).** Il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses.

	Pas du tout d'accord						Tout à fait d'accord	
	1	2	3	4	5	6	7	
1. L'ambiance sonore	1	2	3	4	5	6	7	
2. Les possibilités de vous concentrer sur votre lieu de travail	1	2	3	4	5	6	7	
3. La qualité de l'éclairage	1	2	3	4	5	6	7	
4. Le positionnement de votre espace de travail au sein de l'entreprise	1	2	3	4	5	6	7	
5. La possibilité d'avoir des conversations privées	1	2	3	4	5	6	7	
6. Les possibilités que vous avez de gérer le bruit	1	2	3	4	5	6	7	
7. L'ameublement de votre zone de travail	1	2	3	4	5	6	7	
8. La possibilité de voir à l'extérieur	1	2	3	4	5	6	7	
9. La propreté de votre espace de travail	1	2	3	4	5	6	7	
10. Le matériel disponible sur votre espace de travail	1	2	3	4	5	6	7	
11. Les possibilités de contrôler la température	1	2	3	4	5	6	7	
12. La circulation de l'air dans votre espace de travail	1	2	3	4	5	6	7	
13. Les possibilités de personnaliser votre espace de travail (par des objets personnels, des photos, ..)	1	2	3	4	5	6	7	

	1	2	3	4	5	6	7
14. La possibilité de s'isoler du regard des autres							
	Pas du tout d'accord						Tout à fait d'accord
01. Dans mon organisation, je préfère éviter certains lieux même si cela nuit à mon travail.	1	2	3	4	5	6	7
02. Après un congé, j'appréhende de retourner sur mon lieu de travail.	1	2	3	4	5	6	7
03. Je préfère ne pas fréquenter certains lieux dans mon organisation.	1	2	3	4	5	6	7
04. Rien ne me ferait rester plus longtemps que nécessaire sur mon lieu de travail.	1	2	3	4	5	6	7
05. J'ai tendance à retarder le moment de retrouver mon lieu de travail.	1	2	3	4	5	6	7
06. J'aime le temps que je passe sur mon lieu de travail.	1	2	3	4	5	6	7
07. Travailler dans un autre lieu ne me plairait pas autant.	1	2	3	4	5	6	7
08. Mon lieu de travail me ressemble.	1	2	3	4	5	6	7
09. Je suis attaché(e) à mon lieu de travail.	1	2	3	4	5	6	7
10. Il me serait très difficile de quitter définitivement mon lieu de travail.	1	2	3	4	5	6	7
11. J'ai du mal à me sentir à l'aise quand je suis sur mon lieu de travail.	1	2	3	4	5	6	7
12. Il m'arrive de me sentir oppressé(e) par mon lieu de travail.	1	2	3	4	5	6	7
13. Il y a des lieux dans mon organisation qui me rappellent de mauvais souvenirs.	1	2	3	4	5	6	7
14. Mon lieu de travail m'angoisse souvent.	1	2	3	4	5	6	7
15. Penser à mon lieu de travail m'angoisse.	1	2	3	4	5	6	7

Cette section concerne les caractéristiques physiques de votre espace de travail :

Veillez cocher si votre espace de travail est un :

- Open space Coworking (espace partagé par plusieurs personnes) Desk-sharing (sans bureau fixe) Télétravail

Veillez choisir le nombre de personne partageant le bureau avec vous ?

- 0 1 2 3 4 5 et plus

Apportez-vous des objets personnels dans votre espace de travail ?

- Oui Non

Est-ce qu'il y a des fenêtres dans votre bureau ?

Oui Non

Les fenêtres de votre bureau donne-t-elle sur :

Des immeubles Un parc une route Autres

La restauration de votre espace de travail se trouve -t- il à l'intérieure de bâtiment où vous travaillez ?

Oui Non

Nous vous demandons de remplir la dernière section avec vos données socio-démographiques. Nous vous rappelons que le questionnaire est totalement anonyme et que les données ne seront utilisées qu'à des fins de recherche.

Genre : Homme Femme ;

Age : _____ ans

Statut professionnel : Employé Cadre Manager Autre _____

Niveau d'études : Fin de troisième. Terminale. Licence. Master ou plus ;

Ancienneté dans le service : _____ ans